

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

HUMAN RIGHTS

DROITS DE LA PERSONNE

Chair:

The Honourable MOBINA S. B. JAFFER

Présidente :

L'honorable MOBINA S. B. JAFFER

Monday, March 5, 2012

Le lundi 5 mars 2012

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Fourth meeting on:

Issues relating to human rights and, inter alia,
the review of the machinery of government
dealing with Canada's international and
national human rights obligations

Quatrième réunion concernant :

L'évolution de diverses questions ayant trait aux
droits de la personne et à l'examen, entre autres choses,
des mécanismes du gouvernement pour que le Canada
respecte ses obligations nationales et internationales
en matière de droits de la personne

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS

The Honourable Mobina S. B. Jaffer, *Chair*

The Honourable Patrick Brazeau, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Carignan)
(or Tardif)	Meredith
Harb	Nancy Ruth
Hubley	White
	Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Nancy Ruth replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*March 5, 2012*).

The Honourable Senator White replaced the Honourable Senator Martin (*February 29, 2012*).

The Honourable Senator Andreychuk replaced the Honourable Senator Oliver (*February 15, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable Mobina S. B. Jaffer

Vice-président : L'honorable Patrick Brazeau

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Carignan)
(ou Tardif)	Meredith
Harb	Nancy Ruth
Hubley	White
	Zimmer

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Nancy Ruth a remplacé l'honorable sénateur Ataullahjan (*le 5 mars 2012*).

L'honorable sénateur White a remplacé l'honorable sénateur Martin (*le 29 février 2012*).

L'honorable sénateur Andreychuk a remplacé l'honorable sénateur Oliver (*le 15 février 2012*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 5, 2012
(10)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day, at 4 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Mobina S. B. Jaffer, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Brazeau, Harb, Hubley, Jaffer, Meredith, Nancy Ruth, White and Zimmer (9).

In attendance: Julian Walker, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 22, 2011, the committee continued its examination of issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

The Institute for Inclusive Security:

Jacqueline O'Neill, Director (by video conference).

Pearson Peacekeeping Centre:

Ann Livingstone, Vice-President, Research and Learning Design.

Ms. O'Neill made a presentation and answered questions.

At 5:16 p.m., the committee suspended.

At 5:20 p.m., the committee resumed.

Ms. Livingstone made a presentation and answered questions.

At 6:15 p.m., the committee suspended.

At 6:20 p.m., the committee pursuant to rule 92(2)(e), continued in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be allowed to remain in the room for the in camera portion of today's meeting.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 5 mars 2012
(10)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Mobina S. B. Jaffer (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Brazeau, Harb, Hubley, Jaffer, Meredith, Nancy Ruth, White et Zimmer (9).

Également présent : Julian Walker, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 22 juin 2011, le comité poursuit son étude sur l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et, entre autres choses, sur les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

The Institute for Inclusive Security :

Jacqueline O'Neill, directrice (par vidéoconférence).

Centre Pearson pour le maintien de la paix :

Ann Livingstone, vice-présidente, Recherche et concept d'apprentissage.

Mme O'Neill fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 h 16, la séance est suspendue.

À 17 h 20, la séance reprend.

Mme Livingstone fait un exposé, puis répond aux questions.

À 18 h 15, la séance est suspendue.

À 18 h 20, conformément à l'article 92(2)(e) du Règlement, la séance reprend à huis clos afin d'examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce pendant que le comité siège à huis clos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 5, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Daniel Charbonneau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 5, 2012

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4 p.m. to examine issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (topic: United Nations Security Council Resolution 1325 on Women, Peace and Security.)

Senator Mobina S. B. Jaffer (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, I call to order this 10th meeting of the Standing Senate Committee On Human Rights of the 41st Parliament.

The committee has been mandated by the Senate to conduct reviews of issues relating to human rights, both in Canada and abroad. My name is Mobina Jaffer and as chair of this committee, I am pleased to welcome you to this meeting.

[*English*]

I would like to welcome the newest member of our committee, Senator Vernon White. Senator White was previously the Chief of the Ottawa Police Service and rendered 24 years of service with the Royal Canadian Mounted Police.

Senator White, it is also my understanding that you hold a master's degree in conflict analysis and management, and I am confident our committee will greatly benefit from your experience. We welcome you to this committee.

Before I continue with my remarks, I will go to the deputy chair to introduce himself, and then the other senators.

[*Translation*]

Senator Brazeau: Good day. Patrick Brazeau from Quebec.

[*English*]

Senator White: Vernon White, Ottawa, Ontario.

Senator Zimmer: Rod Zimmer, Manitoba.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, today we begin a review that was proposed by our colleague, Senator Nancy Ruth, who expressed the wish that our committee follow up on her report from November 2010.

In preparation for the first annual report by states on the implementation of the United Nations Security Council Resolution 1325 on Women, Peace and Security, our committee will take a closer look at the implementation of that resolution, both here and abroad.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 5 mars 2012

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (sujet : Résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité.)

Le sénateur Mobina S. B. Jaffer (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette 10^e séance de la 41^e législature du Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

Le Sénat nous a confié le mandat d'examiner des questions ayant trait aux droits de la personne au Canada et à l'étranger. Je suis Mobina Jaffer et, en tant que présidente de ce comité, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à cette réunion.

[*Traduction*]

J'aimerais souhaiter la bienvenue au tout nouveau membre de notre comité, le sénateur Vernon White. Le sénateur White a été chef du Service de police d'Ottawa et a servi pendant 24 ans dans la Gendarmerie royale du Canada.

Sénateur White, je crois que vous détenez également une maîtrise en gestion et en analyse des conflits, et je suis certaine que notre comité bénéficiera grandement de votre expérience. Nous vous souhaitons la bienvenue à notre comité.

Avant de poursuivre, je vais passer au vice-président pour qu'il se présente, et que les autres sénateurs fassent de même.

[*Français*]

Le sénateur Brazeau : Bonjour. Patrick Brazeau, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur White : Vernon White, Ottawa, Ontario.

Le sénateur Zimmer : Rod Zimmer, Manitoba.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous entamons aujourd'hui une étude qui nous a été proposée par notre collègue, la sénatrice Nancy Ruth, qui souhaitait que notre comité donne suite à son rapport de novembre 2010.

En prévision du premier rapport annuel des États sur la mise en œuvre de la résolution 1325 des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité, notre comité examinera plus en profondeur la mise en œuvre de cette résolution au pays et à l'étranger.

[English]

United Nations Security Council Resolution 1325 was unanimously adopted by the United Nations Security Council on October 31, 2000.

This resolution focuses on the impact of armed conflict on women and girls, paying special attention to repatriation, resettlement, rehabilitation, reintegration and post-conflict reconstruction. In September 2009, our committee commenced its study on the implementation of the resolution, which led to the tabling of a report in November 2010 entitled *Women, Peace and Security: Canada Moves Forward to Increase Women's Engagement*.

This report makes 26 recommendations, highlighting areas where Canada and the other UN member states can provide concrete resources, specialized personnel and programming that make a difference on the ground for women in conflict and post-conflict states in three areas: supporting women's participation in all levels of decision making in all parties pertaining to peace and security, building gender-sensitive peace and security institutions, and strengthening justice systems to ensure fair results.

This report was supported by a subsequent report tabled by our committee in December 2010 entitled *Training in Afghanistan: Include Women*.

This report included 14 recommendations that urged the Government of Canada to support women's rights in Afghanistan post-2011. This report also urged our government to design and implement gender-sensitive training in light of its new role in Afghanistan, which had shifted from combat to training.

Honourable senators, we have the pleasure of having Jacqueline O'Neill with us today by video conference. She is the executive director for the Institute for Inclusive Security.

I have specific pleasure in welcoming Ms. O'Neill. Although she now lives in Washington, she has worked on the Hill and is a Canadian. We take great pride in the work you do, Ms. O'Neill, and we know you have travelled to conflict areas. You work with women in conflict areas. We talk theoretically about Resolution 1325; you implement it. You use it as a tool to empower women, and we look forward to hearing from you.

Jacqueline O'Neill, Director, The Institute for Inclusive Security: Thank you chair, honourable senators and your wonderful committee staff. As the senator noted, I direct the Institute for Inclusive Security. We are a non-profit organization based in Washington, D.C., and our goal is to increase the inclusion of women in peace processes around the world. We do so with the conviction that when women are meaningfully involved in negotiations themselves and in the many processes that flow from them — the reform of police and militaries, the

[Traduction]

La résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies a été adoptée à l'unanimité par le Conseil de sécurité des Nations Unies le 31 octobre 2000.

Cette résolution porte sur les conséquences des conflits armés sur les femmes et les filles, une attention spéciale étant accordée au rapatriement, à la réinstallation, à la réadaptation, à la réintégration et à la reconstruction après conflits. En septembre 2009, notre comité a commencé son étude de la mise en œuvre de la résolution, qui a donné lieu au dépôt d'un rapport en novembre 2010 intitulé *Les femmes, la paix et la sécurité : Le Canada agit pour renforcer la participation des femmes*.

Ce rapport présente 26 recommandations, soulignant les secteurs dans lesquels le Canada et les autres États membres de l'ONU peuvent offrir des ressources concrètes, du personnel spécialisé et des programmes qui pourront changer les choses sur le terrain pour les femmes dans des États en conflits et après les conflits dans trois domaines : appuyer la participation des femmes à tous les paliers décisionnels de toutes les parties au sujet de la paix et de la sécurité, la construction d'institutions de paix et de sécurité qui tiennent compte de la dimension des genres, et le renforcement des systèmes judiciaires afin d'assurer des résultats équitables.

Ce rapport a été appuyé par un rapport subséquent déposé par notre comité en décembre 2010, intitulé *La formation en Afghanistan : Inclure les femmes*.

Ce rapport comprenait 14 recommandations qui exhortaient le gouvernement du Canada à appuyer les droits des femmes en Afghanistan après 2011. Ce rapport exhortait également notre gouvernement à concevoir et mettre en œuvre une formation sensible au genre étant donné son nouveau rôle en Afghanistan, qui est passé du combat à la formation.

Honorables sénateurs, nous sommes ravis de recevoir Jacqueline O'Neill aujourd'hui par vidéoconférence. Elle est la directrice exécutive de l'Institute for Inclusive Security.

Je suis particulièrement heureuse de souhaiter la bienvenue à Mme O'Neill. Bien qu'elle vive maintenant à Washington, elle a travaillé sur la Colline et c'est une Canadienne. Nous sommes très fiers du travail que vous faites, madame O'Neill, et nous savons que vous avez voyagé dans des zones de conflits. Vous travaillez avec des femmes en zones de conflits. Nous parlons en théorie de la résolution 1325; vous la mettez en œuvre. Vous l'utilisez comme outil afin de donner aux femmes le pouvoir d'agir, et nous avons hâte de vous entendre.

Jacqueline O'Neill, directrice, The Institute for Inclusive Security : Merci, madame la présidente, honorables sénateurs, et merci à votre merveilleux personnel. Comme le sénateur l'a mentionné, je dirige l'Institute for Inclusive Security. Nous sommes une organisation à but non lucratif établie à Washington (D.C.), et notre but est d'accroître la participation des femmes dans les processus de paix partout dans le monde. Nous le faisons avec la conviction que lorsque les femmes participent de façon significative aux négociations et aux

reintegration of fighters into communities, the drafting of new constitutions and much more — peace will ultimately be more durable.

We support the Women Waging Peace Network, which is a global network of more than 1,000 women peace builders in 40 countries. We produce research that answers this question: What difference does it make when women are included? We advocate to governments and multilateral organizations like the United Nations, NATO, the African Union and others. We support broad coalitions of women leaders who cross tribal, religious, ethnic and other divides to advocate together for women's inclusion. Specifically, we work in Afghanistan, Pakistan, Israel, Palestine, Sudan and South Sudan.

We deliver training to women peace builders and increasingly to civil servants, police, military in the U.S. and elsewhere.

Our organization has had the pleasure of interacting with the committee and its members over the past several years. My predecessor, Carla Koppell, testified twice before the committee. We have worked with your chair for many years, documenting the impact of her work to get women's voices included in the Darfur peace negotiations. Last year I travelled with her to Sudan and South Sudan. I personally have had the great honour of working with Senator Dallaire on issues relating to child soldiers, and in a past life even worked with Senator Harb. I should say welcome to Senator White. It is probably a good thing that in the three years I lived in Ottawa I did not have any interactions with you, but very much welcome you to the committee now.

Finally, as the chair said, as an Albertan myself whose father is from Montreal and mother is from Toronto, I have spent the last six years living and working in Washington, D.C., and it is a real honour to address the committee today and hopefully provide some insight into your deliberations.

Let me first congratulate the committee on your work and the various reports that you have issued related to UN Security Council Resolution 1325 and women's inclusion in Afghanistan, in particular. I reread them to prepare for my testimony today, and on several occasions I thought, "These reports are quite comprehensive. It is all here, what more can I add?"

Then I reflected on the realities of what is happening on the ground, and I am deeply aware that we are still not seeing the meaningful, significant and systematic change that we are seeking, particularly in situations of crisis and transition, including what we saw in many of the predominantly Arab countries that have had revolutions in the past year. In my testimony today I would like to share some thoughts on why we are not seeing some of the change we are seeking and offer some recommendations on the most critical things that I think Canada could do to narrow the

nombreux processus qui en découlent — la réforme des forces policières et militaires, la réintégration des combattants dans les collectivités, la rédaction d'une nouvelle constitution et tout le reste — la paix sera au bout du compte plus durable.

Nous appuyons le Women Waging Peace Network, qui est un réseau mondial de plus de 1 000 femmes partisans de la paix dans 40 pays. Nous faisons des recherches pour répondre à la question suivante : Quelle différence cela fait-il lorsque les femmes sont incluses? Nous travaillons auprès de gouvernements et d'organisations multilatérales comme les Nations Unies, l'OTAN, l'Union africaine et d'autres. Nous appuyons de vastes coalitions de femmes leaders qui vont au-delà des divisions tribales, religieuses, ethniques ou autres pour collaborer à la participation des femmes. Plus précisément, nous travaillons en Afghanistan, au Pakistan, en Israël, en Palestine, au Soudan et au Soudan du Sud.

Nous offrons de la formation aux femmes artisanes de la paix et de plus en plus aux fonctionnaires, aux policiers, aux militaires aux États-Unis et ailleurs.

Notre organisation a eu le plaisir de discuter avec votre comité et ses membres au cours des dernières années. Ma prédécesseure, Carla Koppell, a témoigné deux fois à votre comité. Nous avons travaillé avec votre présidente pendant de nombreuses années, pour documenter les effets de son travail sur la participation des femmes aux négociations de paix dans le Darfour. L'an dernier, j'ai voyagé avec elle au Soudan et au Soudan du Sud. J'ai aussi eu le grand honneur de travailler avec le sénateur Dallaire sur des dossiers concernant les enfants soldats, et dans une vie antérieure j'ai même travaillé avec le sénateur Harb. Je veux souhaiter la bienvenue au sénateur White. C'est probablement une bonne chose que, pendant les trois ans où j'ai vécu à Ottawa, je n'ai pas eu à vous rencontrer, mais je vous souhaite maintenant la bienvenue au comité.

Enfin, comme la présidente l'a dit, en tant qu'Albertaine dont le père est de Montréal et la mère de Toronto, j'ai passé les six dernières années à vivre et à travailler à Washington (D.C.) et c'est un réel honneur de m'adresser à votre comité aujourd'hui afin, je l'espère, d'éclairer vos discussions.

Je veux premièrement féliciter le comité pour son travail et les différents rapports que vous avez produits sur la résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'ONU et la participation des femmes en Afghanistan, en particulier. Je les ai relus pour préparer mon témoignage aujourd'hui, et à plusieurs occasions je me suis dit « ces rapports sont très complets. Tout est là, que puis-je ajouter? ».

Puis j'ai réfléchi aux réalités du terrain, et je suis très consciente qu'on ne voit toujours pas le changement important et systématique que l'on désire, surtout en situation de crise et de transition, y compris ce que l'on a vu dans plusieurs des pays à prédominance arabe qui ont connu des révolutions au cours de la dernière année. Pendant mon témoignage d'aujourd'hui, j'aimerais vous expliquer pourquoi nous ne voyons pas certains changements souhaités et vous proposer des recommandations sur les choses les plus essentielles que le Canada pourrait faire

global gap between rhetoric and reality. I firmly believe there is no doubt that we are seeing progress, including since you issued your last report in late 2010. I want to share some examples with you.

Broadly speaking, 1325 was the only Security Council resolution on women, peace and security for close to a decade. In the past few years there have been about four more. The UN Secretary-General took a major step toward making the resolutions meaningful by adopting 26 indicators to track performance and progress towards the goals outlined in 1325.

Currently 34 countries have national action plans, including the United States, which released its plan just over two months ago. Secretary of State Hillary Clinton officially released it and President Obama issued an executive order to institute it. My organization worked very closely with the U.S. government to urge the creation of a national action plan and over the past year or so on a weekly basis to help shape it.

As a brief aside, I am not sure many people know the role that Canada played in the creation of the U.S. national action plan, but I would argue that Canada was instrumental. Canada was an active member of the Friends of 1325 group at the United Nations, and as the tenth anniversary of 1325 approached in the fall of 2010, the chair of my organization, Ambassador Swanee Hunt, former president of Ireland Mary Robinson and others urged the UN to hold a commitments conference, at which countries would be asked to speak about the new and meaningful steps they planned to take to implement Resolution 1325.

Chantale Walker and Deputy Head of Mission Henri-Paul Normandin were very supportive of civil society's advocacy and were instrumental in ensuring that conference happened and had high-level representation. I believe it was in part through the process of coming up with commitments for that conference that the U.S. government realized it needed to document its own targets and that it needed much better coordination across the departments of state, USAID and defence.

To finish describing some of the progress that has been made, the new UN entity, UN Women, has now been established and has as its head a former head of state and notably a former minister of defence. There are a few more women at the most senior levels of the United Nations. In December, women made a big impact at international conferences, including on Afghanistan in Bonn, Germany, and on South Sudan in Washington, D.C.

Finally, not insignificantly, these issues began to enter the mainstream when the Nobel Peace Prize committee gave its award in 2011 to three women peace builders and specifically recognized the contributions of women to preventing and ending war. For

pour réduire le fossé mondial entre la rhétorique et la réalité. Je crois fermement qu'il est clair qu'il y a des progrès, y compris depuis la publication de votre dernier rapport à la fin de 2010. Je vais vous donner quelques exemples.

De façon générale, la résolution 1325 a été la seule résolution du Conseil de sécurité sur les femmes, la paix et la sécurité pour près d'une décennie. Au cours des dernières années, il y en a eu quatre autres. Le secrétaire général de l'ONU a accompli un grand pas pour rendre ces résolutions significatives en adoptant 26 indicateurs permettant de suivre la performance et les progrès vers les objectifs décrits dans la résolution 1325.

Présentement, 34 pays ont des plans d'action nationaux, y compris les États-Unis, qui viennent de publier leur plan il y a un peu plus de deux mois à peine. La secrétaire d'État Hillary Clinton l'a officiellement rendu public et le président Obama a émis un décret exécutif pour l'instituer. Mon organisation a collaboré très étroitement avec le gouvernement américain pour demander la création d'un plan d'action national, et au cours de la dernière année, nous avons collaboré de façon hebdomadaire à sa création.

Vous me permettrez de faire une parenthèse : je ne sais pas si beaucoup de gens connaissent le rôle que le Canada a joué dans la création du plan d'action national des États-Unis, mais je dirais que le Canada a joué un rôle essentiel. Le Canada a été un membre actif du groupe des amis de la résolution 1325 aux Nations Unies, et à l'approche du 10^e anniversaire de cette résolution à l'automne de 2010, la présidente de mon organisation, l'ambassadrice Swanee Hunt, l'ancienne présidente de l'Irlande, Mary Robinson, et d'autres ont encouragé les Nations Unies à convoquer une conférence sur les engagements, pendant laquelle on demanderait aux pays de parler des nouvelles étapes importantes qu'ils planifiaient entreprendre pour mettre en œuvre la résolution 1325.

Chantale Walker et le chef adjoint de mission, Henri-Paul Normandin, ont grandement appuyé la participation de la société civile et ont joué un rôle essentiel pour que la conférence ait lieu et qu'on y trouve des représentants de haut niveau. Je crois que c'est en partie grâce au processus d'élaboration des engagements pour cette conférence que le gouvernement américain a compris qu'il avait besoin de documenter ses propres cibles et qu'il avait besoin d'une meilleure coordination entre le département d'État, celui de la défense et l'Agence américaine pour le développement international.

Pour terminer la description des progrès réalisés, la nouvelle organisation des Nations Unies, ONU Femmes, a maintenant été créée et a à sa direction une ancienne chef d'État qui a notamment déjà été ministre de la Défense. Il y a quelques autres femmes aux postes les plus élevés des Nations Unies. En décembre, les femmes ont apporté une grande contribution aux conférences internationales, y compris celles sur l'Afghanistan à Bonn, en Allemagne, et sur le Soudan du Sud à Washington (D.C.)

Enfin, il ne faut pas l'oublier, ces dossiers ont obtenu une plus grande visibilité lorsque le Comité du prix Nobel de la paix a donné son prix en 2011 à trois artisanes de la paix et a reconnu plus précisément les contributions des femmes pour prévenir la

those of us who have worked on these issues for years, and in this case who have worked closely with two of the three women who received the Nobel Peace Prize, it was an amazing moment, to be able to speak about something that our friends and family had actually heard of for a change, which was the Nobel Peace Prize.

We know, however, that none of this means anything if realities do not bear out on the ground, and in particular in crisis situations and transitional governments when international frameworks and optimal policy guidance can be most easily disregarded or de-prioritized in favour of supposedly more urgent imperatives such as making the place more secure.

For example, in Sudan and South Sudan, places close to my heart and Senator Jaffer's, there have been negotiations for the past year and a half to determine the terms of separation between the two countries. Both sides had a six-member team of lead negotiators and neither side included a single woman. The high-level panel of African Union facilitators of the talks does not include a single woman. What we are seeing is that though women are playing major roles in the governance of both new countries, where women make up at least 25 per cent of national parliaments in both countries, they are still not reaching the very highest levels of negotiation. As you are surely following, there have been tremendously negative consequences from key elements of those negotiations remaining unresolved, especially decisions related to the transfer of oil revenues.

In Egypt, Tunisia, Libya, Syria and beyond, women not just joined but actually helped lead, and in some cases even initiated, revolutions. They organized movements, protested in the street, demonstrated enormous courage along with men and faced very real threats of physical and sexual violence. Now they are being systematically excluded from participating in the very new democratic institutions they risked their lives to create.

Last week here in Washington my organization hosted a delegation of Libyan women leaders. These are women who, during the revolution, risked their lives and who continue to live in Libya today. They talked about Libya's national transition council, or the NTC, which despite having issued several statements about the importance of women's rights is overwhelmingly male-dominated. There are 40 members. Two are women and both are from the same city. They described the overwhelming lack of transparency across the board. They spoke of how the national transition council creates very few opportunities to get input from the public and from women in particular. They explained that the public often has less than two weeks to comment on proposed legislation and that information is often shared only over the Internet, where women have significantly less access than men.

guerre et y mettre fin. Pour celles d'entre nous qui travaillent sur ces dossiers depuis des années, et qui dans ce cas ont collaboré étroitement avec deux des trois femmes qui ont reçu le prix Nobel de la paix, ce fut un moment fantastique de pouvoir parler de quelque chose dont nos amis et notre famille avaient finalement entendu parler, c'est-à-dire le prix Nobel de la paix.

Nous savons cependant que rien de tout cela n'a vraiment d'importance si rien ne se concrétise sur le terrain, et en particulier dans les situations de crise et avec les gouvernements de transition lorsque les cadres internationaux et les meilleures lignes directrices en matière de politique peuvent être ignorées ou mises de côté en faveur d'impératifs supposément plus urgents comme sécuriser un endroit.

Par exemple, au Soudan et au Soudan du Sud, des endroits importants pour moi et pour le sénateur Jaffer, il y a des négociations depuis un an et demi pour convenir des modalités de séparation entre les deux pays. Les deux parties ont une équipe de six membres de négociateurs principaux et aucune des deux ne comprend des femmes. Le comité de haut niveau de facilitateur de l'Union africaine pour les pourparlers ne comprend aucune femme. Ce que nous pouvons constater, c'est que bien que les femmes aient des rôles importants dans la gouvernance des deux nouveaux pays, alors que les femmes représentent au moins 25 p. 100 des membres des deux parlements nationaux, elles ne sont toujours pas présentes au plus haut niveau des négociations. Comme vous le savez sûrement, il y a eu des conséquences extrêmement négatives de l'absence de résolution de certains des éléments clés de ces négociations, surtout les décisions liées au transfert des revenus du pétrole.

En Égypte, en Tunisie, en Libye, en Syrie et ailleurs, les femmes ne se sont pas seulement jointes aux révolutions, elles ont aussi aidé à les diriger et, dans certains cas, les ont lancées. Elles ont organisé des mouvements, manifesté dans les rues, fait preuve d'un courage énorme à côté des hommes et ont fait face à des menaces de violence physique et sexuelle très réelles. Elles sont maintenant systématiquement exclues des toutes les nouvelles institutions démocratiques pour lesquelles elles ont risqué leur vie.

La semaine dernière ici à Washington, mon organisation a été l'hôte d'une délégation de dirigeantes libyennes. Ce sont des femmes qui, pendant la révolution, ont risqué leur vie et continuent de vivre en Libye aujourd'hui. Elles ont parlé du Conseil national de transition libyen, le CNT, qui continue à se composer majoritairement d'hommes même s'il a fait plusieurs déclarations sur l'importance des droits des femmes. Le conseil compte 40 membres. Il y a deux femmes et elles proviennent de la même ville. Elles ont décrit le manque flagrant de transparence à tous les niveaux. Elles nous ont expliqué comment le Conseil national de transition crée très peu d'occasions de participation de la part de la population et des femmes en particulier. Elles ont dit que la population a souvent moins de deux semaines pour faire des commentaires sur les projets de loi et que souvent les renseignements sont partagés seulement sur Internet, un moyen de communication auquel les femmes ont beaucoup moins accès que les hommes.

The delegation also talked about the commission that will draft Libya's new constitution. There will be 200 members and no set target for women.

I do not want to get overly caught up in numbers or to imply that there even need be equal representation between men and women. My key message is this: When a nation sets out to lay its foundation, to create the constitution, the frameworks, the processes and the precedents that will shape its fabric as a country, it ignores the voices of half of its population at its own peril. How democratic and ultimately how sustainable can these foundational outcomes be when they are not genuinely representative of the priorities of all people?

What can Canada do? I have here seven recommendations. First and always key is to maintain a focus on peace negotiations themselves. They are components of a peace process that have the greatest potential to create the foundation for inclusion and sustainable peace and yet most consistently exclude women. As with many actions related to this agenda, the most meaningful things Canada can do do not cost a penny.

Canada can use its voice to tell partner governments that it cares about women's inclusion in peace talks and insist women be meaningfully included. Canada can advocate within the United Nations to the Department of Political Affairs to name for the first time ever a woman to be lead mediator of peace talks. Canada can also consistently find ways to create links between civil society and formal processes.

Structured mechanisms help, but even a single meeting can be useful. In December in Bonn, Germany, for example, the Institute for Inclusive Security worked with UN Women and CARE International to bring a delegation of Afghan women to a major conference on the future of Afghanistan. Though the women themselves were not official participants of the conference, Minister Baird met with the delegation outside of the official meeting space and referenced the women's priorities in his remarks to the plenary. Canada in that case found a way to help Afghan women elevate their voices.

Canada can also create a fund to support the participation of women at talks. This fund could cover things like child care for women who need to leave families behind or protection for those who face ongoing security threats. The deputy administrator for USAID, Don Steinberg, said that being a woman peace negotiator is one of the most dangerous jobs on earth.

Second, when Canada funds peace negotiations and development, it can tie money for recovery to commitments and progress in meaningfully including women. Imagine if Canada said to the Libyan government that money to build roads, health and education systems will be tied to the greater representation of women in the national transitional council. There will be times

La délégation a aussi parlé de la commission qui rédigera la nouvelle constitution de la Libye. Il y aura 200 membres et pas d'objectif déclaré pour le nombre de femmes.

Je ne veux pas mettre trop l'accent sur les chiffres ou donner l'impression qu'il faut qu'il y ait une représentation égale entre les hommes et les femmes. Mon message clé est le suivant : lorsqu'une nation se prépare à créer sa fondation, sa constitution, les cadres, les processus et les précédents qui tisseront la toile du pays, c'est à ses propres risques qu'elle ignore les voix de la moitié de sa population. À quel point ces bases peuvent-elles être démocratiques et même durables si elles ne sont pas authentiquement représentatives des priorités de toutes et tous?

Que peut faire le Canada? J'ai sept recommandations. Premièrement, et c'est toujours important, il faut continuer à mettre l'accent sur les négociations de paix elles-mêmes. Ce sont les composantes du processus de paix qui ont le plus grand potentiel pour jeter les bases de l'inclusion et d'une paix durable, et pourtant la plupart excluent toujours les femmes. Comme pour bien des choses dans ce domaine, les actions les plus importantes que peut entreprendre le Canada ne coûtent rien.

Le Canada peut utiliser sa voix pour dire aux autres gouvernements que la participation des femmes aux pourparlers de paix est importante pour lui et il peut insister qu'elles en fassent partie. Le Canada peut aussi demander au Département des affaires politiques des Nations Unies de nommer pour la première fois une femme médiatrice en chef de pourparlers de paix. Le Canada peut aussi régulièrement trouver des façons de créer des liens entre la société civile et les processus officiels.

Les mécanismes structurés sont utiles, mais même une seule rencontre peut l'être également. En décembre à Bonn, en Allemagne, par exemple, l'Institute for Inclusive Security a collaboré avec ONU Femmes et CARE International pour faire venir une délégation d'Afghanes à une conférence importante sur l'avenir de l'Afghanistan. Bien que les femmes elles-mêmes n'étaient pas des participantes officielles à la conférence, le ministre Baird a rencontré la délégation à l'extérieur des lieux de rencontre officiels et a fait référence aux priorités des femmes lors de son allocution en plénière. Ainsi, le Canada a trouvé une façon d'aider les Afghanes à faire entendre leurs voix.

Le Canada peut aussi créer un nouveau fonds pour appuyer la participation des femmes aux pourparlers. Ce fonds pourrait couvrir des choses comme la garde des enfants pour les femmes qui doivent laisser leur famille ou la protection pour celles qui font face à des menaces continues envers leur sécurité. L'administrateur adjoint de l'agence américaine de développement international, Don Steinberg, a dit qu'être une négociatrice de paix est l'un des emplois les plus dangereux sur la planète.

Deuxièmement, lorsque le Canada finance des pourparlers de paix et le développement, il peut lier l'argent du rétablissement à des engagements et des progrès qui font participer de façon significative les femmes. Imaginez si le Canada disait au gouvernement libyen que l'argent pour construire les routes, pour la santé et pour les systèmes d'éducation sera lié à une plus

where our action alone will prompt change and there will be times when speaking out will empower other donor countries to do the same and collectively to make a difference.

Third, the Canadian government can focus on shifts in policy and practice that will create behavioural change. There is global momentum right now in the field of women, peace and security, and it is our challenge to seize it by creating practices that are not subject to shifting political winds.

For example, last Thursday USAID revised its gender policy for the first time in 30 years. They did two things that I think are particularly meaningful. First, USAID now requires a gender assessment for every project it funds. The only other assessment of its type is an environmental one.

Second, the plan makes responsibility very clear. Expectations are to be listed clearly in job descriptions and assessed in performance evaluations.

Already at USAID an individual cannot be named a mission director, which is their equivalent of an ambassador, without demonstrated commitment to men and women's inclusion. As I think you know, when both money and career advancement depend on something, that thing tends to get a lot more attention.

Fourth, Canada can focus on documenting — collect evidence, analyze it honestly and track outcomes. The world still needs evidence and it is starving for good practices.

Canadian troops at the provincial reconstruction team in Kandahar, for example, created an innovative approach to engaging local women and learning their priorities that resulted in very specific benefits to the NATO and the Canadian mission. We at the Institute for Inclusive Security documented it. We wrote the case study.

The North-South Institute recently released a study called *African Women on the Thin Blue Line*, about gender-sensitive police reform in Liberia and South Sudan. It is an excellent example of the analysis and documentation that is needed.

The Canadian national action plan calls for more documentation, and the Senate can ask to see it consistently.

Fifth, on a related note, in Afghanistan specifically, Canada could advocate within the International Security Assistance Force, or ISAF, to start tracking indicators that will allow the world to better monitor the impact of the withdrawal of troops on Afghan women in particular.

grande représentation des femmes au conseil national de transition. Parfois, nos actions amèneront un changement, et parfois faire entendre notre voix permettra aux autres pays donateurs de faire de même, et ensemble, nous pourrons changer les choses.

Troisièmement, le gouvernement canadien peut se concentrer sur des changements de politiques et de pratiques qui mèneront à des changements de comportements. Il y a une dynamique mondiale actuellement dans le domaine des femmes, de la paix et de la sécurité, et c'est notre défi d'en profiter en créant des pratiques qui ne seront pas victimes des changements de politiques.

Par exemple, jeudi dernier, l'agence américaine de développement international a révisé sa politique sur les genres pour la première fois en 30 ans. L'agence a fait deux choses qui, d'après moi, sont particulièrement importantes. Premièrement, l'agence exige maintenant une évaluation selon le genre pour chaque projet qu'elle finance. La seule autre évaluation du même genre est une évaluation environnementale.

Deuxièmement, le plan définit très clairement la responsabilité. Les attentes doivent être clairement énoncées dans la description de poste et évaluées lors d'évaluations du rendement.

À l'Agence américaine de développement international, on ne peut pas devenir directeur de mission, ce qui est l'équivalent d'ambassadeur, sans avoir fait preuve d'un engagement à la participation des hommes et des femmes. Comme vous le savez sûrement, on porte plus attention aux choses sur lesquelles reposent notre situation financière et notre avancement professionnel.

Quatrièmement, le Canada peut se concentrer sur la documentation des situations — rassembler les faits, les analyser honnêtement et faire le suivi des résultats. Le monde a toujours besoin de preuves et manque de pratiques exemplaires.

Les troupes canadiennes de l'équipe de reconstruction provinciale de Kandahar, par exemple, ont créé une approche innovatrice touchant à la participation des femmes locales et à l'apprentissage de leurs priorités qui a mené à des avantages très précis pour l'OTAN et la mission canadienne. L'Institute for Inclusive Security a documenté la situation. Nous avons rédigé l'étude de cas.

Le North-South Institute a récemment publié une étude intitulée *African Women on the Thin Blue Line*, sur les réformes policières sensibles aux genres au Libéria et au Soudan du Sud. C'est un excellent exemple de l'analyse et de la documentation nécessaires.

Le plan d'action national canadien demande plus de documentation, et le Sénat peut demander régulièrement à la voir.

Cinquièmement, dans le même ordre d'idées, en Afghanistan en particulier, le Canada pourrait demander à la Force internationale d'assistance à la sécurité, la FIAS, de commencer à faire le suivi d'indicateurs qui permettraient aux membres de mieux surveiller les conséquences du retrait des troupes sur les Afghanes en particulier.

ISAF's data cell, the Afghan assessment group, is not currently tracking an indicator specific to women's security in districts where troops are transitioning out. Canada could advocate to ISAF that they start now to track an indicator such as women's freedom of movement or political participation, and then continue to monitor even just that one indicator for several more years.

Sixth, this Senate committee and the Canadian government broadly should keep a close eye on training. The Canadian national action plan, much like the American one, calls for significant training of civilians and military as a way of advancing 1325. We all need to be cautious of simply checking a box on training and assuming it equates to progress. For training to be any good, it has to lead to behavioural change, not just increased knowledge. I personally have seen far too much training delivered under the heading of 1325 that does not have an impact. Training that educates troops about policies on sexual exploitation, for example, are not the same as training that shows why it makes a difference to speak with local women in a theatre of operations and, more important, how to safely and respectfully do so. Both types of training are important and both are needed to see genuine progress on 1325.

Finally, if this committee were to do nothing else, make a point of asking every witness on every topic this question: How does this issue affect men, women, boys and girls, and how are you planning to include both men's and women's voices in designing and implementing whatever it is that you are talking about, and who is responsible if that does not happen? It is remarkable what behavioural shifts occur when enough people have been caught off guard by a question and when those who write talking points and briefing materials start seeking information.

I would be happy to elaborate on any of these or other points and take your questions. Again, thanks for this opportunity and thanks for your good work.

The Chair: Thank you, Ms. O'Neill. We appreciate your remarks. We will go to questions.

Senator Meredith: Thank you for your presentation.

Clearly one of the things that jumped out at me — you talked about documentation and good practices, and those were one of your recommendations. In your opinion, right now are we not documenting and not documenting enough to showcase our position on the world stage? Can you elaborate on that point for me?

Ms. O'Neill: Happily. Yes, "we are not documenting enough" would be my position. Across the board, a lot of good practices are taking place. They are relatively ad hoc, even though the national action plan is trying to systematize them, but there is not a consistent hunger, I would say, for documentation about them.

La cellule de données de la FIAS, le groupe d'évaluation afghan, n'effectue pas présentement le suivi d'un indicateur précis sur la sécurité des femmes dans les districts où les troupes sont en train de quitter. Le Canada pourrait demander à la FIAS de commencer maintenant à faire le suivi d'un indicateur tel que la liberté de mouvement ou la participation politique des femmes, et ensuite continuer à suivre même un seul indicateur pendant plusieurs autres années.

Sixièmement, votre comité et le gouvernement canadien en général devraient garder un œil sur la formation. Le plan d'action national canadien, comme le plan américain, demande d'importantes formations pour les civils et militaires pour faire avancer la résolution 1325. Nous devons faire attention à ne pas seulement cocher une case pour la formation et présumer que cela signifie qu'il y a des progrès. Pour que la formation soit utile, elle doit mener à un changement de comportement, pas seulement à une accumulation de connaissances. J'ai personnellement vu trop de formations offertes au nom de la résolution 1325 qui n'apportent rien d'utile. La formation qui informe les troupes sur les politiques concernant l'exploitation sexuelle, par exemple, n'est pas la même chose que de la formation qui démontre pourquoi il est important de parler avec les femmes locales en théâtre d'opérations et, encore plus important, comment le faire de façon sécuritaire et respectueuse. Ces deux types de formation sont importants et les deux sont nécessaires pour que la résolution 1325 fasse des progrès réels.

Enfin, si le comité ne faisait qu'une chose, assurez-vous de demander à chaque témoin sur chaque sujet la question suivante : comment est-ce que cette situation touche les hommes, les femmes, les garçons et les filles, et comment planifiez-vous inclure les voix des hommes et des femmes dans la conception et la mise en œuvre de votre projet, et qui sera responsable si ce n'est pas fait? Il est remarquable de voir les changements de comportement lorsque suffisamment de gens sont pris par surprise par une question et lorsque ceux qui rédigent les discours et les documents d'information commencent à chercher des renseignements.

Je serais heureuse de donner plus de détails sur ces points ou les autres et de répondre à vos questions. Encore une fois, merci de cette occasion de m'adresser à vous et merci de votre bon travail.

La présidente : Merci madame O'Neill. Nous vous remercions de ces remarques. Nous allons passer aux questions.

Le sénateur Meredith : Merci de votre exposé.

L'une des choses qui m'a le plus frappé — vous avez parlé de documenter les situations et les pratiques exemplaires, et c'était l'une de vos recommandations. D'après vous, est-ce que nous ne documentons pas assez les situations afin de démontrer notre position sur la scène mondiale? Pourriez-vous me parler plus de ce point?

Mme O'Neill : Avec plaisir. Oui, nous ne documentons pas assez les situations, selon moi. En général, il y a beaucoup de pratiques exemplaires. Elles se font relativement de façon ponctuelle, même si le plan d'action national essaie de les systématiser, mais je dirais que nous ne sommes pas assez avides de documentation à leur sujet.

For example, regarding after-action reports on military and police actions by both the Canadian military and police services, as well as those we train. There is not currently a consistent call for after-action reports that assess whether women were meaningfully included, if they were consulted, calls for collection of gender-segregated data, et cetera.

Therefore, yes, I very much think we could do a lot more to collect relevant information and then, as I said, to start learning from it and generally start learning from it — assessing information honestly and not simply using it to fulfill our advocacy purposes.

Senator Meredith: I will also follow up on training, which is your sixth point or recommendation. With respect to what we could do in terms of the military and the sensitivity that the military needs to have regarding the impact they will have when they move into these war-torn countries, how could we improve upon that, and what has your agency recommended to the various military detachments for improvements to the training that needs to take place?

For someone who is engaged with youth and police in communities, sometimes they lack sensitivity with respect to moving into these areas. Can you elaborate on that for me, as well?

Ms. O'Neill: Sure. Of course, that is an excellent point. That is one of the most important things that we think about anywhere we do anything. The most important answer to that question is to have women and men in the local community design and implement the training themselves.

There is a good deal of international precedent and international curricula that are being designed related to training for police and military that can be used and can be adapted. However, this should always be done in collaboration with women in the local community. In Liberia, for example, we work with groups of women who are in civil society and who are advocating for more democratic police reform. One of the things they do is work with people in the Ministry of the Interior to ask, "What are the materials and curricula you are using to train new recruits," for example, "and to train people seeking advancement within their forces, and how can we provide input to them?"

We work with an amazing woman named Precious Mitchell, and she does a number of these trainings at police training academies. First and foremost, the training has to come from and be designed by people within the community itself. There is an ample amount of precedent, actually, around the world where women civil society groups have been able to do so and to meaningfully influence the curricula and the way the training is developed and delivered.

Prenons l'exemple des comptes rendus après action suite aux actions militaires et policières canadiennes et celles des gens que nous formons. On ne demande pas régulièrement des comptes rendus après action qui évaluent si les femmes ont participé de façon importante, si elles ont été consultées, qui exigent la collecte de données séparées selon le sexe, et cetera.

Conséquemment, oui, je crois vraiment que nous pourrions en faire plus pour recueillir les renseignements pertinents et ensuite, comme je l'ai dit, en tirer des leçons en évaluant honnêtement ces renseignements et non pas en les utilisant seulement pour remplir nos obligations en matière de défense des droits.

Le sénateur Meredith : Je vais aussi poursuivre au sujet de la formation, qui concernait votre sixième recommandation. Comment pouvons-nous améliorer nos actions militaires et la sensibilité dont les militaires ont besoin concernant les effets qu'ils ont lorsqu'ils entrent dans ces pays déchirés par la guerre et qu'est-ce que votre agence a recommandé aux diverses forces militaires pour améliorer la formation nécessaire?

Pour quelqu'un qui travaille dans le domaine des interactions de la police avec les jeunes dans les collectivités, ils manquent parfois de sensibilité lorsqu'ils travaillent dans ce domaine. Pourriez-vous me donner plus de détails à ce sujet également?

Mme O'Neill : Bien sûr. Voilà un excellent point. Quel que soit l'endroit où nous sommes, c'est l'une des choses les plus importantes sur laquelle nous nous penchons. La meilleure réponse à cette question est de demander aux femmes et aux hommes des collectivités locales de concevoir et de mettre en œuvre eux-mêmes la formation.

Il y a beaucoup de précédents et de programmes internationaux dans le domaine de la formation policière et militaire qui peuvent être utilisés et adaptés. Cependant, cela doit toujours être fait en collaboration avec les femmes des collectivités locales. Au Libéria, par exemple, nous travaillons avec des groupes de femmes de la société civile qui demandent des réformes policières plus démocratiques. L'un des éléments clés de leur travail avec le ministère de l'Intérieur est de demander : « Quels sont les documents et les programmes que vous utilisez pour former les nouvelles recrues », par exemple, ou « pour former les gens qui veulent être promus et comment pouvons-nous leur faire des commentaires à ce sujet? »

Nous travaillons avec une femme fantastique qui s'appelle Precious Mitchell, et elle s'occupe de ce type de formation dans des académies policières. Le plus important est que la formation provient des gens de la collectivité elle-même et qu'elle soit conçue par eux. Il y a un nombre suffisant de précédents partout dans le monde où des groupes de femmes de la société civile sont arrivées à le faire et ont eu une influence importante sur les programmes et la façon dont la formation est élaborée et offerte.

We as an organization advocate for training that is both pre-deployment and in-theatre. In our case with the U.S. military, we work with police, military, and civilian personnel who are headed to Afghanistan, for example, to talk about basically how and why to engage with Afghan women.

It is important to do that pre-deployment — to start people thinking about dispelling some of the myths, first and foremost, that they might have; to think about some of the value and practices that have been established, for example, in other provincial reconstruction teams, at ISAF headquarter, et cetera; and then coupling that with in-theatre training. That means, whenever possible, working with Afghan women to ensure that they are able to come and deliver some of that training themselves or, at least, to provide input into the curriculum, to ensure it is always as relevant and meaningful to them as possible.

Senator Meredith: I have a last question, chair. How receptive is the leadership to this kind of recommendation? It is always challenging when you try to sort of shake up the way they do things. How receptive are they to this grassroots approach?

Ms. O'Neill: I would say it varies widely. In many countries, leadership is aware that there is global attention on issues of women's inclusion, and they want to look good. Therefore, they will pay attention in that respect and make a point of being seen to be doing something. Therefore, in some cases, it is very much pushing on an open door.

In other places, as you would expect, people perceive the shifting of power as threatening in any way, and so we are always very careful, as I said, to first of all take our time; doing so meaningfully really takes a lot of time and you cannot rush something like this. You need to have a long and sustained commitment to working with both men and women in a country.

Then it is also very much about engaging men in the process. I mean, men are some of the most powerful allies and potential supporters of an agenda related to 1325 and have been some of the greatest champions on these issues in countries all around the world. In Afghanistan, for example, there are a number of men that we work with in the Afghan Ministry of the Interior and Ministry of Defence who are very much champions for these issues and who advocate internally. It is about engaging men and thinking through important strategies for ensuring that, first of all, men and women, both in power and out, are aware of what we were doing and aware of the motivations for doing so, and then strategically choosing champions, I would say.

Senator Meredith: Thank you so much.

Notre organisation demande à ce que la formation se fasse avant le déploiement et sur place. Dans notre cas, avec les forces militaires américaines, nous travaillons avec les policiers, les militaires et les civils qui s'en vont en Afghanistan, par exemple, pour discuter du comment et du pourquoi des interactions avec les Afghanes.

Il est important de faire cela avant le déploiement, surtout pour que les gens commencent à se débarrasser de certains mythes auxquels ils croient; pour réfléchir à certaines des valeurs et des pratiques mises en place, par exemple, dans d'autres équipes de reconstruction provinciale, au quartier général de la FIAS, et cetera; et pour coordonner cela avec la formation en théâtre d'opérations. Cela signifie, lorsque possible, travailler avec les Afghanes afin qu'elles puissent offrir elles-mêmes une partie de la formation ou, à tout le moins, participer à l'élaboration du programme afin qu'il soit toujours aussi pertinent et significatif que possible pour elles.

Le sénateur Meredith : J'ai une dernière question, madame la présidente. Quel est le degré de réceptivité des dirigeants à ce genre de recommandation? Il est toujours difficile de changer leur façon de procéder. Quel est leur degré de réceptivité à cette approche communautaire?

Mme O'Neill : Je dirais que cela varie considérablement. Dans un grand nombre de pays, les dirigeants sont conscients de l'attention que le monde porte à la question de l'inclusion des femmes et souhaitent bien paraître. Par conséquent, ils vont faire davantage attention à cette question en s'efforçant de donner l'impression de faire quelque chose. Ainsi, dans certains cas, cela revient à ouvrir davantage une porte déjà ouverte.

Ailleurs, comme on peut s'y attendre, les gens perçoivent le transfert du pouvoir comme une menace quoi qu'il en soit, et dans ces cas, nous faisons donc très attention, comme je l'ai dit, de prendre notre temps; apporter des changements significatifs prend beaucoup de temps et on ne peut presser les choses dans ce domaine. Il faut qu'il y ait un engagement viable et à long terme de collaborer avec les hommes et les femmes dans un pays.

Il s'agit aussi de faire participer les hommes à ce processus. Ce que je veux dire, c'est que les hommes sont nos alliés les plus précieux, car ils sont les plus susceptibles d'appuyer un programme lié à la résolution 1325 et ils ont été de grands défenseurs de la question dans des pays partout dans le monde. En Afghanistan, par exemple, il y a un certain nombre d'hommes avec qui nous collaborons au sein du ministère afghan de l'Intérieur et du ministère de la Défense et qui font de la sensibilisation à l'interne. Il est donc important de faire participer les hommes et d'élaborer des stratégies permettant de s'assurer qu'avant tout, les hommes et les femmes, qu'ils soient en position de pouvoir ou non, sont conscients de ce que nous faisons ainsi que des motifs qui nous poussent à le faire, et ainsi choisir stratégiquement des défenseurs de la cause, en quelque sorte.

Le sénateur Meredith : Merci beaucoup.

Senator Zimmer: Thank you, Ms. O'Neill, for your presentation. Have sanctions or other targeted and graduated measures outlined in Article 5 of Resolution 1820 been considered and been applied by Canada or other states in relation to any parties to conflict for committing rape or other forms of sexual violence against women and girls?

Ms. O'Neill: I wish I had an answer for you, but unfortunately I do not know. I am sorry.

Senator Zimmer: Given that in many conflict situations women are not necessarily high-ranking members of the armed forces, political parties, or national governments, what are the challenges associated with ensuring that women are integrated in the formal decision-making process, peace building, and post-conflict public life?

Ms. O'Neill: Thank you for asking. Let me list a few of them for you. First of all, I want to start by reflecting a bit on your question, as you are saying that women are not necessarily high-ranking members of many of those organizations.

We start with the approach that women, while they may not be in high-ranking positions of formal authority, have informal authority in almost every community around the world, or they have authority in a private sphere, not necessarily a public sphere. Therefore, first of all, we reflect very much on areas of influence where women do have either moral authority or suasion over family members, relatives, et cetera, and to think about ways to build upon that.

There are some challenges for getting women involved in these processes. First and foremost I would say is women's confidence. Above and beyond almost anything else, women with whom we work, especially in places that are recently coming out of conflict, and I am thinking of Sudan and South Sudan in particular, despite having led armed movements during the conflict, despite having delivered services like health care and education — for example, in Afghanistan during the Taliban period — despite having led community committees and all sorts of other ways they had kept their community together during conflict, when it comes time for a position of formal authority, women will often be the first to tell you, “No, no, no. I am not qualified; I do not have the necessary experience.”

I remember sitting with groups of women in South Sudan, in particular, when we were talking about the importance of running for office. Elections were coming up and women were saying, “We want to see this happen and this happen,” and women were saying, “We are not educated. We have very low levels of literacy in south Sudan.” Only 2 per cent of women can read and write. Women were first and foremost taking themselves out of the role. What we say to them in that case is very much, “Do you have strong connections to your community?” “Yes.” “Do you feel like you have a sense of what is best for the community and how you

Le sénateur Zimmer : Merci, madame O'Neill, de votre exposé. Des sanctions ou d'autres mesures ciblées et progressives décrites dans l'article 5 de la résolution 1820 ont-elles été envisagées et appliquées par le Canada ou d'autres États contre des parties à un conflit ayant commis des viols ou d'autres formes de violence sexuelle contre les femmes et les jeunes filles?

Mme O'Neill : J'aimerais bien répondre à votre question, mais malheureusement je ne sais pas. Je suis désolée.

Le sénateur Zimmer : Étant donné que dans bien des conflits, les femmes ne sont pas forcément des membres haut gradés des forces armées, des partis politiques, ou des gouvernements nationaux, quels sont les défis associés au fait de s'assurer que les femmes sont intégrées au processus formel de prise de décision, de consolidation de la paix et à la vie publique après le conflit?

Mme O'Neill : Merci de votre question. Laissez-moi en énumérer quelques-uns. Tout d'abord, j'aimerais commencer par revenir un petit peu sur votre question, dans laquelle vous avez dit que les femmes n'étaient pas forcément des membres haut gradés d'un grand nombre de ces organisations.

Nous partons du principe que les femmes, même si elles n'occupent pas des postes élevés qui leur confèrent une autorité formelle, jouissent d'une autorité informelle dans presque toutes les communautés de l'ensemble du monde, ou ont du moins une certaine autorité dans la sphère privée, mais pas nécessairement dans la sphère publique. Ainsi, tout d'abord, nous tenterons de déterminer dans quels domaines les femmes jouissent d'une autorité morale ou de persuasion sur les membres de la famille, les proches, et cetera, et nous tentons de partir de là.

Il y a un certain nombre d'obstacles pour faire participer les femmes à ces processus. Je dirais que le premier de ces obstacles est la confiance. Par-dessus tout, les femmes avec qui nous collaborons, plus particulièrement dans les régions qui sortent tout juste d'un conflit, et je pense plus particulièrement au Soudan et au Soudan du Sud, bien qu'elles aient dirigé des mouvements armés durant le conflit, bien qu'elles aient dispensé des services de santé et de l'enseignement — par exemple, en Afghanistan, sous les talibans —, bien qu'elles aient dirigé des comités communautaires de différentes façons assurant ainsi la cohésion de leur communauté pendant le conflit, lorsqu'il s'agit de se mettre en position d'autorité formelle, les femmes sont bien souvent les premières à vous dire : « Non, non, non. Je ne suis pas qualifiée; je n'ai pas l'expérience nécessaire. »

Je me rappelle d'avoir travaillé avec des groupes de femmes au Soudan du Sud, en particulier, et d'avoir parlé de l'importance de présenter sa candidature. Les élections arrivaient et les femmes disaient : « Nous voulons voir telle et telle chose se concrétiser » ou encore : « Nous ne sommes pas éduquées. Nous avons un faible niveau d'alphabétisation au Soudan du Sud ». Seulement 2 p. 100 des femmes savent lire et écrire. Les femmes se désistaient d'emblée. Voici ce qu'on leur dit dans ce genre de cas : « Avez-vous des liens étroits avec votre communauté? » « Oui. » « Avez-vous une idée de ce qu'il y a de mieux pour votre communauté et de la manière dont

can go about getting it done?” “Yes.” “Do you feel committed to working hard and doing so?” “Yes.” “Then you have what you need to be putting forward your name for a position.”

First and foremost, I think encouraging women to step up and to assume these roles is where we start this process.

Second, there are a number of institutional biases, for example, against the recruitment of women. One of the best stories I recall is from a man in the U.S. military who had been working with the Liberian armed forces to recruit women following the conflicts there. He said the U.S. military through a contractor was working to recruit both men and women to the new Liberian army. They had a recruitment day, they put up a number of posters and they advertised all around the community. They had very few women showing up, and the women who were showing were getting consistently pushed out of line by the men to get up front. They said that instead of issuing a formal report, going back to the headquarters, et cetera, he said the next day he just decided to create two lines, one for men and one for women. He said they were not getting many women who were applying. The issue was that advertising campaigns targeted for recruitment to the military in that case consistently were showing pictures of men in army uniforms. They were not specifically requesting women or women's participation.

Another example of that is in Afghanistan. We work with a number of men and women's groups that said one of the biggest impediments to women's recruitment into the Afghan National Police and the Afghan National Army was that training centres were located only in Kabul, so women would have to leave their families even to experiment with whether they wanted to join the national police or military. Something that has happened in the past year or so is that a number of these training centres have been established in the provinces. Some of the training centres have child care facilities so women, even on recruitment days, can bring their families there and not have to worry about child care, and they are able to bring their families there because it makes an enormous difference if women are able to say to their husbands, brothers, fathers, et cetera, “This is what I am involved in and this is the situation I am walking into.”

Some of the other barriers that occur are from having a system of creating negotiations that have, I would say, a fundamentally skewed incentive system. Those who end up earning a spot at most negotiation tables are those who bore arms during a conflict. They are members of a government who were on one side of a conflict and various rebel movements who fought actively during the war. There has not consistently been a decision by the international community to prioritize having voices at the table of those, particularly in civil society, who played very instrumental roles both in sustaining communities during the conflict and often in ending the war itself. The composition of the peace table from the outset is often designed only to include those who are leaders

on peut y parvenir? » « Oui. » « Êtes-vous prêtes à vous atteler à la tâche et à concrétiser ces projets? » « Oui. » « Vous avez donc tout ce qu'il faut pour présenter votre candidature. »

Tout d'abord, la première étape consiste à encourager les femmes à se porter volontaires pour jouer ces rôles.

Deuxièmement, il y a un certain nombre de biais institutionnels, par exemple, contre le recrutement des femmes. L'un des meilleurs exemples dont je me souviens est l'histoire d'un homme dans les forces armées américaines qui a collaboré avec les forces armées libériennes, afin de recruter des femmes à la suite des conflits qui ont eu lieu là-bas. Il a expliqué que les forces armées américaines passaient par l'intermédiaire d'un entrepreneur dont le rôle était de recruter des hommes et des femmes dans la nouvelle armée libérienne. Ils ont organisé une journée de recrutement pour laquelle ils ont posé un certain nombre d'affiches et de publicités partout dans la communauté. Très peu de femmes s'y sont présentées, et celles qui le faisaient se faisaient constamment repousser de la file d'attente par des hommes qui voulaient passer devant. Ils m'ont dit que plutôt que de produire un rapport officiel, de retour au quartier général, et cetera, ils ont décidé, la journée suivante, de mettre en place deux files d'attente, une pour les femmes et l'autre pour les hommes. Peu de femmes se sont présentées pour poser leur candidature. Le problème, c'est que dans ce cas, la campagne de publicité visant le recrutement dans les forces armées montrait des images d'hommes en uniforme militaire. Ils ne sollicitaient pas spécifiquement la participation des femmes.

Un autre exemple de cela s'est déroulé en Afghanistan. Nous collaborons avec un certain nombre de groupes d'hommes et de femmes qui nous ont indiqué que l'un des principaux obstacles au recrutement des femmes dans la Police nationale afghane et l'Armée nationale afghane était que les centres de formation étaient situés uniquement à Kaboul, ce qui faisait que les femmes auraient dû quitter leur famille pour aller voir si elles souhaitaient se joindre à la police nationale ou à l'armée nationale. Au cours des dernières années, un certain nombre de ces centres de formation ont été mis sur pied dans les provinces. Certains de ces centres disposent de services de garde d'enfants, ce qui fait que les femmes, même les jours de recrutement, peuvent venir avec leur famille, sans avoir à se soucier de qui va garder leurs enfants, et elles amènent leur famille avec elles car il leur est ainsi beaucoup plus facile d'expliquer à leur mari, à leurs frères, à leur père, et cetera, « Voici ce que je fais et voilà ce dans quoi je me lance. »

D'autres obstacles sont associés à l'existence d'un système de négociations qui, je dirais, est fondé sur un système d'incitation fondamentalement biaisé. Ceux qui obtiennent une place à la plupart des tables de négociation sont ceux qui ont porté les armes pendant un conflit. Il s'agit de membres du gouvernement qui étaient d'un côté et de membres de différents mouvements rebelles qui ont combattu activement pendant le conflit. La communauté internationale ne s'est pas efforcée constamment d'inclure en priorité, à la table de négociation, des membres de la société civile qui ont joué un rôle essentiel pour assurer la viabilité de leurs communautés pendant le conflit et à mettre un terme au conflit lui-même. La composition des tables de négociation est, dès le

of rebel, militia or other movements and not, from the outset, created wide enough to include members, in particular, of civil society where women are most often found.

Senator Zimmer: My next question ties in to part of your answer. United Nations Security Council Resolution 1325 urges the UN Secretary-General to appoint more women special representatives and envoys to pursue good office on his behalf and calls on member states to provide candidates to the Secretary-General. Do you know of any avenues through which Canadians can lobby for the appointment of women as special representatives to the UN Secretary-General?

Ms. O'Neill: It would be through the mission in New York. The mission in New York has enormous access to the Secretary-General, other members of the Security Council and other member states of the United Nations. This push has been ongoing for some time. As I mentioned in my remarks, we are seeing some more women named as heads of United Nations peacekeeping missions. For example, the head of the peacekeeping mission that was newly formed in South Sudan is a woman.

We still have not had a lead mediator of a UN-mediated conflict who is a woman. The Department of Political Affairs is in charge of that position. As you can imagine, it is often a political process where, first of all, countries need to be putting forward serious and credible candidates, so Canada can identify many of the women — Canadian women, for example — who would be serious contenders to be lead mediators and encourage other countries to do the same. First, there needs to be that candidate pool from which we can draw because, as you can imagine, one of the worst things is to name a woman for the sake of naming a woman and have her not be able to do the job effectively. The other thing is also to advocate directly to the Department of Political Affairs and to others on the Security Council and beyond who have an influence in the naming of individuals.

Thank you for asking. I hope it happens more frequently.

Senator Zimmer: Thank you for your presentation.

Senator White: I notice in Haiti, at least, more Canadian women seem to be participating in that mission than other missions. It might be because there is a requirement for bilingualism and maybe not as large a pool.

Have you considered having a discussion around the two-line system for Afghanistan and other missions? I would suggest South Sudan would be a great mission, from a policing perspective, for us to participate in with more women.

départ, souvent conçue pour inclure des chefs rebelles, de milice ou d'autres mouvements, et ces tables ne sont pas suffisamment larges pour donner une place à des membres de la société civile, qui sont bien souvent des femmes.

Le sénateur Zimmer : Ma question suivante fait en partie écho à votre réponse. La résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies demande au secrétaire général des Nations Unies de nommer davantage de femmes à des postes de représentantes spéciales et d'envoyées spéciales pour le représenter et demande aux États membres d'indiquer au secrétaire général des noms de candidates. Êtes-vous au courant d'un moyen par lequel le Canada pourrait faire pression pour la nomination de femmes comme représentantes spéciales auprès du secrétaire général des Nations Unies?

Mme O'Neill : Ce serait par l'intermédiaire de la mission de New York. Cette mission jouit d'un accès privilégié au secrétaire général, d'autres membres du Conseil de sécurité et d'autres États membres des Nations Unies. Des efforts sont faits dans ce sens depuis un certain temps. Comme je l'ai mentionné dans mes observations, on voit de plus en plus de femmes nommées à la tête de missions de maintien de la paix des Nations Unies. Par exemple, c'est une femme qui dirige la mission de maintien de la paix qui vient d'être créée au Soudan du Sud.

Par contre, aucune femme n'a encore été nommée comme médiatrice principale dans le cadre d'un conflit dont la médiation est assurée par les Nations Unies. C'est le Département des affaires politiques qui s'occupe de ce poste. Comme vous pouvez l'imaginer, il s'agit bien souvent d'un processus politique dans le cadre duquel, tout d'abord, les pays sont appelés à proposer des candidats sérieux et crédibles, et le Canada peut donc identifier un grand nombre de femmes — des femmes canadiennes, par exemple — qui pourraient être de bonnes candidates aux postes de médiatrices principales et il pourrait aussi inciter d'autres pays à faire de même. Avant tout, il faut avoir un bassin de candidates car, comme vous pouvez l'imaginer, il n'y aurait rien de pire que de nommer une femme juste parce que c'est une femme et de se retrouver avec quelqu'un qui n'est pas en mesure de faire son travail de manière efficace. La deuxième chose consisterait à faire des représentations directes auprès du Département des affaires politiques, des membres du Conseil de sécurité et d'autres, qui peuvent influencer sur le processus de nomination.

Merci de votre question. J'espère que nous verrons cela plus souvent.

Le sénateur Zimmer : Merci de votre exposé.

Le sénateur White : J'ai remarqué qu'en Haïti, du moins, il semble y avoir plus de femmes canadiennes qui participent à cette mission qu'à d'autres missions. C'est peut-être le résultat d'une exigence de bilinguisme et de l'existence d'un bassin plus restreint.

Avez-vous envisagé de discuter du système à deux volets pour l'Afghanistan et d'autres missions? Je suppose que le Soudan du Sud pourrait être une excellente mission, du point de vue des services de police, et une bonne occasion pour nous de faire participer davantage de femmes.

Ms. O'Neill: There are a number of excellent Canadians, in particular in the RCMP, who are advising police forces abroad and would be happy to share some of those ideas. I know that many of them are actually working on issues like that.

There is a Canadian woman who is advising a woman named General Shafiqah who is an Afghan woman head of the gender unit in the Ministry of the Interior of Afghanistan. My colleagues have reported that this Canadian woman has been doing amazing work to address things like the recruitment of women into the ANA and the ANP.

I cannot speak much to Haiti. I know that since it was a more recently created mission there has been greater focus by the United Nations and others on increasing their recruitment of women police officers. I know that Canada has been very much in the lead in the past in that deployment.

Senator Hubley: Again, with respect to Resolution 1325, are you able to identify gaps in the training provided to the Canadian Forces personnel, to civilian police officers, to UN security personnel and to human rights monitors?

Ms. O'Neill: I can speak a little bit to that. I know you are also hearing from Ms. Livingstone from the Pearson Peacekeeping Centre who can definitely elaborate more on that.

Regarding the gaps in training we have seen in the United Nations and in various member countries that focus on pre-deployment training of their troops prior to going on UN missions, they primarily focus on sexual exploitation. I will give you an example.

I worked at the United Nations peacekeeping mission in Khartoum, Sudan, for a period, and I sat in for what was the hour-long induction training on Resolution 1325. This was a few years ago, but I remember sitting in the room. It was peacekeepers from various other countries, police, military and civilians and I. We talked for about 45 minutes about the definition of the word "gender," which left everyone completely confused because no one at the end understood what the word meant any longer, and there was about 15 minutes on the UN zero-tolerance policy on sexual exploitation.

The key message most of the people in that training session went away with was do not go near local women, essentially. There is a risk to you going near local women or engaging them in any way.

That was six or seven years ago. I think training has evolved, but not nearly to the point that training emphasizes why it matters to have women included in peace operations. There is very little focus in any of the training we have seen that talks about the impacts on the mission objectives, when either you have

Mme O'Neill : Il y a un certain nombre d'excellents Canadiens, plus particulièrement dans la GRC, qui jouent un rôle consultatif auprès de forces policières étrangères et qui seraient heureux de discuter de cela. Je sais qu'un grand nombre d'entre eux travaillent sur ces questions.

Il y a une Canadienne qui agit à titre de conseillère auprès d'une autre femme, la générale Shafiqah, qui est une Afghane chargée de l'unité qui s'occupe de la représentation des femmes au ministère de l'Intérieur de l'Afghanistan. Mes collègues m'ont indiqué que cette Canadienne fait un travail extraordinaire dans le domaine du recrutement des femmes au sein de l'ANA et de la PNA.

Je ne peux pas dire grand-chose de Haïti. Je sais qu'étant donné que c'est une mission créée plus récemment, les Nations Unies et d'autres ont porté une attention particulière sur le fait de favoriser le recrutement des femmes au sein des forces policières. Je sais que le Canada a fait figure de chef de file par le passé dans le cadre de ce déploiement.

Le sénateur Hubley : Une fois encore, en ce qui a trait à la résolution 1325, êtes-vous en mesure de cerner des lacunes dans la formation dispensée au personnel des Forces canadiennes, aux agents de police civils, au personnel de sécurité des Nations Unies et aux observateurs des droits de la personne?

Mme O'Neill : Je peux vous en parler un peu. Je sais que vous avez aussi comme témoin Mme Livingstone, du Centre Pearson pour le maintien de la paix, qui pourra certainement vous parler de cela davantage.

Concernant les lacunes en matière de formation que nous avons pu observer aux Nations Unies et chez différents pays membres qui concentrent leurs efforts sur la formation pré-déploiement de leurs troupes avant d'aller participer à des missions des Nations Unies, l'accent est mis principalement sur l'exploitation sexuelle. Je vais vous en donner un exemple.

J'ai travaillé pendant un certain temps à la mission de maintien de la paix de Khartoum, au Soudan, où j'ai dû suivre un stage d'initiation d'une heure sur la résolution 1325. C'était il y a quelques années, mais je me rappelle très bien lorsque j'étais assise dans cette salle. Il y avait des Casques bleus de différents pays, des policiers, des militaires, des civils et moi. Nous avons parlé pendant environ 45 minutes de la définition du mot « sexe », ce qui a semé la confusion car au final, plus personne ne savait ce que signifiait ce mot, et on a consacré environ 15 minutes à la politique de tolérance zéro des Nations Unies concernant l'exploitation sexuelle.

Le message central que la majorité des gens qui ont participé à cette séance de formation ont retenu était de ne pas s'approcher des femmes locales, principalement. S'approcher d'elles ou solliciter leur participation de quelque façon que ce soit présentait un risque.

C'était il y a six ou sept ans. Je pense que la formation a évolué, mais pas suffisamment pour mettre l'accent sur l'importance d'inclure les femmes dans les opérations de maintien de la paix. Les formations que nous avons vues mettent très peu l'accent sur l'incidence sur les objectifs de la mission d'inclure davantage de

more women in your police or military personnel or troops or when you engage meaningfully with women in your theatre of operations. What are the benefits to the mission itself of considering how something might affect men and women differently or how men's and women's priorities might differ? This is the component of getting people to understand why it matters in the first place.

Secondly, a lot of the training that currently goes on is very theoretical about UN Security Council Resolution 1325. You can imagine — I am thinking, perhaps, of Senator White here — a group of police officers going through Security Council Resolution 1325 line by line, learning exactly what the UN intended when it drafted this, and walking away not having any idea how to operationalize that, how to translate that into tactics at an operational level.

We consistently advocate for specific and targeted training on women's inclusion. If you are a police officer working on a provincial reconstruction team, how do you go about doing so in a meaningful way, one that actually relates to your objectives and role? We are advocating for a shift away from general education about 1325 to the sharing of good practices on how it can be implemented at a tactical level.

Senator Hubley: Thank you very much. One of your recommendations singled out the United States as one country that includes gender sensitivity and inconclusiveness in their aid packages. Was I correct in hearing that?

Ms. O'Neill: USAID just announced a policy that will see that done consistently.

Senator Hubley: Are there any other countries following suit?

Ms. O'Neill: There certainly are. Scandinavian countries are very much ahead of the world, I would say, on this agenda. We work closely with the Norwegian government, and it is very much built into performance measures and evaluations. People, at an individual level, have to be able to describe how they incorporated 1325 into their project planning, their early-warning assessments, their after-action reports, et cetera.

We also work a lot with the government of the Netherlands, and they have just — in the last few months, I believe — issued a revised version of their national action plan. They created a national action plan several years ago. Upon reflection and learning, they realized that the plan was too many things to too many people. They decided to focus it on five or six countries and describe, in much more detail, what they are doing in those countries. They also sought very specific commitments from various agencies within the Dutch national government and from

femmes dans le personnel policier ou militaire ou les troupes, ou encore lorsque l'on fait participer les femmes de manière significative sur le terrain. Quels sont les avantages pour la mission d'envisager comment quelque chose peut avoir des répercussions différentes sur les hommes et les femmes et en quoi les priorités respectives de ces derniers sont différentes? Il s'agit là de faire comprendre l'importance de cette question en premier lieu.

Deuxièmement, une bonne partie de la formation qui est actuellement dispensée sur la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies est très théorique. Vous pouvez imaginer — je pense plus particulièrement au sénateur White, ici présent — un groupe de policiers examinant ligne après ligne la résolution 1325 du Conseil de sécurité, apprenant exactement les intentions des Nations Unies au moment de la rédaction de cette résolution, et quittant la formation en ayant absolument aucune idée de la manière de mettre cette résolution en application, et sur la manière dont celle-ci peut se traduire d'un point de vue tactique au niveau opérationnel.

Nous insistons constamment sur la nécessité de dispenser une formation ciblée et spéciale sur l'inclusion des femmes. Lorsque l'on est un agent de police œuvrant au sein de l'équipe provinciale de reconstruction, comment peut-on inclure les femmes de façon significative conformément à votre rôle et à vos objectifs? Nous recommandons une transition de l'enseignement général concernant la résolution 1325 à l'enseignement de pratiques exemplaires sur la manière dont cette résolution peut être mise en œuvre au niveau tactique.

Le sénateur Hubley : Merci beaucoup. L'une de vos recommandations distinguait les États-Unis comme pays qui inclut la sensibilisation à l'égalité des sexes et à l'inclusion des femmes dans ses missions d'aide. Est-ce que j'ai bien compris ce que vous avez dit?

Mme O'Neill : USAID vient d'annoncer la mise en place d'une politique qui veillera à ce que cela soit constamment mis en pratique.

Le sénateur Hubley : Y a-t-il d'autres pays qui font de même?

Mme O'Neill : Certainement. Les pays scandinaves sont très en avance sur le reste du monde, je dirais, en ce qui a trait à cette question. Nous travaillons étroitement avec le gouvernement norvégien, et cette question est intégrée dans les mesures et les évaluations de rendement. Les gens, individuellement, doivent être en mesure de décrire comment ils ont tenu compte de la résolution 1325 dans la planification de leurs projets, leurs évaluations d'alerte rapide, leurs comptes rendus post-action, et cetera.

Nous collaborons aussi beaucoup avec le gouvernement des Pays-Bas, qui vient juste — au cours des derniers mois, je crois — de produire une version révisée de son plan d'action national. Un plan d'action national avait été créé il y a quelques années. Après réflexion et après en avoir appris davantage, le gouvernement s'est aperçu que ce plan prévoyait trop de projets pour trop de gens. Le gouvernement des Pays-Bas a donc décidé de concentrer son plan d'action sur cinq ou six pays et de décrire, de façon plus détaillée, ce qu'il fait dans ces pays. Le gouvernement a aussi cherché à

civil society. The financial and human resources that the ministries of defence, foreign affairs, et cetera, will contribute are very clearly described, as is what civil society organizations will contribute. Very serious outcomes and metrics are built into the plan. They are very much one of the leaders.

There are also a number of conflict-affected countries that have developed significant and meaningful national action plans and are working to make them more meaningful across a number of agencies. Nepal, for example, has a strong national action plan.

Senator Harb: Thank you very much, Ms. O'Neill, for your excellent presentation.

You work with many countries that are coming out of conflict. The United Nations in many of those countries, such as Sudan, was instrumental in the drafting of their constitution. The constitution of Sudan clearly states that they want to work to ensure that there is equality between the sexes. They want to ensure that they have women representation in their parliament. In fact, Sudan's parliament has better representation than many of the developed countries, to the tune of 30 per cent. Is that correct?

Ms. O'Neill: Yes.

Senator Harb: The Constitution and Parliament are two very important instruments. The Constitution is where we set out what we want for our nation, and Parliament is where we make policies.

Why do you think we are not seeing that kind of gender equality translating into specific measures throughout the system in places like Sudan?

Ms. O'Neill: There are a few responses I would give to that question. Starting with quotas in Parliament, I believe very much in quotas. I think they take a good amount of time to actually be meaningful. I think they are an important transitional step.

In Sudan, for example, the interim draft constitution, as you rightly noted, calls for 25 per cent women in the National Assembly. From the outset, those 25 per cent were chosen by those who drafted the peace agreement who, as we discussed earlier, were those who earned a seat at the table as it was constructed at the time. You ended up with women with widely varying ranges of expertise, commitment, experience, exposure and skill sets.

First and foremost, one of the things we do is work with women in Parliament in countries that are emerging from conflict to build the capacity of those women parliamentarians. As you know, it is defeating for the entire cause when there is a significant number of women, and those women are not contributing

obtenir des engagements très précis de divers organismes du gouvernement national des Pays-Bas et de la société civile. Les ressources financières et humaines qui seront fournies par les ministères de la Défense, des Affaires étrangères, et autres, sont très clairement énoncées, de même que la contribution des organisations de la société civile. Ce plan prévoit aussi des résultats et des indicateurs précis. Les Pays-Bas sont véritablement un chef de file dans ce domaine.

Il y a aussi un certain nombre de pays touchés par des conflits qui ont élaboré des plans d'action nationaux significatifs et qui s'efforcent d'en renforcer la validité dans un certain nombre d'organismes. Le Népal, par exemple, s'est doté d'un plan d'action national efficace.

Le sénateur Harb : Merci beaucoup, madame O'Neill, de votre excellent exposé.

Vous collaborez avec un grand nombre de pays qui sortent tout juste d'un conflit. Dans beaucoup de ces pays, comme le Soudan, les Nations Unies ont joué un rôle central dans l'élaboration de leur constitution. La constitution du Soudan énonce clairement l'objectif d'assurer l'égalité entre les sexes. La constitution vise à s'assurer que les femmes sont bien représentées au Parlement. En fait, les femmes sont bien mieux représentées au Parlement du Soudan que dans un grand nombre de pays développés, à raison de 30 p. 100. Est-ce exact?

Mme O'Neill : Oui.

Le sénateur Harb : La constitution et le Parlement sont deux éléments très importants. La constitution permet d'énoncer les objectifs d'une nation, et le Parlement est là où on élabore les politiques.

Pourquoi, selon vous, ne voyons-nous pas ces principes d'égalité des sexes se traduire par des mesures précises dans l'ensemble du système dans des pays comme le Soudan?

Mme O'Neill : Il y a plusieurs réponses à cette question. Tout d'abord, pour ce qui est des quotas au Parlement, c'est quelque chose en quoi je crois fermement. Mais je pense qu'il faut un certain temps pour que ces quotas aient un effet tangible. Je pense qu'ils constituent une bonne étape dans la transition.

Au Soudan, par exemple, la constitution provisoire, comme vous l'avez justement fait remarquer, exige que l'Assemblée nationale soit constituée à 25 p. 100 de femmes. Dès le départ, ces 25 p. 100 de femmes ont été sélectionnées par ceux qui ont élaboré l'accord de paix et qui, comme on l'a dit plus tôt, étaient ceux qui avaient obtenu un siège à la table de négociation à l'époque. On s'est donc retrouvé au final avec des femmes ayant différents types d'expertise, d'engagement, d'expérience, de contacts et de compétences.

Essentiellement, une des choses que nous faisons, c'est de collaborer avec des femmes au sein de parlements dans des pays qui sortent de conflits afin de renforcer leurs capacités. Comme vous le savez, il est néfaste pour l'ensemble de la cause d'avoir un nombre significatif de femmes dont la contribution n'est pas très

meaningfully. We focused on caucus strengthening and various other initiatives to increase the effectiveness of those women in Parliament.

In some cases, such as Sudan, a little more time is needed. They recently had one set of elections, and I think their next will be even more significant. Over time, you will see more and more women fulfilling those quotas who have the skills, capacity, commitment, et cetera, needed. You will also see an electorate that learns to identify those qualities in their elected officials.

In Sudan again, voting was a new concept for most people in an entire generation. The concept of identifying what you are seeking in your elected representatives and then choosing political party representatives based on that is relatively new and takes time.

To answer your question about constitutions, constitutions are only as good as the process through which they were created. Often, we see constitutional processes that are not inclusive and not consultative of populations. As I mentioned, the delegation of Libyan women that we hosted last week was talking about the closed nature of the drafting of the new Libyan constitution and how perilous that is to the idea of creating a constitution, which is an incredibly important foundational document for this new state. If you do not commit the time and the resources to doing civic education, to sharing options, and to discussing with a population — men and women — about the options available to them within a constitution, you will have a document that might be fine on paper but is not at all meaningful to that population.

I hate to say it, but it is really not rocket science to understand that many women in places like South Sudan are not literate. They listen to the radios. They do not have control of their radios, so they need radios provided to them. Women visit markets and wells and places where they gather firewood. If you want to target women with civic education messages, it is not impossible to do so. We would argue that the constitution and all resulting processes are much better and much stronger when women's voices are reflected at an earlier stage. Not rushing those processes and ensuring that people actually have a reasonable base of information on which to make decisions are essential.

Senator Harb: How important is the need to develop a strategic plan for the stakeholders that are involved in these countries? In some of those countries, we have to the tune of 10 to 15 different agencies involved in some capacity building or another or some reform or another. In some cases, they trip over each other, although all of them have good intentions because, generally, they want to help.

efficace. Nous avons porté notre attention sur du renforcement de groupe et d'autres initiatives destinées à rendre ces femmes parlementaires plus efficaces.

Dans certains cas, comme au Soudan, il faut un peu plus de temps. Il y a eu des élections récemment, et la prochaine série d'élections sera encore plus importante. Au fil du temps, il va y avoir de plus en plus de femmes dotées des compétences, des aptitudes, des engagements, et cetera, nécessaires pour remplir ces quotas. L'électorat va lui aussi apprendre à reconnaître ces qualités chez ses élus.

Encore une fois, au Soudan, la notion d'élection était un concept totalement nouveau pour la plupart des gens d'une génération entière. La notion d'identifier ce que l'on cherche chez nos représentants élus et de choisir ensuite des représentants de partis politiques selon ces critères est quelque chose de nouveau et prend du temps.

Pour répondre à votre question concernant les constitutions, la qualité de celles-ci est déterminée par la qualité du processus au moyen duquel elles ont été créées. Bien souvent, on voit des processus constitutionnels qui ne sont pas inclusifs et dans les cadres desquels la population n'est pas consultée. Comme je l'ai dit, la délégation de femmes libyennes que nous avons reçue la semaine dernière nous a parlé de la nature hermétique du processus d'élaboration de la nouvelle constitution libyenne et du fait qu'il était extrêmement risqué d'élaborer une constitution dans de telles conditions, car il s'agit d'un document fondateur incroyablement important pour ce nouvel État. Si on ne consacre pas de temps et de ressources à l'éducation civique, au dialogue, et à la consultation populaire — des hommes et des femmes — sur les choix qui s'offrent à eux au sein de la constitution, on peut se retrouver avec un document qui a l'air de bien fonctionner sur papier, mais qui n'a aucune valeur aux yeux de la population.

Je n'aime pas dire cela, mais il n'est pas difficile de comprendre que beaucoup de femmes dans des pays comme le Soudan du Sud ne savent ni lire ni écrire. Elles écoutent les stations de radio. Elles n'ont aucun contrôle sur leur radio, elles ont donc besoin qu'on leur en fournisse. Elles vont aux marchés et aux puits ainsi que là où elles peuvent ramasser du bois de chauffage. Si l'on souhaite faire de l'éducation civique auprès des femmes, ce n'est pas impossible. Nous sommes d'avis que la constitution et tous les processus qui en résultent sont beaucoup plus efficaces lorsque la voix des femmes est prise en compte dès le début. Il est essentiel de ne pas précipiter ces processus et de s'assurer que les gens ont tous les renseignements dont ils ont besoin pour prendre des décisions éclairées.

Le sénateur Harb : Quelle est l'importance d'élaborer un plan stratégique pour les parties prenantes concernées dans ces pays? Dans certains de ces pays, il y a 10 à 15 organismes différents qui participent au renforcement des capacités ou à telle ou telle réforme. Dans certains cas, leurs mandats se chevauchent, bien qu'ils aient tous de bonnes intentions car ils souhaitent généralement venir en aide aux gens.

To what extent would you see organizations such as yours or others ensuring that a strategic plan is put in place that can incorporate the kinds of thing that we all want to see, including gender equality? When the players show up on the scene, someone can say, "Listen, this needs to be plugged here; we have a hole. This needs to be taken care of because no one is doing so." I would appreciate your comments on that.

Ms. O'Neill: Thank you. It is great that you asked that question because it is something that our organization wrestles with on a daily basis. I will answer it in a few parts.

First, I think national action plans are a helpful organizing tool. I will give you the example of Afghanistan. Afghanistan is currently developing a national action plan. Our organization is being funded by the Finnish government to work with Afghan civil servants to help develop this national action plan. It is not uncommon for our counterparts in Afghanistan to get calls five to seven times a week from different donor governments who say, "We want to support your national action plan. We believe in the principals of 1325 and we really think this is important." Right now, it is effectively within the hands of the Afghan government to sort out some of the donor coordination. That is not to say that it is not happening at all. There is some coordination by UN women, by the Finnish government and by others. On an international level, however, there is still a void and a need for the creation — and I guess you were talking about this; you called it a strategic plan or a set of clear steps that everyone agrees we need to take in a country emerging from transition. I think the place where that is most absent is in these situations of transitional government.

We knew a year ago that things were happening in Libya and that we might conceivably be in the situation we are in, but there has not been a consistent global effort to say, "Who is raising this with Libyan national authorities? Are we all doing it? Are others doing it? Who is funding it, and how are we coordinating our funding?"

One of the things our organization is looking at is pulling together a group that might help play some role in doing so, alongside UN women and others who would do that as well.

Senator Andreychuk: I apologize for being late and for missing some of your presentation. There are two areas that I wanted to canvass. One is the whole issue of 1325 being a document that national action plans have to be put forward on, reporting to the UN, and then the opposite — that is, getting results from what the intention of 1325 was.

While we talk about it here in Canada and about the importance of all the reporting, certainly the women in Sudan have said that is not a priority to them in a sense that we have to get an effective police going there. When you talk about

Dans quelle mesure des organisations telles que la vôtre ou d'autres peuvent-elles s'assurer qu'un plan stratégique est mis sur pied afin d'intégrer les éléments que nous souhaitons, notamment l'égalité des sexes? Lorsque les différents acteurs se présentent, quelqu'un peut dire, « écoutez, ceci doit être résolu, il y a une lacune. Il faut s'occuper de cela car personne ne le fait. » J'aimerais avoir vos observations là-dessus.

Mme O'Neill : Merci. C'est une bonne chose que vous me posiez cette question car c'est un front sur lequel se bat notre organisation quotidiennement. Je vais répondre à votre question en plusieurs parties.

Tout d'abord, je pense que les plans d'action nationaux sont un outil d'organisation utile. Je vais vous donner l'exemple de l'Afghanistan. L'Afghanistan élabore actuellement un plan d'action national. Notre organisation est actuellement financée par le gouvernement finlandais pour collaborer avec les fonctionnaires afghans à l'élaboration de ce plan d'action national. Il n'est pas rare pour nos homologues afghans de recevoir de cinq à sept appels par semaine de différents gouvernements donateurs qui leur disent : « Nous souhaitons appuyer votre plan d'action national. Nous croyons au principe de la résolution 1325 et nous pensons que c'est très important. » À l'heure actuelle, il revient au gouvernement afghan de coordonner les différents donateurs. Ce n'est pas pour dire que cela ne se produit pas. Une certaine coordination est assurée par des femmes des Nations Unies, du gouvernement finlandais et d'autres. Au niveau international, cependant, il y a toujours un vide et un besoin de créer — et je pense que vous en avez parlé; vous avez dit qu'il s'agissait d'un plan stratégique ou d'un ensemble d'étapes clairement définies sur lesquelles tout le monde s'entend dans un pays qui émerge d'une transition. Je pense que là où cet élément fait le plus défaut, c'est dans les cas d'un gouvernement de transition.

Nous savions il y a un an qu'il se passait des choses en Libye et qu'on pourrait se retrouver dans la situation que nous connaissons actuellement, mais il n'y a eu aucun effort mondial concerté visant à répondre aux questions suivantes : « Qui va faire valoir cela auprès des autorités nationales libyennes? Y participerons-nous tous? D'autres vont-ils le faire aussi? Qui financera ce projet et comment allons-nous coordonner notre financement? »

L'une des choses que notre organisation envisage consiste à créer un groupe qui pourrait aider à jouer ce type de rôle, aux côtés des femmes des Nations Unies et d'autres intervenants qui en font de même.

Le sénateur Andreychuk : Veuillez excuser mon retard et mon absence lors de votre exposé. J'aimerais aborder deux questions. Premièrement, la résolution 1325 qui doit servir de base à l'élaboration de plans d'action nationaux, et la présentation de données à l'ONU, et deuxièmement l'inverse, c'est-à-dire l'obtention de résultats à partir de l'esprit de la résolution 1325.

Au Canada, on parle beaucoup de l'importance de produire des rapports, mais les femmes du Soudan ont déclaré que ce n'est pas une priorité pour elles, estimant qu'il faut mettre en place une police efficace. Il faut savoir lorsqu'on parle des communications

communicating with radio, they do not have communications within the police. You are retraining militants, who for many years were combatants, to be civilian peace officers. I visited their centre. Canada is supporting it and I am grateful that it is, but they are at an embryonic stage. Women are saying, "Get those police trained to some standard." You have gone a long way to understanding what 1325 is.

There is a debate going on about where 1325 is most needed. We are getting preoccupied with the bureaucracy of 1325 rather than the results. One suggestion to me was that we should be putting thumbs down on the governments to say comply with 1325, but no talk about 1325 in the field. Make it more culturally appropriate to talk about women, their place and their importance, strategically and historically in their societies, and effect the change that women want.

That is a wordy way of asking you, are we approaching 1325 in the correct way in other parts of the world? Are we more sensitive to how they could ingest the intention of 1325?

Ms. O'Neill: I could not agree with you more that talking about 1325 in itself is meaningless to 99.99 per cent of the population. I could not even tell you that 1 per cent of the civil servants in the United States know that they have a national action plan. I do not know, in Canada, if it would be the same.

One of the things we talk about when we do training, in particular of military and police personnel, is the term "operational effectiveness." We almost never go in and start talking about training or advocacy about 1325 and the fact that there is this international resolution that did not come from the global north, et cetera, that the United Nations passed it through the Security Council, and it is applicable to all you member states. No one cares. That is the reality of the situation, as you rightly pointed out.

For progress on this issue to be made at all anywhere in the world, the specific contributions that women make, for example, when they are recruited to police forces in a local area must be broadly understood. When we are talking about security-sector reform that is going on around the world, and if I am talking to people who are considering whether or not they need to include more women or how they will deal with this whole gender topic that someone has told them they need to pay attention to, we break down the goals of security-sector reform. That is, what is it? It is to increase the population's trust and confidence in security forces. In many conflict situations, women have often not been associated with fighting forces during the war, so they are perceived to have "cleaner hands" when they come to security force. Women, rightly or wrongly, are often perceived to be less corrupt than men in police and military forces. If one of your objectives in security-sector reform is to improve the perception of corruption, increasingly the recruitment of women is one

radio, qu'il n'y en a même pas à l'intérieur des corps policiers. On veut recycler d'anciens militants qui ont été des combattants pendant de nombreuses années pour en faire des agents de la paix civils. J'ai visité leur centre de formation. Le Canada le subventionne et j'en suis fort heureuse, mais il est encore à l'état embryonnaire. Les Soudanaises demandent que les policiers reçoivent une formation minimale. Vous avez beaucoup fait pour comprendre le sens de la résolution 1325.

Il y a des discussions en vue de déterminer le pays où la résolution 1325 est le plus nécessaire. Nous attachons plus d'importance aux modalités de la résolution qu'à ses résultats. Certains intervenants m'ont dit qu'il faudrait faire pression sur les gouvernements pour qu'ils se conforment à la résolution 1325, mais on n'a pas beaucoup parlé de son application sur le terrain. On doit faire en sorte que dans certaines cultures, il soit approprié de parler des femmes, de leur place et de leur importance stratégique et historique dans les sociétés, pour réaliser les changements que les femmes souhaitent.

Bref, adoptons-nous la bonne approche dans d'autres pays du monde pour mettre à exécution la résolution 1325? Sommes-nous plus sensibles à la façon dont différentes sociétés comprennent l'objectif de cette résolution?

Mme O'Neill : Je suis entièrement d'accord avec vous pour dire que les discussions autour de la résolution 1325 n'ont aucune importance pour 99,99 p. 100 de la population. Je ne pourrais même pas vous dire si 1 p. 100 des fonctionnaires aux États-Unis savent qu'il existe un plan d'action national. Je ne sais pas s'il en va de même au Canada.

Lorsque nous formons des gens, particulièrement des militaires et du personnel policier, nous parlons notamment « d'efficacité opérationnelle ». On ne commence presque jamais en disant que c'est une résolution internationale qui n'est même pas des pays du Nord, qui vise la promotion ou la formation, et qui a été adoptée par le Conseil de sécurité des Nations Unies. Et qui s'applique à tous les États membres. Tout le monde s'en fout. C'est la réalité, comme vous l'avez signalé fort justement.

Pour qu'il y ait des progrès à cet égard où que ce soit dans le monde, il faut bien comprendre la contribution particulière des femmes qui sont recrutées dans les corps policiers locaux. Il s'agit d'une réforme du secteur de la sécurité qui s'est amorcée partout dans le monde; quand je m'adresse à des gens qui se demandent s'il faut recruter plus de femmes ou comment s'y prendre pour s'attaquer aux problèmes qui touchent les femmes, comme lorsqu'un leur a demandé de le faire, nous détaillons les objectifs de la réforme du secteur de la sécurité. Qu'est-ce que c'est, au juste? Cette réforme vise à accroître la confiance de la population à l'endroit des forces de sécurité. Dans beaucoup de zones de conflit, les femmes n'ont pas été associées souvent aux belligérants, si bien qu'elles sont perçues comme « ayant les mains propres » lorsqu'elles intègrent des forces de sécurité. À tort ou à raison, les femmes sont souvent perçues comme moins corrompues que les hommes dans la police et l'armée. Or, si la réforme vise entre autres à contrer la perception de corruption, le

approach to do so. That is a long-winded way of saying that I very much agree with you that the emphasis on 1325 in itself is meaningless to the vast majority of people who have in their hands the capacity to implement it.

That being said, I think national action plans are an important organizing principle. I was sitting a bit on the fence about them for a few years. Then I saw within the U.S. government the power that the national action plan had, first, to inspire coordination among the departments of state, USAID and defence to say who is doing what, do we have shared objectives and do we have shared components of this mandate; and, second, to actually say, what are we tracking and what does it matter?

National action plans that have, in particular, outcome indicators — not just ones that say how many people were trained but what did people do with that training and did that make people secure and make women have greater access to security forces — is what we care about, not whether or not people were trained and understood what 1325 means.

A plan that is properly written and appropriately implemented is essential. One of the biggest challenges we have is that those who work on national action plans are not necessarily skilled at linking them to national budget processes or at getting resources for them from the outset so they are resourced adequately. They are not necessarily implemented at the highest levels or bought into at the highest levels of political significance so that many things that I listed, which do not cost anything, are implemented in a systemic manner. Those are some of the reasons we do not have the national action plans that we could have.

Senator Andreychuk: On South Sudan, I have been impressed by the fact that there were women in the combatant forces who were part of the fighting force, if I may say that. I am not sure that, on a gender basis, anyone has made a full transition into peacetime. That is the real issue, namely, having many women within the ranks of the structures that were in the military, which is now being transferred into a peacetime process, and whether there has been a proper understanding. It does not seem to follow on a gender basis on the ground to make a democracy and good governance.

You say that you have been working on the ground. I would be interested in how you are addressing this issue because I think it is a fundamental one for South Sudan, whether it can implement structures in peacetime reflective of democracy and good governance, which they aspire to, as so much of the mentality of thinking of how you handle issues is from a military perspective, including what you might do in a dispute resolution in the military, both male and female, and what you should do in peacetime. Some women are having problems transitioning into it as well as others.

recrutement d'un plus grand nombre de femmes est une façon d'y parvenir. J'ai pris un long détour pour vous dire que je suis tout à fait d'accord avec vous : il est inutile d'insister sur la résolution 1325 en soi parce qu'elle ne veut rien dire à la grande majorité des gens qui ont la capacité de la mettre en application.

Cela dit, je crois que les plans d'action nationaux sont un principe organisateur important. Je n'en étais pas complètement persuadée voilà quelques années, puis j'ai vu au sein du gouvernement américain le pouvoir d'un plan d'action national. Premièrement, un tel plan suscite la coordination entre les départements d'État, l'USAID et la Défense, les amenant à répartir les responsabilités entre eux, à définir des objectifs communs et des éléments communs du mandat. De plus, grâce à cette coordination, on pouvait déterminer les indicateurs à suivre ainsi que leur importance.

Nous croyons à l'utilité de plans d'action nationaux assortis entre autres d'indicateurs de résultats. Il ne suffit pas de comptabiliser le nombre de personnes formées ou d'indiquer combien d'entre elles comprennent le sens de la résolution 1325. Ce qui nous importe, c'est de savoir ce que les personnes formées ont fait pour améliorer la sécurité et donner aux femmes un meilleur accès aux forces de sécurité.

Il est essentiel que les plans soient bien rédigés et correctement mis en œuvre. L'un des pires obstacles, c'est que les personnes chargées d'élaborer les plans d'action nationaux n'aient pas nécessairement les compétences voulues pour les relier aux processus budgétaires ou pour obtenir dès le départ les ressources nécessaires à leur mise à exécution. Les plans ne sont pas nécessairement instaurés à plus haut échelon ou mis au point par des intervenants politiques de haut niveau capables de mettre en application de façon systémique beaucoup des choses que j'ai énumérées et qui ne coûtent rien. Voilà, entre autres, pourquoi nous n'avons pas les meilleurs plans d'action nationaux.

Le sénateur Andreychuk : Au Soudan du Sud, j'ai été frappée de voir que certaines femmes des unités combattantes combattaient réellement, si je peux m'exprimer ainsi. Je ne suis pas persuadée que les hommes ou les femmes aient vraiment fait la transition à des activités de maintien de la paix. Voilà le véritable problème : beaucoup de femmes des forces de sécurité étaient dans l'armée et doivent maintenant travailler dans un processus de paix; je ne sais pas si cela a été bien compris. Sur le terrain, il ne semble pas qu'on ait compris le rôle des femmes relativement à la démocratie et à la bonne gouvernance.

Vous dites que vous travaillez sur le terrain. J'aimerais savoir comment vous vous attaquez à ce problème parce qu'il me semble fondamental au Soudan du Sud. Peut-on mettre en place des structures de paix fondées sur la démocratie et la bonne gouvernance, ce que souhaite la population, vu que les gens ont l'habitude d'envisager les situations d'un point de vue militaire. Que faites-vous pour régler des différends dans l'armée, chez les hommes et chez les femmes, et que devrait-on faire en temps de paix. Certaines femmes, tout comme d'autres, ont du mal à faire cette transition.

Ms. O'Neill: You are right. I think the single biggest challenge facing South Sudan at the moment is this transformation into a democratic and functioning government.

I want to pick up briefly on your note that women were combatants in that conflict. One of the things I think a lot of people do not know is that around the world, women tend to make up about 10 to 30 per cent of fighting forces. They are active combatants within fighting forces. When we look at disarmament, demobilization and reintegration processes, the estimates of women who served in that capacity are often dramatically underestimated. Women are often not eligible to participate in the reforms that are targeted for people who were fighting for a long time.

Regarding your question about transition into peace time, I spoke a couple of weeks ago with an amazing woman, and you may have met her during your trip. Her name is Rebecca Okwaci, the Deputy Minister for General Education and Instruction in the government of South Sudan. She fought in the South Sudan People's Liberation Army for many years in the bush. She talked about how when she was in the army they used to go from village to village. She worked on the radio services, so she operated the radio for the SPLM at the time. She said they had nothing to eat, rarely had shelter, et cetera. They would go to villages and people would give them an egg from their chicken or some of their vegetables. She says those people gave eggs and chicken, and it is now our challenge to give those people democracy and a government that is accountable to them.

She understands it very much, but that does not necessarily mean it is translated throughout the entire government.

One of the first things I think is essential in a newly formed government, like the one in South Sudan, is a little bit of civic education about the responsibility of Parliament, civil society, the executive, and of the Supreme Court. One of the things I have found very much over the past several years working in Sudan, and South Sudan in particular, is that it is hard to understand what you should expect from your elected official. It is hard to understand the division of power between them, and hard to ensure that people have the information they need to hold their government accountable to the commitments that they made to a democratic transition. I do not know where to start on that. It is not an easy question. I think it is very much the biggest challenge facing those governments, but definitely important places to start thinking about it. Thank you.

Senator Andreychuk: Just a comment back, I think freedom of the press is a great debate, as whether they are self-centering, whether they have a proper law to protect them and whether they have the room to inform the citizens. I think is a great debate and has a lot to say about how South Sudan will develop. Thank you.

Ms. O'Neill: Absolutely. Thank you.

Mme O'Neill : Vous avez raison. Je crois que le plus gros défi pour le Soudan du Sud en ce moment, c'est de mettre en place un gouvernement démocratique et efficace.

Vous avez signalé que certaines femmes ont combattu dans ce conflit. Peu de gens savent que, dans l'ensemble des pays du monde, les femmes constituent de 10 à 30 p. 100 des forces combattantes. Elles sont des combattantes actives. Lorsqu'il est question de désarmement, de démobilisation et de réintégration des anciens combattants, on sous-estime souvent très nettement le nombre de femmes parmi eux. Souvent, elles ne peuvent pas profiter des réformes conçues pour les personnes ayant combattu pendant longtemps.

Pour répondre à votre question au sujet de la transition à une situation de paix, j'aimerais vous dire que j'ai parlé il y a quelques semaines à une femme remarquable que vous avez peut-être rencontrée pendant votre voyage. Elle s'appelle Rebecca Okwaci, la sous-ministre de l'Éducation et de l'Instruction générales dans le gouvernement du Soudan du Sud. Elle a combattu dans les rangs de l'Armée de libération populaire du Soudan du Sud pendant nombre d'années. Elle a décrit ce qu'elle y faisait quand l'armée se déplaçait d'un village à l'autre. Affectée aux services radio, elle était opératrice radio pour l'Armée de libération populaire du Soudan du Sud. Elle a expliqué qu'elle n'avait souvent rien à manger et qu'elle dormait le plus souvent à la belle étoile, et cetera. Ils arriveraient dans un village et les villageois leur donneraient un œuf ou quelques légumes. Elle m'a dit que ces gens ont donné des œufs et du poulet, et que c'est maintenant à nous de leur donner la démocratie et un gouvernement qui leur rende des comptes.

Elle comprend très bien, mais il n'en va pas nécessairement de même de tous les membres du gouvernement.

Pour un gouvernement nouvellement formé comme celui du Soudan du Sud, ce qui importe, à mon avis, c'est d'offrir dès le départ de l'éducation citoyenne au sujet des responsabilités du Parlement, de la société civile, de l'exécutif et de la Cour suprême. Ce que j'ai constaté à maintes reprises pendant les années où j'ai travaillé au Soudan, et particulièrement au Soudan du Sud, c'est qu'on a du mal à comprendre ce à quoi on doit s'attendre d'un élu. La division du pouvoir est difficile à comprendre et il n'est pas simple de faire en sorte que la population ait les fondations nécessaires pour pouvoir demander des comptes à son gouvernement, relativement à la transition à la démocratie. Ce n'est pas une question facile et je ne sais pas par où commencer. Je pense que c'est le plus gros défi auquel ces gouvernements sont confrontés, mais il est très important de commencer à y réfléchir. Merci de votre attention.

Le sénateur Andreychuk : Je pense qu'il est excellent qu'on débâte de la liberté de presse. Les journalistes sont-ils repliés sur eux-mêmes, ont-ils des lois pour les protéger et ont-ils la possibilité d'informer les citoyens? C'est un vaste débat qui témoignera de l'évolution du Soudan du Sud. Merci.

Mme O'Neill : Absolument. Merci.

The Chair: Ms. O'Neill, I have some questions as well.

There is maybe an impression left here that you do a lot of work in South Sudan. I want to clarify that you work in many countries, and maybe you want to name some countries you work in.

Ms. O'Neill: Sure. We focus a great deal in Afghanistan and Pakistan. In Pakistan we work with a very interesting group, and I know you know their founder, Senator Jaffer. The women in this group work to moderate extremism. They recognize that young men in their communities are particularly vulnerable to recruitment and suasion by, in many cases, Taliban or al Qaeda forces. These women work with mothers to persuade them to convince their sons not to join insurgent movements, for example.

Again it is going back to the point of women's formal and informal authority, recognizing the informal authority in their families and communities to influence whether or not men are joining insurgent movements.

Afghanistan, Pakistan, Israel, Palestine, Sudan, South Sudan — we have a global network called the Women Waging Peace Network of women leaders in about 40 countries, with about a thousand women currently, who are doing work from Liberia and elsewhere. I actually saw the Minister of Gender for Liberia, a newly elected Julia Duncan-Cassell a week ago. I mentioned I would be speaking with you, and that the committee would be travelling to West Africa. She looks forward to welcoming you and asks that you come and visit her and the peace huts that her ministry is creating and has worked to establish in various communities throughout Liberia. Women and men come together under what they call peace huts to discuss community issues and talk about ways that both men and women will resolve conflict that emerges. She very much looks forward to taking you to visit these peace huts.

The Chair: The founder that you spoke about in Pakistan is Mossarat, and her group have, with us, formed a group called Women In Peace Across Pakistan to deal with the extremism. Women have got to gather around 1325 to deal with extremism.

You know, the person who had the idea of inclusive security was Ambassador Hunt. She has brought together a thousand women. From my way of looking at it, she has empowered women all over — and with Institute for Inclusive Security, women all over the world — to work on peace processes.

I know you gave us seven recommendations on what Canada could be doing when you presented earlier on.

I would like you to add an eighth recommendation, if I may ask you to, if we could adopt your model, to expand on what you do and how you bring women together and what role Canada could play in bringing women from conflict zones to empower them to go back and work on peace processes.

La présidente : J'aurais moi aussi des questions pour Mme O'Neill.

À vous entendre, on a l'impression que vous faites beaucoup de travail au Soudan du Sud, mais j'aimerais préciser que vous travaillez dans beaucoup de pays. Voulez-vous en nommer quelques-uns?

Mme O'Neill : Bien sûr. Nous avons beaucoup d'activités en Afghanistan et au Pakistan. Au Pakistan, nous travaillons avec un groupe très intéressant dont vous connaissez le fondateur, le sénateur Jaffer. Les femmes de ce groupe essaient de tempérer l'extrémisme, reconnaissant que les jeunes hommes de leurs villages sont particulièrement vulnérables aux tentatives de recrutement et de persuasion des talibans ou des forces d'Al-Qaïda. Ces femmes interviennent auprès des mères pour les amener à convaincre leurs fils de ne pas se joindre aux insurgés, par exemple.

Cela me ramène à la question du pouvoir formel et informel des femmes. Leur pouvoir informel dans la famille et la collectivité leur permet d'exercer une influence sur les hommes pour les encourager ou les dissuader de se joindre aux mouvements d'insurrection.

L'Afghanistan, le Pakistan, Israël, la Palestine, le Soudan, le Soudan du Sud — nous avons un réseau mondial appelé Women Waging Peace Network qui regroupe des leaders féminins d'une quarantaine de pays; le réseau compte actuellement environ 1 000 femmes qui travaillent au Libéria et ailleurs. J'ai même vu la semaine dernière la nouvelle ministre des Femmes du Libéria, Julia Duncan-Cassell, qui vient d'être élue. Je lui ai mentionné que j'allais prendre la parole devant vous et que votre comité se rendrait en Afrique occidentale. Elle a hâte de vous y accueillir et a demandé que vous lui rendiez visite et que vous veniez avec elle voir les huttes de la paix que son ministère est en train de constituer dans plusieurs villages du Libéria. Les femmes et les hommes se réunissent dans ces huttes de la paix pour discuter d'enjeux locaux et trouver des façons de résoudre ensemble les conflits. Elle aimerait beaucoup vous amener voir ces huttes de la paix.

La présidente : La fondatrice dont vous avez parlé au Pakistan est Mossarat, et son organisme a formé, avec notre aide, un groupe appelé Women in Peace Across Pakistan pour combattre l'extrémisme. Les femmes doivent se rallier autour de la résolution 1325 pour s'attaquer à l'extrémisme.

C'est l'ambassadrice Hunt qui a eu l'idée d'une sécurité inclusive. Elle a rassemblé 1 000 femmes. À mon avis, elle a donné aux femmes de partout dans le monde les moyens de collaborer au processus de paix, avec le concours de l'Institute for Inclusive Security.

Dans votre déclaration, vous avez énoncé sept recommandations pour le Canada.

J'aimerais que vous en ajoutiez une huitième. Si nous adoptions votre modèle, comment pourrait-on rallier les femmes et quel rôle le Canada pourrait-il jouer pour regrouper les femmes de zones de conflit afin de leur donner plus de moyens pour travailler à la mise en place de processus de paix.

Ms. O'Neill: I would love if we could discuss an eighth recommendation along those lines.

I will tell you a little bit about our model and highlight some of the ways Canada could support something like it.

Wherever we work, we insist on working with a broad selection of women. Wherever there is a conflict, we look at identifying women from various political parties, ethnicities, religious backgrounds and tribal backgrounds, and we essentially bring them together and create space for them to decide whether they have shared priorities. Do they care a lot about whether or not there will be women on all sides of the negotiating table who are represented? Do they care a lot about whether or not there will be a quota in a transitional constitution for women in Parliament? Do they care a lot about getting more women in police and military structures? Do they care a lot about disarming both men and women effectively when a conflict is over and there are thousands of militia who need to be reintegrated back into society?

We create a facilitated space for women to come together and identify their shared and common priorities. The training that we provide is twofold. One is to discuss the various roles that the international community plays in conflict resolution. Often we say this is what the World Bank will be doing, what the United Nations will be doing, and what your own government is doing. Once you have decided what is important to you, these are the people who are responsible for them.

Then, we focus very much on advocacy — preparing women to be advocates for themselves.

We talk about how to create a message such that when you have meetings you are not spending 95 per cent of your time discussing the problems and 5 per cent on the solution, but the reverse.

We talk about ways that women can advocate both to their national policy-makers and to international ones about the importance of women being included and about very specific ways that that can happen.

One of the things that Canada could do in this situation is to provide funding for these types of coalitions. They are not necessarily a project that creates a specific infrastructure or a specific delivery of services, but the coming together of diverse groups of women to create a common platform around which they advocate and around which they advocate over a sustained period. We have seen in countries around the world that women can be very effective when they come together around times of crisis or very pivotal moments in peace processes. They need to continue and sustain their relationships throughout the ebbs and flows of a peace process, such that when crises do emerge — which they inevitably do — women are positioned to be effective and vocal in weighing in on it.

The Chair: We have been listening to you for over an hour and appreciate your presentation. However, before we end this part of our hearings, I would like for you to give us one or two examples.

Mme O'Neill : Je serais ravie qu'on envisage une huitième recommandation de ce genre.

Permettez-moi de vous décrire notre modèle en indiquant ce que le Canada pourrait faire pour appuyer une approche semblable.

Peu importe où nous travaillons, nous tenons à nous adjoindre un vaste éventail de femmes. Dans les zones de conflit, nous identifions des femmes de divers partis politiques, de différentes ethnies et confessions religieuses, et de différentes tribus; nous les réunissons dans un lieu où elles peuvent déterminer si elles ont des priorités communes. Tiennent-elles à ce que des femmes de tous les groupes soient représentées? Tiennent-elles à ce que la constitution de transition fixe un nombre minimal de femmes au Parlement? Souhaitent-elles qu'il y ait plus de femmes dans les structures policières et militaires? Est-il important à leurs yeux de désarmer efficacement les hommes et les femmes à la fin d'un conflit et de réintégrer dans la société les milliers de miliciens?

Nous créons un lieu où il est plus facile pour les femmes de se rassembler et de définir leurs priorités communes. Nous offrons deux types de formation. D'une part, nous expliquons les rôles différents que joue la communauté internationale dans le règlement de conflits. Par exemple, nous leur expliquons ce que fera la Banque mondiale, ce que feront les Nations Unies et ce que fera leur propre gouvernement. Nous leur faisons savoir qu'une fois qu'elles auront décidé des objectifs importants à leurs yeux, ce seront ces groupes qui auront à les réaliser.

Dans un deuxième temps, nous faisons une grande place à la promotion de leurs droits, pour préparer les femmes à les défendre elles-mêmes.

Nous leur apprenons comment formuler un message qui permettra de consacrer 95 p. 100 du temps à trouver des solutions et 5 p. 100 du temps à parler du problème, plutôt que l'inverse.

Nous leur donnons les moyens de faire valoir auprès des décideurs nationaux et internationaux l'importance d'intégrer les femmes et les moyens précis à prendre pour y arriver.

Pour soutenir ce processus, le Canada pourrait entre autres subventionner de telles coalitions. Il ne s'agit pas nécessairement d'un projet axé sur la mise en place d'une infrastructure précise ou la prestation de services déterminés, mais du rassemblement de différents groupes de femmes dans le but de créer un ensemble de revendications communes qu'elles pourront faire pendant une longue période. Nous avons constaté dans beaucoup de pays que les femmes s'unissent en période de crise ou à des moments cruciaux des processus de paix. Et il faut qu'elles entretiennent leurs relations malgré les fluctuations d'un processus de paix; ainsi, lorsqu'une crise surviendra — comme il arrivera inévitablement —, elles seront en mesure d'intervenir efficacement et de faire entendre leurs voix.

La présidente : Nous vous écoutons depuis plus d'une heure et vos propos sont très intéressants. Toutefois, je vous demanderais de nous donner un ou deux exemples avant la fin de cette partie de

We talk about bringing women to the peace process. We ask that there be women's representation. What difference does it make? Can you give some examples?

Ms. O'Neill: Sure. Let me give an example of Uganda. In talks several years ago between the Government of Uganda and the Lord's Resistance Army, the Institute for Inclusive Security worked with women on all sides, including in civil society and in Parliament, to come together in advance of the negotiations and define the various specific issues that they wanted to raise. Women identified very concrete suggestions, such as the prohibition on sexual violence among both the LRA and government forces. Many of the observers to those talks talked about how women played a very important role in, I think they called it greasing the wheels of the talks, ensuring that when there were stalemates in the talks women were often the ones going between the parties and saying, "I think we can agree on this," and then going forward from there.

Our organization has documented a number of other examples. I will share with you another one. You know well the case of Darfur, but I can speak to the fact that women were very much instrumental in raising topics that were not otherwise raised. Actually, I will highlight instead the case of Angola. In Angola, when the peace agreement was signed, there were a number of provisions that the drafters were very proud to say were gender-blind. They were gender-neutral. They did not discriminate against men or women. For example, they talked about the disarmament, demobilization and reintegration of soldiers. They talked about where they would rebuild roads and infrastructure following the conflict. They talked about prioritization for a national government afterwards. In that case, there were no women involved in the talks. As I said, the organizers were very proud of the fact that the agreement was, as they called it, gender-blind.

What happened was that ultimately women were affected negatively by not having had their voices included in those talks. For example, when they decided how they would approach disarmament, demobilization and reintegration, they decided at those talks that they would have the commanders of various units submit the names in those units and those would be the people eligible for demobilization and for packages that accompanied them.

What happened was that the male commanders submitted only the names of male combatants and left out women's names disproportionately. There were thousands of women who had fought in the conflict and were not eligible for disarmament. It ultimately cost the government hundreds of thousands of dollars later to reintegrate them.

They also decided, for example, to demine areas that were on major routes of transportation. Those were routes between major cities and between cities and ports. They did not count or they did not think about the number of families in particular who would be returning from displaced persons camps or refugees who would be returning, and predominantly women who would be going out

nos audiences. On dit qu'il faut que les femmes interviennent dans le processus de paix. Nous demandons qu'elles soient représentées, mais qu'est-ce que cela change? Pourriez-vous nous en donner des exemples?

Mme O'Neill : Certainement. Prenons l'exemple de l'Ouganda. Lors des pourparlers qui ont eu lieu voilà plusieurs années entre le gouvernement de l'Ouganda et la Lord's Resistance Army, l'Institute for Inclusive Security a travaillé avec des femmes de tous les camps, y compris celles de la société civile et du Parlement, pour se rassembler avant les négociations afin de cerner les questions précises qu'elles souhaitaient soulever. Les femmes ont fait des propositions très concrètes, comme par exemple interdire la violence sexuelle aussi bien de la part de la LRA que des forces gouvernementales. Beaucoup d'observateurs de ces pourparlers ont souligné le rôle très important qu'ont joué les femmes en créant un climat propice aux discussions. Quand les pourparlers se trouvaient dans une impasse, ce sont souvent les femmes qui servaient d'intermédiaires entre les parties pour trouver un terrain d'entente et permettre la poursuite des discussions.

Notre organisation a documenté plusieurs autres exemples. Je peux vous en donner un autre. Vous connaissez bien le cas du Darfour, mais je vous assure que les femmes ont contribué énormément à ce qu'on aborde des sujets qui n'auraient pas été soulevés autrement. En fait, je parlerai plutôt du cas de l'Angola. En Angola, lorsqu'on a signé un accord de paix, les rédacteurs de l'accord se sont targués d'y avoir inclus beaucoup de dispositions non discriminatoires envers les femmes. En fait, elles n'étaient pas discriminatoires ni contre les hommes, ni contre les femmes. Ainsi, ils ont parlé de désarmement, de démobilisation et de réintégration des soldats. Ils ont abordé la reconstruction des routes et des infrastructures après le conflit. Ils ont établi les priorités du gouvernement national qui seraient instaurées. Or, aucune femme n'avait pris part aux pourparlers. Même si, comme je l'ai dit, les organisateurs se sont vantés d'avoir conclu un accord neutre pour les deux sexes.

Mais finalement, les femmes ont souffert de ne pas avoir pu faire entendre leurs voix dans ces discussions. Par exemple, lorsqu'on a parlé de désarmement, de démobilisation et de réintégration des soldats, les interlocuteurs ont décidé de demander aux commandants des différentes unités de donner le nom des membres de leurs unités; ceux-ci auraient droit aux mesures de démobilisation et aux avantages qu'elles comportaient.

Cependant, les commandants masculins n'ont donné le nom que de combattants masculins, oubliant un nombre disproportionné de femmes. Or, des milliers de femmes avaient pris part au conflit et n'ont pas eu droit aux avantages prévus. Plus tard, le gouvernement a dû déboursier des centaines de milliers de dollars pour les réintégrer.

Les auteurs de l'accord avaient également décidé, par exemple, de déminer les secteurs traversés par les principales voies de transport, c'est-à-dire les routes reliant les grandes villes et les ports. Ils n'ont pas pensé aux nombreuses familles qui reviendraient des camps de personnes déplacées ou réfugiées, et encore moins aux femmes qui devraient aller chercher l'eau aux

and getting water from wells, collecting firewood, et cetera, and starting to harvest the land again. There was an entire rash of land mine injuries and deaths that could have been prevented if more people had the perspective of women in particular going out, cultivating land and using these paths. These are just some examples of the difference that it does make.

As I said, our organization has documented a number of instances in Guatemala, for example, where women raised issues like workers' rights and union rights and all sorts of other things related to social justice issues; in northern Ireland when women helped actually bring parties to the table to have talks in the first place; and in Indonesia and elsewhere where women are very much instrumental in not just ensuring that the talks represent and include a broader set of priorities but also ensuring that they even happen in the first place by getting parties to the table for negotiations.

The Chair: Resolution 1325 consists of many parts. One is of strengthening justice systems to ensure fair results. One of the big challenges women have is with regard to impunity, and I know that the Institute for Inclusive Security has worked quite hard, especially around rape issues and women being sexually assaulted, of making sure that there is not the impunity. Can you expand on that?

Ms. O'Neill: Sure. I can cite back to the example of Angola. One of the things that happened in these negotiations was that there were 16 different amnesties for sexual violence that was committed against women. One of the lead mediators said it was effectively men with guns forgiving other men with guns for crimes they committed against women. They had not just 16 amnesties for sexual violence committed during the conflict, they also had some that gave them amnesty for any crimes to be committed six months into the future from the time of the signing of that peace agreement.

Yes, very much our institute is concerned. We have seen in the past several years much greater recognition of rape as a weapon and a tactic of war and awareness of the global impact and use of sexual violence in conflict.

One thing that I am very encouraged by is on Friday of this week the Department of Political Affairs at the United Nations is going to release what they are calling guidelines on addressing sexual violence for mediators of conflict. The Department of Political Affairs of the United Nations is producing guidelines that will say to mediators that these are ways that you can start talking about sexual violence in negotiations that are happening. How can you raise this with some of the parties to the talks? What are precedents that have happened elsewhere around the world about ways issues of amnesty and issues of impunity have been addressed in negotiations? What are some of the ways that in a

puits, ramasser du bois de chauffage et recommencer à cultiver la terre. Par conséquent, il y a eu un grand nombre de blessures et de décès causés par des mines qu'on aurait pu éviter si les responsables de l'accord avaient tenu compte de la situation des femmes qui doivent circuler, cultiver la terre et se servir de ces sentiers. Ce ne sont que quelques exemples de la différence que fait la participation des femmes à de tels pourparlers.

Comme je l'indiquais, notre organisation a documenté plusieurs cas où, au Guatemala, les femmes ont abordé les questions de droits des travailleurs et de droits syndicaux de même que toutes sortes d'autres questions de justice sociale. En Irlande du Nord, les femmes ont contribué à amener les parties à la table des négociations. En Indonésie et ailleurs, les femmes jouent un rôle primordial en incitant les parties à négocier, et pas seulement à veiller à ce que les discussions portent sur une vaste gamme de priorités.

La présidente : La résolution 1325 comporte de nombreuses parties. L'une porte sur le renforcement des systèmes juridiques afin d'assurer des résultats équitables. L'un des principaux défis pour les femmes est celui de l'impunité, et je sais que l'Institute for Inclusive Security a travaillé très fort, particulièrement en ce qui a trait aux questions liées au viol et à l'agression sexuelle des femmes, afin de s'assurer que ces actes ne sont pas commis en toute impunité. Pourriez-vous nous en parler davantage?

Mme O'Neill : Certainement. Je peux citer le cas de l'Angola. L'une des choses qui s'est produite au cours de ces négociations, c'est qu'il y avait 16 amnisties différentes pour des actes de violence sexuelle qui avaient été commis contre des femmes. L'un des principaux médiateurs a dit qu'il s'agissait en fait d'hommes armés de fusils qui pardonnaient à d'autres hommes armés de fusils les crimes qu'ils avaient commis contre des femmes. Non seulement il y avait 16 amnisties pour des actes de violence sexuelle commis pendant le conflit, mais il y a eu également amnistie pour crimes pouvant être commis jusqu'à six mois suivant la date de signature de l'accord de paix.

Oui, notre institut est extrêmement préoccupé par cette question. Au cours des dernières années, nous avons constaté que l'on reconnaissait bien davantage le viol comme étant une arme et une tactique de guerre, et nous avons constaté également une plus grande sensibilisation de l'impact global et de l'utilisation de la violence sexuelle dans des conflits.

Une chose qui m'encourage beaucoup, c'est que vendredi de cette semaine, le Département des affaires politiques des Nations Unies publiera ce qu'il appelle des lignes directrices en matière de violence sexuelle à l'intention des médiateurs de conflit. Le Département des affaires politiques des Nations Unies est en train d'élaborer des lignes directrices pour dire aux médiateurs comment ils peuvent commencer à parler de violence sexuelle dans le cadre des négociations, comment soulever cette question avec les parties. Quels sont les précédents qui existent ailleurs dans le monde au sujet des questions d'amnistie et des questions d'impunité qui ont été abordées lors de négociations? Comment

sensitive and reasonable way you can do those so that they become incorporated into the talks regardless of whether you have women in civil society present?

I think those are steps in the right direction in that regard.

The Chair: Ms. O'Neill, I have so many questions of you, but we have the next presenter here. I want to thank you and the Institute for Inclusive Security for always making time to bring us up to date on what you are doing and also how we can push the rights of women, especially in a conflict zone. We thank you for once again participating.

The next presenter is Ann Livingstone, Vice-President of Research and Learning Design from the Pearson Peacekeeping Centre.

Ms. Livingstone, thank you very much for joining us today. I want to thank you for always being available to us, sometimes on very short notice, to help us with our work. We appreciate your being here with us today.

As I said to you earlier, we will go on as long as we do to ensure all of our questions are answered. We appreciate your being here. I know you have a written presentation.

Ann Livingstone, Vice-President, Research and Learning Design, Pearson Peacekeeping Centre: Thank you very much. It is always an honour and a privilege to be of service to the Senate of Canada.

I would like to call attention to the support I receive from Kristine St-Pierre, who is our gender adviser. She is to my left, and if I misspeak, I am sure she will come and guide me back to the straight and narrow.

The Pearson Peacekeeping Centre was one of the very first organizations to begin to assess and analyze the role of women in peace operations. Following the Beijing Platform for Action in 1995, the Pearson Peacekeeping Centre hosted a round table in Cornwallis, Nova Scotia, that helped frame the subsequent thinking and capacity-building models that have resulted in 1325 and subsequent resolutions.

Gender equality and women's empowerment continue to be a fundamental part of our mission, and they are central to our work. While our work is now more global than local, as an organization based in Canada and receiving government funding, we have taken a great deal of interest in the development of Canada's national action plan, providing comments as part of civil society consultations and, more recently, supporting DFAIT in the development and delivery of gender training for its personnel.

peut-on aborder ces questions de façon raisonnable et avec sensibilité de manière à les incorporer aux négociations, qu'il y ait ou non des femmes de la société civile présentes?

Je pense que ce sont là des pas dans la bonne direction.

La présidente : Madame O'Neill, j'aurais tellement de questions à vous poser, mais nous avons un autre témoin ici. Je tiens à vous remercier et à remercier l'Institute for Inclusive Security de toujours bien vouloir prendre le temps de venir nous rencontrer pour nous parler de ce que vous faites et de la façon dont nous pouvons faire valoir les droits des femmes, particulièrement en zone de conflit. Encore une fois, merci de votre participation.

Notre témoin suivant est Ann Livingstone, vice-présidente, Recherche et concept d'apprentissage, du Centre Pearson pour le maintien de la paix.

Madame Livingstone, merci d'être ici avec nous aujourd'hui. Je voudrais vous remercier d'être toujours disponible pour nous, parfois à très court préavis, pour nous aider dans nos travaux. Nous vous remercions d'être ici avec nous aujourd'hui.

Comme je vous l'ai dit précédemment, nous poursuivrons la séance aussi longtemps qu'il faudra afin de nous assurer d'avoir réponse à toutes nos questions. Nous vous remercions d'être ici. Je sais que vous avez un mémoire écrit.

Ann Livingstone, vice-présidente, Recherche et concept d'apprentissage, Centre Pearson pour le maintien de la paix : Merci beaucoup. C'est toujours un honneur et un privilège d'être au service du Sénat du Canada.

J'aimerais souligner le soutien que je reçois de Kristine St-Pierre, notre conseillère en matière d'égalité entre les sexes. Elle est à ma gauche, et je suis certaine que si je fais un lapsus, elle me ramènera dans le droit chemin.

Le Centre Pearson pour le maintien de la paix a été l'une des toutes premières organisations qui a commencé à analyser et à évaluer le rôle des femmes dans les opérations de paix. À la suite du Programme d'action de Beijing en 1995, le Centre Pearson pour le maintien de la paix a présenté une table ronde à Cornwallis, en Nouvelle-Écosse, qui a aidé à orienter la ligne de pensée et les modèles de renforcement des capacités subséquents qui ont donné lieu à la résolution 1325 et aux résolutions subséquentes.

L'égalité des sexes et l'émancipation des femmes constituent toujours une partie fondamentale de notre mission et sont au centre de notre rôle. Bien que notre rôle soit maintenant davantage mondial que local, en tant qu'organisme qui a son siège au Canada et qui reçoit du financement du gouvernement, nous nous sommes beaucoup intéressés à l'élaboration du plan d'action national du Canada en participant aux consultations auprès de la société civile et, plus récemment, en appuyant le MAECI dans l'élaboration et la prestation d'une formation sur l'égalité des sexes à l'intention de son personnel.

My comments and responses today are based on the Pearson Centre's thinking and work in the area of women, peace and security. I have also read with a great deal of interest the evidence from your previous sessions, as well as the committee's recommendation from its two reports.

I have three principal foci for today's meeting.

One is recent developments with regards to women, peace and security, focusing on progress on the implementation of UN Security Council Resolution 1325 with a particular emphasis on UN Women, national action plans, and progress in addressing sexual and gender-based violence, particularly with the new training standards coming out of the UN.

The second focus will be future challenges, looking at women in today's world and the continuing practices of sexual and gender-based violence, culture and attitudes.

The final focus will be on Canada's role.

The committee has asked to receive information about the progress on the implementation of UN Security Council Resolution 1325 internationally since the tabling of the committee's two reports in 2010. Allow me to highlight a number of the issues that I think are particularly important.

First is the creation of UN Women. In July 2010, the General Assembly created UN Women, the United Nations entity for gender equality and empowerment of women. It is part of the reform agenda, as you know, and is meant to bring together the resources and mandates of four previously distinct parts of the UN system, which focused eventually on gender equality and women's empowerment. It became operational in January 2011, and its budget indicates seriousness about the issues they will be addressing. UN Women's priority for 2012, as outlined by its executive director, Michelle Bachelet, will be "to make a renewed push for women's economic empowerment and political participation."

The increasing focus, universally, is on linking economic empowerment and political participation as critical for women to be heard as a substantive player in the reconstruction of their societies, as well as being engaged in conflict prevention as economic stakeholders.

A second recent development of note is the development of national action plans. Jacqueline O'Neill referred to this, and I will not elaborate too much. However, there are 34 countries that have now adopted national action plans. While they are not the only way to develop policy on women, peace and security, they do provide a means for member states to focus their efforts and to

Mes observations et mes réponses aujourd'hui représentent la ligne de pensée du Centre Pearson et le travail qu'il accomplit en ce qui a trait aux femmes, à la paix et à la sécurité. J'ai par ailleurs lu avec beaucoup d'intérêt les témoignages des séances précédentes de votre comité, ainsi que les recommandations contenues dans les deux rapports du comité.

Mes observations aujourd'hui porteront sur trois grandes questions.

J'aimerais d'abord parler de développements récents en ce qui concerne les femmes, la paix et la sécurité, en mettant l'accent sur les progrès accomplis à l'égard de la mise à exécution de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies; j'insisterai plus particulièrement sur ONU Femmes, les plans d'action nationaux et les progrès pour lutter contre la violence sexuelle et la violence sexiste, particulièrement avec les nouvelles normes de formation adoptées par les Nations Unies.

Je parlerai ensuite des défis pour l'avenir, en examinant la situation des femmes dans le monde d'aujourd'hui et les pratiques de violence sexuelle et de violence sexiste, la culture et les attitudes qui persistent.

En dernier lieu, je parlerai du rôle du Canada.

Le comité a demandé de recevoir de l'information au sujet des progrès accomplis dans la mise à exécution de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies à l'échelle internationale depuis le dépôt des deux rapports du comité en 2010. Permettez-moi de souligner quelques questions qui à mon avis sont particulièrement importantes.

D'abord, la création d'ONU Femmes. En juillet 2010, l'assemblée générale a créé ONU Femmes, l'entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes. Cela fait partie du programme de réforme, comme vous le savez, qui a pour but de regrouper les ressources et les mandats de quatre parties du système des Nations Unies qui étaient auparavant distinctes et qui mettaient l'accent sur l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes. Cet organisme est devenu opérationnel en janvier 2011 et son budget montre bien la gravité des problèmes qui seront abordés. Michelle Bachelet, directrice exécutive d'ONU Femmes, a annoncé qu'en 2012 la priorité sera « de donner un nouvel élan à l'autonomisation économique des femmes et à leur participation à la vie politique. »

De façon universelle, on met de plus en plus l'accent sur le lien entre l'autonomisation économique et la participation des femmes comme étant des éléments essentiels pour que ces dernières puissent être entendues et jouer un rôle important dans la reconstruction de leurs sociétés et pour participer à la prévention des conflits en tant qu'intervenantes économiques.

Le deuxième fait récent à signaler est celui de l'élaboration des plans d'action nationaux. Comme Jacqueline O'Neill en a déjà parlé, tout ce que je dirai c'est qu'il y a maintenant 34 pays qui ont maintenant adopté un tel plan d'action national. Bien qu'il ne s'agisse pas là de la seule façon d'élaborer des politiques sur les femmes, la paix et la sécurité, ces plans constituent pour les États

take responsibility for the successful implementation of 1325 as part of national policies and programs. As we will remember, member states retain the responsibility for ensuring that UN standards vis-à-vis gender are mainstreamed in their training programs, particularly if they are deploying troops, police, and now civilians into peace operations of any sort.

In addition to the UN's take on national action plans, numerous organizations, including the African Union, the European Union and NATO, have taken steps to implement these resolutions. I have provided to you for your reading pleasure a copy of the paper written by the Pearson Peacekeeping Centre outlining recent policy initiatives by these organizations.

A third development is the adoption of Resolution 1960 in December 2010, which is the fifth and latest resolution on women, peace and security. It defines the institutional tools for combating impunity, such as the naming and shaming list, the referrals to the UN Sanctions Committee, and to the International Criminal Court. It also outlines specific steps to ensure prevention of and protection from sexual violence in conflict, including a more robust monitoring and data collection arrangement.

The new resolutions adopted in the past three years, including 1960, provide strategic entry points for reaching non-traditional actors in the realm of women's security. I would submit to you an example that security forces are increasingly a primary actor in the protection of civilian populations, especially as they are increasingly the first responders for sexual and gender-based violence actions. For a security force, they must now be prepared to manage the scene and to gather data, and this is not what a security force is trained to do.

This resolution therefore encourages the importance of their role, and they need training for when they are first on the scene. I have provided for you a paper I gave in Norway at a conference for NATO on sexual violence, the armed forces and military operations.

A fourth development is new training materials. UN Women and the UN Department of Peacekeeping Operations have developed new scenario-based, pre-deployment training modules on preventing and addressing conflict-related sexual violence. These scenarios are being piloted in a number of troop- and police-contributing countries, as well as in peacekeeping training centres.

membres une façon de concentrer leurs efforts et de se charger de la mise à exécution réussie de la résolution 1325 dans le cadre des politiques et des programmes nationaux. Nous nous souviendrons qu'il incombe aux États membres de s'assurer que les normes de l'ONU en matière d'égalité des sexes sont intégrées à leurs programmes de formation, particulièrement lorsqu'ils déploient des troupes, des policiers et maintenant des civils pour participer à des opérations de paix de quelque type que ce soit.

En plus des Nations Unies, de nombreux organismes, notamment l'Union africaine, l'Union européenne et l'OTAN, ont pris des mesures pour mettre à exécution ces résolutions. Je vous ai remis pour que vous ayez le plaisir de le lire, un exemplaire d'un article qui a été rédigé par le Centre Pearson pour le maintien de la paix au sujet des initiatives stratégiques qui ont été adoptées récemment par ces organismes.

Un troisième développement est l'adoption de la résolution 1960 en décembre 2010, soit la cinquième et plus récente résolution sur les femmes, la paix et la sécurité. Elle définit les outils institutionnels pour combattre l'impunité, notamment la liste des noms et de la honte, les renvois au comité des sanctions de l'ONU et à la Cour pénale internationale. On y prévoit par ailleurs des mesures précises afin d'assurer la prévention des actes de violence sexuelle lors de conflits et la protection contre ces actes, notamment un accord plus robuste en ce qui concerne la surveillance et la collecte de données.

Les nouvelles résolutions qui ont été adoptées au cours des trois dernières années, notamment la résolution 1960, fournissent des points d'entrée stratégiques pour les intervenants non traditionnels dans le domaine de la sécurité des femmes. Je vous dirais, par exemple, que les forces de sécurité jouent un rôle de plus en plus important dans la protection des populations civiles, particulièrement étant donné qu'elles sont de plus en plus les premières à intervenir dans des cas de violence sexuelle ou de violence sexiste. Les forces de sécurité doivent dorénavant être prêtes à gérer la scène et à recueillir des données, ce pour quoi elles n'ont pas été formées.

Cette résolution souligne donc l'importance du rôle que les forces de sécurité doivent jouer et de la nécessité de leur donner de la formation car elles sont souvent les premières arrivées sur les lieux. Je vous ai remis un document que j'ai présenté en Norvège à l'occasion d'une conférence de l'OTAN sur la violence sexuelle, les forces armées et les opérations militaires.

Un quatrième développement est le nouveau matériel de formation. ONU Femmes et le Département des opérations de maintien de la paix des Nations-Unies ont mis au point de nouveaux modules de formation pré-déploiement fondés sur des scénarios pour prévenir la violence sexuelle dans le contexte des conflits et y remédier. Ces scénarios font l'objet d'un projet pilote dans un certain nombre de pays qui fournissent des troupes et des policiers et dans des centres de formation sur le maintien de la paix.

Additionally, a UN standardized police training curriculum, to which the Pearson Peacekeeping Centre contributed its expertise, focusing on investigation and preventing sexual and gender-based violence in conflict environments was also developed in 2011 and is currently being piloted with police-contributing countries.

Finally, a new development is a return to emphasizing early warning and early warning modalities.

I would call your attention to the Harvard Humanitarian Initiative, which is discussing the use of satellites to warn when rebel forces are moving in order to protect women, children and civilians.

The second focus is future challenges. While it is important to note that progress has been made, much more needs to be done. Policies alone do not change attitudes, traditions and cultures.

If we look at the status of women in the world, women remain scarce among high-level decision makers and opinion leaders, especially in the security field. Data from current missions does indicate an increase in the number of women in leadership positions, but monitoring will be critical to ensure continuation of women's involvement at the strategic, political and policy levels.

Women continue to be under-represented in parliaments, congresses and governments, they earn less than 10 per cent of the world's income, and they own less than 1 per cent of the world's property. These data are illustrative of how much work remains to be done to link economic empowerment and policies to preventive strategies for conflict and to rebuilding in the post-conflict environment. There is the objective of having women at the peace and negotiation tables, but overall, their experience and leadership limitations make the distance far to bridge.

Next are the future challenge and the status report on sexual violence. The latest report of the UN Secretary-General on conflict-related sexual violence on January 13, 2012, paints a bleak picture. Sexual violence is widespread and systemic, and we have an unending list of countries where this is a problem. General Patrick Cammaert has noted that it is "now more dangerous to be a woman than a soldier" in armed conflict.

The report also highlights the use of sexual violence, including sexual assault, rape and torture, as a means for political repression during last year's popular uprising in Egypt and as part of what is going on in Syria this night.

While it is recognized that sexual violence disproportionately affects women and girls, information from the field increasingly points to the increase of rape in males, an area that warrants

Par ailleurs, l'ONU a élaboré en 2011 un programme normalisé de formation de la police, et le Centre Pearson pour le maintien de la paix a contribué à l'élaboration de ce programme qui met l'accent sur les enquêtes et la prévention de la violence sexuelle et existe dans des zones de conflit. Ce programme fait actuellement l'objet de projets pilotes dans les pays qui fournissent des services policiers.

Enfin, un nouveau développement est un retour sur l'importance de l'avertissement précoce et des modalités d'avertissement précoce.

J'aimerais attirer votre attention sur la Harvard Humanitarian Initiative où il est question d'utiliser des satellites pour avertir lorsque les forces rebelles se déplacent en vue de protéger les femmes, les enfants et les civils.

La deuxième question que j'aimerais aborder concerne les défis pour l'avenir. Bien qu'il soit important de souligner que des progrès ont été accomplis, il reste encore beaucoup de choses à faire. Les politiques à elles seules ne peuvent pas changer les attitudes, les traditions et les cultures.

Si on regarde la condition des femmes dans le monde, on constate qu'il y a toujours très peu de femmes parmi les décideurs et les leaders d'opinion haut placés, particulièrement dans le domaine de la sécurité. Les données provenant des missions actuelles révèlent qu'il y a effectivement une augmentation dans le nombre des femmes qui occupent des postes de direction, mais il sera essentiel de surveiller la situation afin de s'assurer que les femmes continuent de participer aux décisions stratégiques et politiques.

Les femmes continuent d'être sous-représentées au sein des parlements, congrès et gouvernements, elles gagnent moins de 10 p. 100 du revenu mondial et moins de 1 p. 100 de la propriété mondiale leur appartient. Ces données illustrent jusqu'à quel point il reste encore beaucoup de travail à faire pour établir un lien entre les politiques et l'autonomisation économique et les stratégies de prévention des conflits et la reconstruction dans la phase après-conflit. L'objectif est de faire en sorte que les femmes puissent participer aux négociations et à la paix, mais dans l'ensemble, cet objectif sera difficile à atteindre étant donné leur manque d'expérience et de leadership.

Abordons maintenant la question du défi pour l'avenir et le rapport d'étape sur la violence sexuelle. Le dernier rapport du secrétaire général de l'ONU sur la violence sexuelle liée au conflit qui a été publié le 13 janvier 2012 brosse un sombre tableau. La violence sexuelle est répandue et systémique, et nous avons une liste sans fin de pays où il y a un problème. Le général Patrick Cammaert a souligné qu'il était « maintenant plus dangereux d'être une femme qu'un soldat » lors d'un conflit armé.

Le rapport souligne par ailleurs le recours à la violence sexuelle, notamment l'agression sexuelle, le viol et la torture, comme un moyen de répression politique lors du soulèvement populaire de l'année dernière en Égypte et aussi à l'heure actuelle en Syrie.

Bien que l'on reconnaisse que la violence sexuelle touche de manière disproportionnée les femmes et les filles, les renseignements obtenus sur le terrain révèlent qu'il y a de plus

deeper examination. The Harvard Humanitarian Initiative has done substantive research on male rape and the increased incidence, and they have also begun to draw conclusions as to the impact on the social fabric and peace building of conflict societies.

The third future challenge is about changing attitudes. The “blame the victim” mentality is seen in many parts of the world. The stigma attached to victims of sexual violence continues to force many to remain silent, and I would suggest we still have to deal with traditions, culture, religion and history. While we cannot let these trump the internationally agreed-to instruments, we still must be aware of the power they have on the decisions about women’s involvement.

The third focus is Canada’s role in promoting gender equality and moving 1325 forward. The C-NAP is extremely important, not just because it represents what Canada stands for and believes in but also because of Canada’s active role in peace and security. The implementation of UNSCRs on women becomes relevant, particularly when considering how to increase the effectiveness of the Canadian Armed Forces which work to protect civilians and train national security forces in leadership, health care, other professional skills and the rule of law.

Canada continues to lead the international Friends of Women, Peace and Security, a group of country missions, UN agencies and NGOs advocating for the implementation of SCR on women, peace and security, and it speaks with authority when it chairs the C-34 as the vice-chair.

Canada’s role is very important as it creates a joint government, perhaps a civil society task force, that would ensure that civil society continues to be involved and have input. Perhaps naming a senior champion with responsibility for women, peace and security could provide leadership and direction to Canada’s efforts.

In conclusion, gender equality is about recognizing the needs and experiences of men and women and promoting their equal participation in all aspects of society. If Canada is to move forward on the implementation of women, peace and security resolutions, clear policy direction, accountability structures, dedicated funding and increased personnel focusing on this issue will be required. As noted in a recent report by DARA, “if we get it right for women, we’d be getting it right for everybody.”

Thank you, and I look forward to our discussion.

en plus de cas de viol chez les hommes, situation qui mérite d’être examinée de plus près. La Harvard Humanitarian Initiative a fait des recherches considérables sur le viol des hommes et la fréquence accrue de ces actes, et ils ont également commencé à tirer des conclusions quant aux répercussions sur le tissu social et la consolidation de la paix dans les sociétés où il y a des conflits.

Le troisième défi pour l’avenir consiste à changer les attitudes. Dans de nombreuses régions du monde, la mentalité est de blâmer la victime. Les préjugés rattachés aux victimes de violence sexuelle continuent d’obliger bon nombre de victimes à demeurer silencieuses, et je dirais que nous devons toujours tenir compte des traditions, de la culture, de la religion et de l’histoire. Bien que nous ne puissions pas laisser ces préjugés l’emporter sur les instruments qui ont été adoptés à l’échelle internationale, nous devons tout de même être conscients des pouvoirs qu’ils ont sur les décisions relatives à la participation des femmes.

La troisième question que je voudrais aborder est le rôle du Canada à la promotion de l’égalité des sexes et de la résolution 1325. Le plan d’action national du Canada est extrêmement important, non seulement parce qu’il représente la position du Canada mais aussi en raison du rôle actif du Canada pour la paix et la sécurité. La mise à exécution de la résolution du CSNU sur les femmes devient pertinente, particulièrement si l’on veut accroître l’efficacité des forces armées canadiennes qui travaillent en vue de protéger les civils et former les forces de sécurité nationale sur le plan du leadership, des soins de santé et d’autres compétences professionnelles, et sur la primauté du droit.

Le Canada continue de diriger le Groupe international des amis des femmes, de la paix et de la sécurité qui regroupe des agences de l’ONU et des ONG qui prônent la mise à exécution des résolutions du Conseil de sécurité sur les femmes, la paix et la sécurité et qui parle avec autorité lorsqu’il préside le C-34 à titre de vice-président.

Le rôle du Canada est très important sur le plan de la création d’un gouvernement conjoint, peut-être d’une équipe de travail de la société civile, qui devrait s’assurer que la société civile continue de jouer un rôle et d’avoir son mot à dire. Peut-être que nommer un champion principal qui s’occuperait du dossier des femmes, de la paix et de la sécurité et contribuerait à donner un leadership et une orientation aux efforts du Canada.

En conclusion, l’égalité des sexes consiste à reconnaître les besoins et les expériences des hommes et des femmes et à promouvoir leur participation égale à tous les aspects de la société. Si le Canada veut la mise à exécution des résolutions sur les femmes, la paix et la sécurité, il faudra une orientation stratégique claire, des structures de reddition de comptes, un financement exclusif et davantage de personnel pour s’occuper de ce dossier. Comme l’a souligné l’organisme DARA dans un rapport récemment, « si nous faisons les bonnes choses pour les femmes, nous ferons les bonnes choses pour tout le monde. »

Je vous remercie, et je me réjouis à la perspective d’échanger avec vous.

The Chair: Thank you, Ms. Livingstone. I will ask you a few questions to start with.

You mentioned other resolutions since Resolution 1325 that have empowered it. For the audience watching, I will just state that there are a number of resolutions after Resolution 1325, and one is UN Security Council Resolution 1820, which uses more forceful language in the condemnation of sexual violence committed against civilians in post-conflict situations. Then there is Resolution 1889, which includes more robust and specific monitoring, reporting and accountability measures where sexual violence is involved. UN Security Council Resolution 1889 states that there should be further measures to improve women's participation in post-conflict planning. Then there is a new resolution, UN Security Council Resolution 1960, which calls for the UN Secretary-General to list annual reports regarding Resolutions 1820 and 1888.

The idea of Resolution 1325 is that there have been a number of other resolutions to make Resolution 1325 more forceful, and there may be more implementation on the ground. I appreciate your mentioning that.

We were going to be going to Ghana to visit the peacekeeping force in Accra. I know you work with that peacekeeping centre. Maybe you can tell us what work you do around the world in helping other peacekeeping centres.

Ms. Livingstone: We have been working at the Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre for about 10 years. It started out quite small, doing training for military and police who were going to be deployed. As happens quite normally in our work, once we get involved with an organization and they become very interested in preparing their people for deployment, it becomes evident to them that their infrastructure in terms of their national organizations for police or military might not be robust enough to have continued deployment ability.

One of the tasks we undertook was a capacity-building model where it really was not about us; it was about them. We did actions like structural visits. We built action plans with them. We listened and really helped Ghana begin to define what Ghana wanted to look like for its police and its military to deploy. In order to do that, the Kofi Annan centre needed to have a research team, good human resources management skills, financial management skills and knowledge.

Working together as a team and funded by the Government of Canada, we were very much involved in helping from the back seat with them driving what they wanted their organization to

La présidente : Merci, madame Livingstone. Je vais vous poser quelques questions pour commencer.

Vous avez mentionné d'autres résolutions qui ont été adoptées pour mettre à exécution la résolution 1325. Pour ceux qui nous écoutent, je voudrais tout simplement dire qu'il y a eu un certain nombre de résolutions qui ont été adoptées après la résolution 1325, notamment la résolution 1820 du Conseil de sécurité des Nations Unies qui condamne de façon beaucoup plus explicite la violence sexuelle commise contre les civils dans des situations d'après-conflit. Il y a ensuite la résolution 1889 qui inclut des mesures de reddition de comptes et de surveillance plus robustes et plus précises en ce qui a trait à la violence sexuelle. La résolution 1889 du Conseil de sécurité des Nations Unies stipule qu'il devrait y avoir d'autres mesures pour améliorer la participation des femmes à la planification dans la phase d'après-conflit. Il y a ensuite une nouvelle résolution, la résolution 1960 du Conseil de sécurité des Nations Unies qui demande au secrétaire général de l'ONU d'énumérer les rapports annuels relatifs aux résolutions 1820 et 1888.

L'idée de la résolution 1325, c'est qu'il y a eu un certain nombre d'autres résolutions pour donner plus de force à la résolution 1325, et qu'il pourrait y avoir plus de mise en œuvre sur le terrain. Je vous remercie de l'avoir mentionné.

Nous devons aller au Ghana pour visiter la force de maintien de la paix à Accra. Je sais que vous travaillez avec ce centre de maintien de la paix. Vous pouvez peut-être nous dire ce que vous faites partout dans le monde pour aider d'autres centres de maintien de la paix.

Mme Livingstone : Nous travaillons au Centre international Kofi Annan de formation au maintien de la paix depuis environ 10 ans. Au début, c'était un centre relativement petit, qui donnait de la formation aux militaires et aux policiers appelés à être déployés. Comme cela se produit habituellement dans le cadre de notre travail, lorsque nous travaillons avec un organisme et que ce dernier s'intéresse vraiment à préparer ses membres en vue d'un déploiement, il devient alors évident pour eux que leur infrastructure policière ou militaire au sein de leurs organismes nationaux n'est peut-être pas assez robuste pour soutenir le déploiement.

Une des tâches que nous avons entreprises a été de mettre en place un modèle de renforcement des capacités qui n'était pas réellement pour nous mais pour eux. Nous avons fait entre autres des visites structurelles. Nous avons mis en place des plans d'action avec eux. Nous les avons écoutés et nous avons vraiment aidé le Ghana à commencer à déterminer les services policiers et militaires qu'il aimerait pouvoir déployer. Pour ce faire, le Centre Kofi Annan devait avoir une équipe de recherche, de bonnes compétences de gestion des ressources humaines, de bonnes compétences et de bonnes connaissances en matière de gestion financière.

Nous avons travaillé ensemble en équipe et nous étions financés par le gouvernement du Canada. Nous avons donc aidé le Ghana à décider le genre d'organisation qu'il voulait

look like, keeping in mind all the time that when you train an individual, you change an individual forever. When you train an institution, you change the institution forever.

The work we did in preparing police to be deployed had a residual benefit on the police forces of Ghana. When we talk about human rights policing and Resolution 1325 for the Ghanaian police that were to be deployed, it has an impact back in the Ghanaian police force for how they treated their own people in their arrest and corrections mechanisms. That is an indication of how the Pearson Peacekeeping Centre has gone to about 30 countries in Africa working on capacity-building models. I am happy to say the time came when we were not needed, and they are doing very, very well.

The Chair: I had a question for you on Resolution 1325 and the other resolutions. Are you aware whether our police forces get any training around this resolution?

Ms. Livingstone: Do you mean the Canadian Forces?

The Chair: I mean the RCMP.

Ms. Livingstone: I believe they do. We have worked with the RCMP on 1325 and other gender-related resolutions. I am quite confident that the RCMP and the Canadian Forces are all very well “spooled up.”

The Chair: How many hours of training do they get?

Ms. Livingstone: I do not know that for sure. We do a five-day pre-deployment package with the RCMP. During those five days, we gender mainstream. It is not a 45-minute module. Every scenario, case study and issue always has gender, ethics and culture woven into the problems they have to solve. We use a scenario-based training model.

Senator Zimmer: Thank you, Dr. Livingstone, for your presence and your presentation. I smiled when you made that last comment that if you do your job properly, you actually do work yourself out of a job.

Anyway, I have one question. In our November 2010 report, *Women, Peace and Security: Canada Moves Forward to Increase Women's Engagement*, this committee called for an increase, by 2015, of the number of Canadian female military and civilian police personnel deployed in field missions, particularly in positions of leadership. We also urged the Royal Canadian Mounted Police to seriously address the deployment of a majority female police unit to United Nations peacekeeping missions. I have one question that has four parts.

First, are there more women involved in Canadian peace and security operations at all levels and in all service-type positions? If so, where have they been deployed, and are sufficient efforts being made to appoint Canadian female military and civilian police personnel to leadership positions? Finally, has Canada provided

mettre en place, sans oublier que lorsqu'on forme une personne, on change cette dernière à tout jamais. Lorsqu'on forme une institution, on change cette institution à tout jamais.

Le travail que nous avons fait pour préparer les policiers à être déployés a eu des retombées positives pour les forces policières du Ghana. Lorsque nous parlons du respect des droits de la personne et de la résolution 1325 aux policiers ghanéens devant être déployés, cela a un impact pour la force policière ghanéenne dans la façon dont cette dernière traite ses propres citoyens lors de leur arrestation et dans le cadre des établissements correctionnels. Cela montre comment le Centre Pearson pour le maintien de la paix s'y est pris pour mettre en place des modèles de renforcement des capacités dans environ 30 pays d'Afrique. Je suis heureuse de dire que le moment est venu où ils n'avaient plus besoin de nous, et ils s'en tirent extrêmement bien.

La présidente : J'ai une question à vous poser au sujet de la résolution 1325 et des autres résolutions. Savez-vous si nos forces policières reçoivent de la formation au sujet de cette résolution?

Mme Livingstone : Vous voulez dire les Forces canadiennes?

La présidente : Je veux parler de la GRC.

Mme Livingstone : Je crois que oui. Nous avons travaillé avec la GRC sur la résolution 1325 et d'autres résolutions concernant l'égalité des sexes. Je suis tout à fait convaincue que la GRC et les Forces canadiennes sont très bien au courant.

La présidente : Combien d'heures de formation reçoivent-ils?

Mme Livingstone : Je n'en suis pas certaine. Pour la GRC, nous offrons une formation de cinq jours avant le déploiement. Pendant ces cinq jours, nous mettons l'accent sur l'égalité des sexes. Dans chaque scénario, étude de cas et problème à résoudre, il y a un élément qui porte sur l'égalité des sexes, l'éthique et la culture. Nous utilisons un modèle de formation à partir de scénarios.

Le sénateur Zimmer : Madame Livingstone, merci de votre présence et merci de votre exposé. J'ai souri lorsque vous avez dit que si vous faites bien votre travail, en fait vos services ne seront plus requis.

Quoi qu'il en soit, j'ai une question. Dans notre rapport de novembre 2010 intitulé *Les femmes, la paix et la sécurité : le Canada agit pour renforcer la participation des femmes*, notre comité demandait qu'on augmente d'ici 2015 le nombre de femmes parmi le personnel policier civil et militaire canadien qui est déployé dans des missions sur le terrain, particulièrement dans des postes de leadership. Nous avons par ailleurs exhorté la GRC à se pencher sérieusement sur le déploiement d'une structure policière majoritairement composée de femmes pour des missions de maintien de la paix des Nations Unies. J'ai une question à quatre volets.

Tout d'abord, y a-t-il plus de femmes qui participent aux opérations de sécurité et de paix canadiennes à tous les niveaux et à tous les échelons? Dans l'affirmative, où ces femmes ont-elles été déployées et fait-on suffisamment d'efforts pour nommer des femmes à des postes de direction au sein de la police civile et des

funding to other countries with police capacity to enable them to deploy more female police personnel in field missions? It is loaded, I know.

Ms. Livingstone: That is all right. If I forget things, just remind me.

When we look at the numbers of women who are deployed universally, 3.8 per cent of UN missions are female. Canada has 199 uniformed personnel in the field military — of which one is a female. We have 160 police, of which 19 are female. Canada ranks fifty-fourth in the deployment of personnel to peace operations, as of January 2012.

Are there sufficient numbers? I think one would have to look at the numbers of women who become part of a volunteer military, and we have to extrapolate from that that it is a relatively small percentage. This is also the case in police forces. My colleagues at the RCMP tell me that it is very difficult to deploy women and men because there is such a demand for their services in their local communities, so that also becomes a factor.

Are there sufficient numbers? No, especially when we look at the issue of sexual and gender-based violence. In many countries where that is pronounced, women cannot talk to men. A woman police officer or a woman military person is the only access a woman may have to evidence gathering, investigation, or any kind of treatment. We might say that we have insufficient numbers in that case.

In terms of funding, the Government of Canada has very generously funded the Pearson Peacekeeping Centre, and many of our projects have resulted in what I call “same-sex training” so that we have all-women training opportunities, especially in the police. We have been known to have 70 policewomen in a course. My gentlemen colleagues sometimes get frustrated with me, and I say that women’s ability to be trained is somewhat limited. Often, in their countries, they are never allowed to go to training. If we have a same-sex class and it is all women, they have a chance to stand up, shout, make their voices heard, do their debating, their arguing, and learn to have that voice so that when they go into the field, they are a more credible force. According to the feedback we get, women who have been trained that way are very appreciative of the fact that they had a chance to test their mettle in a safe place before they went into the field and really tested their mettle. I hope I answered your questions, sir.

Senator Zimmer: You did. Thank you, Dr. Livingstone.

forces militaires canadiennes? Enfin, le Canada a-t-il accordé des fonds à d’autres pays qui ont une capacité policière afin de leur permettre de déployer davantage de femmes policières dans des missions sur le terrain? Je sais que cela fait beaucoup questions.

Mme Livingstone : C’est exact. Si j’oublie quelque chose, rappelez-le-moi.

Si on regarde le nombre de femmes qui sont déployées globalement, 3,8 p. 100 de tous les membres du personnel déployés dans le cadre des missions de l’ONU sont des femmes. Le Canada compte 199 militaires en uniforme sur le terrain — dont une seule femme. Nous avons 160 policiers dont 19 sont des femmes. En date de janvier 2012, le Canada se classe au 54^e rang pour ce qui est du déploiement de personnel dans des opérations de maintien de la paix.

Y a-t-il suffisamment de femmes? Je pense qu’il faudrait regarder le nombre de femmes qui se joignent à la force militaire bénévole et il faut alors en déduire qu’il s’agit d’un pourcentage relativement peu élevé. C’est également le cas dans les forces policières. Mes collègues à la GRC me disent qu’il est très difficile de déployer des hommes et des femmes car leurs services sont très en demande dans leurs collectivités locales, de sorte que cela devient un facteur.

Y a-t-il suffisamment de femmes? Non, surtout si on tient compte du problème de la violence sexuelle et de la violence sexiste. Dans bien des pays où ce problème est plus prononcé, les femmes ne peuvent pas parler aux hommes. Une femme policière ou une femme militaire est la seule personne à laquelle une femme pourrait s’adresser pour témoigner, dans le cadre d’une enquête ou de tout autre traitement. Nous pourrions dire qu’il n’y a pas suffisamment de femmes dans ce cas.

Pour ce qui est du financement, le gouvernement du Canada a très généreusement financé le Centre Pearson pour le maintien de la paix, et bon nombre de nos projets ont donné lieu à ce que j’appelle la « formation de même sexe », c’est-à-dire que nous offrons des cours de formation réservés aux femmes uniquement, particulièrement dans la police. Nous avons déjà eu 70 policières qui suivaient un cours. Mes collègues masculins trouvent cela parfois cela très frustrant, et je dis que la capacité pour les femmes d’être formées est quelque peu limitée. Souvent, dans leur pays, on ne leur permet jamais de suivre des cours de formation. Si nous avons des cours qui sont réservés aux femmes, elles ont alors la chance de se lever, de crier, de se faire entendre, d’avoir un débat, de présenter des arguments et d’apprendre à avoir une voix de façon à ce qu’elles se retrouvent sur le terrain, elles puissent être une force encore plus crédible. D’après la rétroaction que nous recevons, les femmes qui ont été formées de cette façon apprécient beaucoup d’avoir pu faire leurs preuves dans un endroit sûr avant de se retrouver sur le terrain. J’espère avoir répondu à vos questions, monsieur.

Le sénateur Zimmer : Vous y avez répondu. Merci, madame Livingstone.

Senator Nancy Ruth: Thank you for coming, and I look forward to reading your papers. I am glad you brought them.

My mind is all over the place, but following on from your last comments to Senator Zimmer, your colleagues at the PPC fuss about same-sex things. Is there any understanding of women's pedagogy, how women learn? Do your colleagues at the PPC understand that when they are designing, writing, presenting, and doing other things here or other places in the world?

Ms. Livingstone: Yes because I am the Vice-President for Research and Learning Design.

Senator Nancy Ruth: Why are they still fussing, then?

Ms. Livingstone: I think mainly because it sounds exclusive and as if we are not being charitable to our male colleagues.

Senator Nancy Ruth: Are they familiar with the fact that there is an affirmative action program guaranteed in the Constitution of Canada?

Ms. Livingstone: Sure they are. The fussing is because it is change. Actually, it is a little bit of envy because we have so much fun, and they feel like they are being left out of something. In the sexual and gender-based violence courses that we have been running for women, we discovered that well over half of the women participants had themselves been the victims of rape and had had no outlet — and these are policewomen — for managing that event in their lives. It was pencils down for a while, and it was healing and drumming in order for them to then move forward with their trauma.

Senator Nancy Ruth: I understand. I am just concerned about the context in which you made that comment.

Ms. Livingstone: My colleagues are fine with it.

Senator Nancy Ruth: The thing I am really interested in is Canada's performance, whether it is in Haiti, Afghanistan or wherever. Have I understood from your comments that the Pearson Peacekeeping Centre does not track the training that is being done with our police and military personnel, so you do not know what impact it has? There is no measurement of that. Is that correct?

Ms. Livingstone: We do not track what the PSTC or the RCMP do because it is outside of our remit.

Senator Nancy Ruth: Do you know if they track?

Ms. Livingstone: I think they do, but I cannot speak for them. I know we track what we do.

Senator Nancy Ruth: They have not shared any results with you?

Le sénateur Nancy Ruth : Merci d'être venue nous rencontrer, et je suis impatiente de lire vos articles. Je suis heureuse que vous les ayez apportés.

Je pense à toutes sortes de choses, mais pour faire suite à ce que vous avez répondu au sénateur Zimmer, vos collègues au Centre Pearson font tout un plat des cours réservés aux femmes. Est-ce qu'on comprend la pédagogie des femmes, la façon dont les femmes apprennent? Est-ce que vos collègues du Centre Pearson comprennent cela lorsqu'ils conçoivent et rédigent des cours de formation, lorsqu'ils donnent ces cours de formation ici ou ailleurs dans le monde?

Mme Livingstone : Oui, car je suis vice-présidente de la recherche et du concept de l'apprentissage au centre.

Le sénateur Nancy Ruth : Pourquoi est-ce qu'ils en font toujours un plat alors?

Mme Livingstone : Je pense que c'est parce qu'ils ont l'impression qu'on exclut les hommes, comme si nous n'étions pas charitables à l'égard de nos collègues masculins.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce qu'ils savent qu'il existe un programme d'action positive garanti dans la Constitution du Canada?

Mme Livingstone : Certainement. Ils ne sont pas contents parce que cela représente un changement. En fait, ils sont un peu envieux car nous nous amusons tellement, ils ont l'impression de manquer quelque chose. Dans les cours sur la violence sexuelle et la violence sexiste que nous offrons aux femmes, nous avons découvert que plus de la moitié des participantes avaient elles-mêmes été victimes de viol et qu'elles n'avaient personne qui pouvait les aider à gérer cet événement dans leur vie — et on parle ici de femmes policières. Elles ont dû faire le point pendant un moment, prendre le temps de guérir avant de pouvoir passer par-dessus ce traumatisme.

Le sénateur Nancy Ruth : Je comprends. Je suis tout simplement préoccupée par le contexte dans lequel vous avez fait cette observation.

Mme Livingstone : Mes collègues sont à l'aise avec cette question.

Le sénateur Nancy Ruth : Ce qui m'intéresse vraiment, c'est la performance du Canada, que ce soit en Haïti, en Afghanistan ou ailleurs. Avez-vous dit que le Centre Pearson pour le maintien de la paix ne fait pas le suivi de la formation offerte à nos policiers et nos militaires, alors vous ne savez pas quels effets elle a? Cela n'est pas mesuré. Est-ce exact?

Mme Livingstone : Nous ne faisons pas le suivi de ce que font le CFSP ou la GRC parce que cela dépasse notre mandat.

Le sénateur Nancy Ruth : Savez-vous s'ils font le suivi?

Mme Livingstone : Je pense qu'ils le font, mais je ne peux pas parler en leur nom. Je sais que nous faisons le suivi de nos activités.

Le sénateur Nancy Ruth : Ils ne vous ont pas communiqué de résultats?

Ms. Livingstone: No.

Senator Nancy Ruth: My understanding is that DND and the RCMP are responsible for this training and that Canada and the United Kingdom developed the Gender Training Initiative. Are familiar with it, or shall I read on?

Ms. Livingstone: I am familiar with it.

Senator Nancy Ruth: For the rest of us, it provides material for a three-day course on gender-sensitive approaches to peace support operations and includes overviews of various thematic issues, such as violence against women, international humanitarian law, and so on. This was made in 2002, which was prior to many of the resolutions. Do you know if they have updated it and included the other Security Council resolutions? Do you have any idea how many people use it or whether it is used at all? Is it just done online, individually?

Ms. Livingstone: I do not know. I know that when we worked with the RCMP, we were all on the same page vis-à-vis all the resolutions. There was not a gap there. When we have conducted training on behalf of the Military Training Assistance Program, now called DMTC, we put together a United Nations integrated mission staff officers' course and a senior management course that included a very sharp session on gender issues and was again woven through all the scenarios. All of the resolutions were discussed there.

Senator Nancy Ruth: There is still no measurement of the impact of the course that you are familiar with?

Ms. Livingstone: I am not familiar with how DND or the RCMP measure. I am only familiar with how we measure.

Senator Nancy Ruth: Would having that information be useful in the design of your programs?

Ms. Livingstone: Probably. Again, as a non-governmental organization, we have a very strict remit, and I cannot speak to what they do.

Senator Nancy Ruth: You have talked about work with NATO in designing various things, and so on. When you are working with other countries like this, do they help support you internationally?

Ms. Livingstone: We had funding from the Government of Germany until the economic crisis resulted in Germany not funding outside of Germany. Right now our principal funder is the Government of Canada.

Senator Nancy Ruth: Can you tell us how much that is and how much Germany gives you for a project?

Mme Livingstone : Non.

Le sénateur Nancy Ruth : Je crois que le MDN et la GRC sont responsables de cette formation, et le Canada et le Royaume-Uni ont élaboré une initiative de formation sexospécifique. La connaissez-vous, ou devrais-je poursuivre?

Mme Livingstone : Je la connais.

Le sénateur Nancy Ruth : Pour les autres, elle fournit le matériel didactique pour un cours de trois jours sur la sensibilisation sexospécifique dans les opérations de soutien de la paix et porte sur divers thèmes comme la violence faite aux femmes, le droit humanitaire, entre autres. Il a été créé en 2002, ce qui est avant une bonne partie des résolutions. Savez-vous s'il a été mis à jour et s'il inclut les autres résolutions du Conseil de sécurité? Savez-vous combien de personnes le suivent, ou s'il est même offert? Est-ce qu'on le suit seulement en ligne de façon individuelle?

Mme Livingstone : Je ne sais pas. Je sais que lorsque nous avons travaillé avec la GRC, nous étions tous sur la même longueur d'onde en ce qui concerne les résolutions. Il n'y avait pas de lacunes. Lorsque nous avons offert des formations au nom du programme d'aide à l'instruction militaire, qui s'appelle maintenant la DICM, nous avons préparé un cours intégré sur les missions des Nations Unies pour les officiers d'état-major et la haute gestion qui comprenait une séance très intensive sur les questions de genre qui revenaient dans tous les scénarios. On y discutait toutes les résolutions.

Le sénateur Nancy Ruth : Mais vous ne savez pas si on a mesuré les effets de ce cours?

Mme Livingstone : Je ne sais pas comment le MDN ou la GRC mesure ces choses. Je sais seulement comment nous le faisons.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce que ces renseignements seraient utiles pour l'élaboration de vos programmes?

Mme Livingstone : Probablement. Encore une fois, à titre d'organisation non gouvernementale, nous avons une mission très limitée, et je ne sais pas ce qu'ils font.

Le sénateur Nancy Ruth : Vous avez parlé de collaboration avec l'OTAN pour élaborer diverses choses. Lorsque vous travaillez avec d'autres pays, est-ce qu'ils vous aident pour vos activités internationales?

Mme Livingstone : Nous avons reçu du financement du gouvernement de l'Allemagne jusqu'à ce que la crise économique pousse l'Allemagne à ne plus financer d'organisations étrangères. Présentement, notre bailleur de fonds principal est le gouvernement du Canada.

Le sénateur Nancy Ruth : Pourriez-vous nous dire le montant de ce financement et combien l'Allemagne vous donne pour un projet?

Ms. Livingstone: We are receiving \$4 million of core funding until March 31, 2012. We are diversifying our funding base and preparing to be self-sufficient, and we are very grateful for the support that we have had. We continue to be project-funded by the Government of Canada.

Senator Nancy Ruth: I have to confess that I am using you. There is a debate in the Senate right now about foreign monies. I am just making this point to my fellow senators, namely, that there are many agencies in Canada who do excellent work, who receive help from here, there and a number of places around the world. Excuse me for that question, but I could not resist because I knew you had funding from outside of Canada.

At the moment, I think I am done. However, can you help us? We want to know how it is the police and the military are trained when they go forward to Afghanistan, or Haiti, or wherever they are going next. This committee has made suggestions on how they might do it so as to know Canada's law, to know Afghanistan's law around violence against women and to understand all the international covenants. We cannot get a measurement on whether this is happening and, if so, how effective it is, what kind of impact it has, and so forth. Can you help us think of creative ways in which we could find that out?

Ms. Livingstone: As the Senate of Canada, you would have the right to simply ask.

Senator Nancy Ruth: We do ask, but we do not get clear answers, which leads me to believe it is fudged everywhere.

Ms. Livingstone: Pre-deployment training is the responsibility of a national government, and in-mission training supplements the pre-deployment training. Pre-deployment training should cover all national and international standards. We encourage the laws to become part and parcel of training.

Senator Nancy Ruth: That would be the national law of Canada or of the place they are going?

Ms. Livingstone: Where they are going because a national law is what you will be mentoring and guiding a host government to build upon in peacekeeping. I would suspect that you have a lot of power to ask the question.

Senator Meredith: Thank you, Dr. Livingstone, for your wonderful presentation.

You mentioned DFAIT in your presentation and support and that you are working alongside with the Department of Foreign Affairs. They released a report on October 5, 2010 entitled, *Building Peace and Security for All: Canada's Action Plan*. First, do you know when DFAIT will release their report with respect to this action plan? If not, are they compiling data for this particular report?

Mme Livingstone : Nous recevons quatre millions de dollars en financement de base jusqu'au 31 mars 2012. Nous sommes en train de diversifier nos sources de financement et nous nous préparons à être autosuffisants, et nous sommes très reconnaissants pour l'appui que nous avons reçu. Nous continuons d'être financés sur la base de projets par le gouvernement du Canada.

Le sénateur Nancy Ruth : Je dois admettre que je vous utilise. Il y a présentement un débat au Sénat sur les fonds provenant de l'étranger. Je voulais que mes collègues au Sénat voient clairement qu'il y a de nombreuses agences au Canada qui font un excellent travail, qui reçoivent de l'aide d'ici et d'ailleurs dans le monde. Pardonnez-moi pour cette question, mais je n'ai pu résister parce que je savais que vous aviez reçu du financement de l'étranger.

Je pense que c'est tout pour le moment. Cependant, pouvez-vous nous aider? Nous voulons savoir comment la police et les militaires sont formés lorsqu'on les envoie en Afghanistan ou en Haïti, ou ailleurs. Notre comité a fait des propositions concernant la manière dont on pourrait les informer des lois canadiennes, des lois afghanes concernant la violence envers les femmes et pour leur permettre de mieux comprendre l'ensemble des accords internationaux. Nous ne disposons d'aucun indicateur nous permettant de savoir si cela se produit et, dans l'affirmative, de connaître l'efficacité de la démarche, ses répercussions, et cetera. Pouvez-vous nous aider à trouver des moyens novateurs de déterminer cela?

Mme Livingstone : À titre de Sénat du Canada, il est de votre droit de simplement poser la question.

Le sénateur Nancy Ruth : Nous posons les questions, mais nous n'obtenons pas de réponses claires, ce qui me porte à croire que les choses sont un peu confuses.

Mme Livingstone : La formation pré-déploiement relève d'un gouvernement national et la formation en cours de mission vient compléter la formation pré-déploiement. La formation pré-déploiement doit englober toutes les normes nationales et internationales. Nous encourageons vivement l'intégration de ces lois dans la formation.

Le sénateur Nancy Ruth : S'agit-il des lois nationales du Canada ou du pays où la mission a lieu?

Mme Livingstone : Les lois du pays où la mission doit aller car le droit national est ce qui sert de base lorsque l'on appuie et que l'on guide un gouvernement hôte en matière de maintien de la paix. Je soupçonne que vous disposez d'un pouvoir important pour poser cette question.

Le sénateur Meredith : Merci, madame Livingstone, de votre excellent témoignage.

Dans celui-ci, vous avez mentionné le MAECI, l'appui, et le fait que vous collaborez avec le ministère des Affaires étrangères. Le 5 octobre 2010, ce dernier a publié un rapport qui s'intitule *Offrir la paix et la sécurité à tous : le plan d'action du Canada*. Tout d'abord, savez-vous quand le MAECI publiera son rapport en ce qui concerne ce plan d'action? Dans le cas contraire, le ministère est-il en train de compiler des données pour ce rapport précis?

Ms. Livingstone: I believe a civil society report was recently released, and I believe there is to be a report issued in 2012 on the C-NAP and its progress. We have been involved only tangentially as an NGO civil society organization on the C-NAP, but I believe that 2012 will be a marker point for some reviews.

Senator Meredith: We create reports and we always have great intentions, but the implementation is what I am curious about. We want to look at Canada's position on the world stage with respect to 1325 in terms of a national action plan. The United Nations, in their report of September 2011 from the Secretary-General on women, peace and security looked at this national action plan over the next 10 years.

In light of that fact, Dr. Livingstone — as a member state and with the direction that it was given — do you believe that Canada is living up to its obligation? It is sort of a loaded question.

Ms. Livingstone: It is, because I do not do political statements. I think Canada has a unique role because of its geography, because of its history and because of its place. I think these issues are complex beyond belief and I think we, the world, are easily distracted by economic realities and by saber rattling in many places. I think sometimes it is hard to keep our eye collectively on that.

When I look at what Canada does with Bill C-34, at its leadership on women, peace and security quietly behind the scenes, at how it funds us as a small NGO to go into places and do pretty elaborate courses on sexual and gender-based violence, when it looks honestly in the mirror and says we have a ways to go, I think it is doing the very best it can. Is there room for improvement? There is room for improvement in all of us to say that we expect certain kinds of behaviours, support and consistency. However, I would never be so bold as to say a country is not doing its best. I think Canada is leading quite ardently on this in small, consistent ways.

If you read the reports of the C-34 and the statements from the permanent mission, and if you see how Canada is asked to participate to help build capacity, to help make police forces more robust and to speak to the issue of gender-based violence, it is in those small, consistent ways that I think that most change happens.

Senator Meredith: You say there is room for improvement. Ms. O'Neill gave us approximately seven recommendations in Canada with speaking out, shifting policy, documentation, tracking indicators and training. Talk to me about the voice that Canada has. You talked about us doing incremental things and the support of NGOs like yourself. Talk about the voice in

Mme Livingstone : Je crois qu'un rapport concernant la société civile a été publié récemment et je crois qu'un rapport doit être publié en 2012 sur le plan d'action national du Canada et ses progrès. À titre d'ONG de la société civile, nous n'avons participé que marginalement au plan d'action national, mais je crois que 2012 sera un jalon important pour certaines évaluations.

Le sénateur Meredith : Nous produisons des rapports et on a toujours de bonnes intentions, mais ce qui m'intéresse, c'est la mise en œuvre. Nous voulons examiner la position du Canada sur la scène mondiale en ce qui a trait à la résolution 1325 en matière d'un plan d'action national. Les Nations Unies, dans le rapport du secrétaire général de septembre 2011, sur les femmes, la paix et la sécurité, ont examiné ce plan d'action national pour les 10 prochaines années.

À la lumière de cela, madame Livingstone — à titre d'État membre et étant donné les orientations qui lui ont été données —, pensez-vous que le Canada s'acquitte de ses obligations? Je sais que c'est en quelque sorte une question piège.

Mme Livingstone : En effet, car je ne suis pas là pour tenir des propos politiques. Je crois qu'en raison de sa géographie, de son histoire et de sa place, le Canada a un rôle unique à jouer. Je pense qu'il s'agit là de questions d'une complexité extrême et je pense que nous, et le monde, sommes facilement distraits par des réalités économiques et par des démonstrations de force à différents endroits. Je pense qu'il est parfois difficile de concentrer notre attention collective sur ces questions.

Lorsque je vois ce que fait le Canada avec le projet de loi C-34, ce qu'il fait en coulisse en matière de leadership sur les femmes, la paix et la sécurité, la manière dont il finance notre petite ONG pour aller dispenser des cours relativement complexes sur la violence sexuelle et fondée sur le sexe, eh bien je pense que lorsqu'il se regarde dans un miroir en toute honnêteté et qu'il dit qu'il y a encore des progrès à faire, je pense que le Canada fait de son mieux. Y a-t-il place à amélioration? Il y a toujours place à amélioration lorsque l'on parle des attentes que nous avons vis-à-vis de certains comportements, de l'aide et de la cohérence. Cependant, je n'irais jamais jusqu'à dire qu'un pays ne fait pas de son mieux. Je pense que le Canada fait figure de chef de file dynamique sur cette question en mettant en œuvre des efforts modestes, mais cohérents.

Si vous lisez les rapports du C-34, et ce que disent les missions permanentes, et si vous tenez compte de la façon dont on demande au Canada de participer pour renforcer les capacités, pour renforcer les forces policières et pour aborder la question de la violence fondée sur le sexe, je pense que ce sont ces petites étapes cohérentes qui engendrent le plus de changements.

Le sénateur Meredith : Vous avez dit qu'il y avait place à l'amélioration. Mme O'Neill nous a donné environ sept recommandations au Canada en ce qui a trait au fait de dénoncer, de changer de politique, à la documentation, aux indicateurs de suivi et à la formation. Parlez-moi un peu de la voix du Canada. Vous avez parlé de la manière dont on faisait des

terms of the champion — that is, who is leading on our behalf at these councils with respect to the implementation and the follow-up that needs to take place. Who is leading for us?

Ms. Livingstone: Again, I think it is your membership in the C34. It is your membership in the supporting of the Friends of Women, Peace and Security. It is in supporting the Pearson Peacekeeping Centre, going to the Challenges project and helping write a document called “The Considerations for Senior Mission Leaders.” How do you senior mission leaders need to mentor and to advise? How do you need to help establish rule of law? How do you work with women and men? Again, that is the voice; that is who implements. Then, your military is trained; your police are trained — small deployments maybe by numbers, but big deployment in terms of impact from a country like Canada.

Senator Meredith: Thank you.

Senator Andreychuk: I am aware of your work and I thank you for it and for your presentation today, particularly in highlighting the fact that the Ghana Kofi Annan Centre is taking on its own responsibility. Many women who have been traumatized by war are there and giving advice. I think that supports your optimism about the centre.

My question is to an issue of protocols: peacekeeping. We and other countries, more particularly now Africa, send peacekeepers. They have been in the past sometimes individuals who were part of the problem, part of the difficulty for women. There were initiations to start protocols for the behaviour of peacekeepers and Canada was involved. Can you update us on whether those protocols have been finished and whether they are more standard through, say, NATO, the African Union, et cetera? Are they a key to setting an example for other national forces?

Ms. Livingstone: They are absolutely a key. The sexual exploitation abuse zero-tolerance protocol is well in hand. Prince Zayed has been an ardent champion for that. In my last meeting with him, he was ever more passionate about this.

I think the fact we now have the office of internal oversight at the UN that is now starting to get the reports — you have the Secretary-General being very firm about reporting sexual violence perpetrated by peacekeepers — member states are now being challenged. If we see the same name and the same roster again in the field, member states are being increasingly challenged, again, gently, politically, aware that member states are sovereign. There is every attempt to say if you are going to go in as a peacekeeper here is your code of conduct, here is the expected behaviour, and

efforts progressifs et de l'appui que nous apportons à des ONG comme le vôtre. Parlez-moi de la voix du Canada à titre de défenseur — c'est-à-dire, qui fait valoir notre opinion au sein de ces conseils en ce qui a trait à la mise en œuvre et au suivi qui doivent avoir lieu. Qui joue ce rôle de leader?

Mme Livingstone : Une fois encore, je pense que c'est le fait que vous soyez membres du C-34. C'est votre participation au Groupe des amis des femmes, de la paix et de la sécurité. C'est l'appui que vous donnez au Centre Pearson pour le maintien de la paix, votre participation au projet Défis ainsi qu'à la rédaction d'un document intitulé « The Considerations for Senior Mission Leaders ». Comment vous, commandants de mission, devez-vous vous y prendre pour appuyer et conseiller? Comment devez-vous participer à établir l'État de droit? Comment travaillez-vous auprès des femmes et des hommes? Une fois encore, il s'agit là de la voix; c'est-à-dire qui est chargé de la mise en œuvre. Ensuite, vos militaires sont formés; vos forces policières sont formées — il s'agit peut-être de petits déploiements lorsqu'on regarde les chiffres, mais de grands déploiements lorsque l'on considère les répercussions qu'ils ont comparativement à la taille de notre pays.

Le sénateur Meredith : Oui.

Le sénateur Andreychuk : Je suis au fait de votre travail, et je vous en remercie ainsi que de votre exposé d'aujourd'hui, et plus particulièrement de la manière dont vous avez mis en lumière le fait que le Centre Kofi Annan du Ghana assume maintenant ses responsabilités de façon autonome. De nombreuses femmes qui ont été traumatisées par la guerre y sont et y dispensent des conseils. Je pense que cela justifie votre optimisme concernant ce centre.

Ma question concerne les protocoles : le maintien de la paix. Notre pays et d'autres, plus particulièrement en Afrique, maintenant, envoient des Casques bleus. Parfois, il y a parmi eux des gens qui, par le passé, faisaient partie du problème et de la situation difficile imposée aux femmes. On a commencé à élaborer des protocoles concernant le comportement des Casques bleus, une démarche à laquelle le Canada a participé. Pouvez-vous nous dire si ces protocoles ont été complétés et s'ils sont normalisés, par exemple, entre l'OTAN, l'Union africaine, et cetera? Constituent-ils un élément clé pour ce qui est de montrer l'exemple à d'autres forces nationales?

Mme Livingstone : En effet, ils constituent un élément essentiel. Le protocole de tolérance zéro de l'abus et de l'exploitation sexuelle est bien sous contrôle et le prince Zayed est un fervent défenseur de cette cause. Lors de mon dernier entretien avec lui, il était plus passionné que jamais par cette question.

Je pense que le fait que nous avons maintenant un bureau du contrôle interne aux Nations Unies qui commence à obtenir les rapports — le secrétaire général fait preuve d'une grande fermeté concernant le signalement des violences sexuelles perpétrées par des Casques bleus —, les États membres sont maintenant mis au défi. Lorsque l'on voit les mêmes noms et les mêmes listes de candidats sur le terrain, les États membres sont de plus en plus mis au défi, une fois encore, modérément, politiquement, et sont conscients que les États membres sont souverains. Tous les efforts

we are going to train you in mission. We expect pre-deployment training from your government to also include these, and if you misbehave, we will send you home. We are starting to see increasing numbers of repatriation.

The problem is that what the member state does with that repatriated individual is not the responsibility of the peacekeepers or DPKO. It is the member state's responsibility. However, there is that ever-increasing moral pulpit of "you may not behave this way" when you are representing the blue helmet, the blue beret, and now the blue briefcase.

Yes, the protocols are in play. Yes, they are important, and this is where a country like Canada has a tremendous voice for holding to accountability.

Senator Hubley: Thank you for your presentation.

You briefly mentioned UN Women, and I understand it was a combination of four offices that were dealing with women's issues. Could you tell me if in fact the role that UN Women is playing is having a positive effect? Are they able to effect positive change? Also, are we able to evaluate the work that is being done and whether they are ensuring that coherent UN response is what we are looking for?

Ms. Livingstone: I think it would be difficult for me to judge them after one year. I think that what they have as their objective and their plan in terms of a coherent response is extremely important, so that we do not keep getting the scattered decentralized response of the issues.

Michelle Bachelet is quite a strong personality, a driving force. When you look at her plan — and she just had a report that was issued not long ago about what she hopes to achieve in the next year — it is very much focused on the linkages of economic empowerment to security and peace building and women's role in that.

The money they need is not staggering by conventional standards. I think the report is they need \$700 million next year, 2012-13, to do their work. I think they were pledged \$500 million to start. I am not sure they got the full \$500 million. She is well aware that economic realities of the world are going to impact on whether member states will be able to meet their obligations.

The motto we heard recently is do more with less and do it better. I think that is a worldwide theme that we all are hearing. Bachelet has been very clear that they will do the very best they can with the resources they have. They have a very focused approach on dealing with economic empowerment and political linkages in a coherent surge forward.

sont faits pour s'assurer que les gens qui vont agir à titre de Casques bleus se voient donner un code de conduite, se voient informer du comportement qu'on attend d'eux, et reçoivent de la formation dans le cadre de leurs missions. On s'attend à ce que ces gouvernements dispensent de la formation pré-déploiement qui inclut ces éléments, et si leurs Casques bleus se comportent de façon répréhensible, nous les renverrons chez eux. On commence à assister à un accroissement du nombre de rapatriements.

Le problème, c'est que ce que l'État membre fait de cette personne rapatriée ne relève pas de la responsabilité des Casques bleus ou de la DOMP. Cela relève de la responsabilité de l'État membre. Cependant, il y a de plus en plus de pression morale quant à la façon de se comporter lorsque l'on représente les Casques bleus, les Bérêts bleus, et maintenant, les fonctionnaires bleus.

Oui, les protocoles sont en vigueur et ils sont importants. Voilà pourquoi un pays comme le Canada a une énorme influence pour exiger des comptes.

Le sénateur Hubley : Merci de votre déclaration.

Vous avez mentionné brièvement la nouvelle entité ONU Femmes, qui serait, si j'ai bien compris, un regroupement de quatre bureaux qui s'occupaient jusqu'ici de dossiers touchant les femmes. Le rôle que joue ONU Femmes a-t-il des effets positifs? Est-il capable de susciter des améliorations? Et peut-on évaluer le travail fait par ONU Femmes et savoir s'il permet de concrétiser l'approche cohérente à l'ONU que nous souhaitons?

Mme Livingstone : J'aurais du mal à juger son travail après seulement un an. Je crois toutefois que l'objectif d'ONU Femmes de favoriser une intervention cohérente est très important, pour que l'ONU cesse d'intervenir de façon éparpillée.

Michelle Bachelet a une forte personnalité et un grand pouvoir de mobilisation. Elle vient de faire paraître un rapport décrivant les buts qu'elle s'est fixés pour l'année qui vient; il est très axé sur l'objectif de relier l'habilitation économique au maintien de la sécurité et de la paix, et met l'accent sur le rôle des femmes à cet égard.

Le budget dont cet organisme a besoin n'est pas faramineux. Je pense qu'il aura besoin de 700 millions de dollars l'année prochaine, l'exercice 2012-2013. Je pense aussi qu'un montant de 500 millions de dollars lui a été réservé au départ, mais je ne sais pas s'il va l'obtenir intégralement. Mme Bachelet sait très bien que la conjoncture économique déterminera dans quelle mesure les États membres pourront remplir leurs obligations.

Le mot d'ordre qu'on entend depuis quelque temps, c'est qu'il faut faire plus avec moins et le faire mieux. C'est la consigne réitérée partout dans le monde. Mme Bachelet a déclaré sans équivoque qu'elle ferait tout ce qu'il est possible de faire avec les ressources dont elle disposera. ONU Femmes va concentrer tous ses efforts sur l'habilitation économique et les liens politiques, pour progresser de façon cohérente.

Senator Harb: Thank you very much for your presentation. Although your speech was very diplomatic, your paper is very blunt. I have a couple of questions to ask you. If you want to bring in your resource person, please feel free. I think the proof is in the pudding. I take it this really reflects more how you feel than the presentation that you gave us, or maybe a combination of the two.

In section four you talk about the key consideration for moving forward, which I suspect are the things that you want the committee to look at. The key considerations are divided in two sections, first the strategic institutional level and then the operational level. Then you move to the conclusions.

On the strategic institutional level, you talk about the importance of the top level being involved, and you made the point very correctly that from the bottom up, they will not work unless you have the support from the top. You give a quote here that says “a military unit with gender quality training and a desire to implement Resolution 1325 in its daily routine will not succeed unless the highest command for the operation has the same ambition at the political level.”

Ms. Livingstone: That is true.

Senator Harb: You support that.

Ms. Livingstone: Absolutely.

Senator Harb: You go on to say that there is a need for organizations to develop a comprehensive strategy with clear objectives that identify gender as cross-cutting and non-negotiable, which is very important.

You mention that such a strategy must be a priority for the organization, have the support and commitment of the leadership, and be backed by institutional resources. I guess the point here is the institutional resources. Do you feel and believe that there are enough institutional resources — in your experience in the field — to support all these wonderful initiatives and statements that were put forward by the United Nations and adopted by the number of countries that you mentioned?

Ms. Livingstone: The simple answer is no. That is the reality. However, if we stop with the no, then we never get to the operational, which is how do we help member states, how do we help police organizations and how do we help militaries develop that capacity in their institutional frameworks.

Senator Harb: I will take you to the second question and then move on to the real question that I want your honest answer on. You have been very forceful so far.

Le sénateur Harb : Merci pour votre déclaration, madame. Vous avez parlé de façon très diplomatique, mais votre mémoire est très direct. Permettez-moi de vous poser quelques questions. N'hésitez pas à faire appel à votre personne-ressource pour me répondre. Je crois que l'avenir le dira. Je suppose que le document traduit davantage votre position personnelle que la déclaration que vous avez faite devant nous; vous vous situez peut-être à mi-chemin entre les deux.

Dans la quatrième partie de votre mémoire, vous énoncez les facteurs essentiels à prendre en considération pour l'avenir; j'imagine qu'il s'agit des facteurs sur lesquels vous voulez attirer l'attention de notre comité. Ces facteurs essentiels sont de deux ordres : les facteurs qui relèvent du palier institutionnel stratégique et ceux qui relèvent du palier opérationnel. Vous énoncez ensuite vos conclusions.

En ce qui concerne le palier institutionnel stratégique, vous soulignez l'importance de la participation de gens de haut niveau, en faisant valoir fort pertinemment que les gens de la base ne feront le travail que s'ils sont appuyés par leurs dirigeants. Permettez-moi de vous citer : « Une unité militaire ayant suivi une formation en matière d'égalité entre les sexes et ayant le désir de mettre en application la résolution 1325 dans son fonctionnement quotidien n'y parviendra pas à moins que le commandant de l'opération partage cet objectif au niveau politique. »

Mme Livingstone : C'est juste.

Le sénateur Harb : Vous êtes d'accord avec cette citation.

Mme Livingstone : Absolument.

Le sénateur Harb : Vous ajoutez que les organisations doivent tracer une stratégie d'ensemble assortie d'objectifs clairs parmi lesquels l'égalité des sexes serait un but dans tous les secteurs et non négociable, ce qui est très important.

Vous dites que cette stratégie doit être prioritaire pour l'organisation, qu'elle doit être pleinement appuyée par ses dirigeants et étayée par les ressources institutionnelles. Ce qui importe en fait, ce sont ses ressources. Croyez-vous qu'il y ait assez de ressources institutionnelles, d'après votre expérience sur le terrain, pour soutenir toutes ces merveilleuses initiatives et déclarations émanant des Nations Unies et entérinées par autant de pays que vous l'avez dit?

Mme Livingstone : Non. C'est un fait. Toutefois, si nous baissions les bras, nous n'arriverons pas à l'étape opérationnelle, qui nous permet d'aider les États membres. C'est aussi à cette étape que nous aidons les corps policiers et les armées à développer cette capacité.

Le sénateur Harb : Je vais vous poser une deuxième question avant d'en arriver à la question fondamentale à laquelle je veux que vous me répondiez sincèrement. Vos arguments ont été jusqu'ici très convaincants.

In the operational level, I suspect that now we move from the idea that everybody seems to be on side and all the countries have adopted these wonderful resolutions to what happened on the ground.

The first part on the operational level you say that while there seemed to be a general understanding of the operational advantage of having more women in peace operations — this is important — little steps are being taken to move forward on this issue. It is very damning. In essence you really are justifying what you said in the strategic point: that although the leadership is there, the institutional resources are not in place. You prove it here, indicating that when we go on the ground it seems very little has taken place.

Do you agree with that?

Ms. Livingstone: Yes.

Senator Harb: With your permission, chair, this is my final point. I think the conclusion has the punch line in it where you speak about the fact that gender mainstreaming at the institutional level and mission level is still ad hoc, fragmented, and often driven by day-to-day operational requirements instead of being part of a system-wide organizational strategy.

What you are telling us here — correct me if I am wrong — is the fact that in some cases maybe the right hand does not know what the left hand is doing, and if the right hand knows what the left is doing, it is not capable of responding.

Ms. Livingstone: To some degree you are right, and that is why you have the reform agenda at the UN. That is why you have UN Women being one voice. That is why you have DPKO leaning into UN Women to help with that strategy. That is why you have the Secretary-General being unambiguously clear, top level, about how important it is that this issue of women, peace and security not be ignored, and filtering down as far as he can as an intranational, supra-national body to member states, trying to impose upon the member states the importance of operational planning, operational training, relying on institutions like the Pearson Centre, ZIF in Germany and PSTC in Kingston to really take that information down to its lowest level training, the tactical level of the operational level, and to think strategically about what it is we are doing, then to take that modality and put it into the capacity building that all of us are doing overseas. At every step of the way we have cultural realities, traditional values and economic realities that are part and parcel of our daily work.

Quand on arrive à l'étape opérationnelle, j'imagine que tout le monde est déjà d'accord et que tous les pays ont appliqué ces merveilleuses résolutions à leur réalité concrète.

La première partie, sur le niveau opérationnel, lorsque vous dites que bien qu'il semblait y avoir compréhension générale de l'avantage opérationnel d'avoir plus de femmes dans les opérations de maintien de la paix — c'est important —, peu de mesures sont prises pour progresser sur cette question. C'est vraiment accablant. Essentiellement, vous ne faites que justifier ce que vous avez dit au point stratégique : que même s'il y a un leadership, les ressources institutionnelles ne sont pas en place. Vous en donnez la preuve ici en disant que lorsque nous allons sur le terrain, on a l'impression qu'il y a eu très peu de changements.

Êtes-vous d'accord?

Mme Livingstone : Oui.

Le sénateur Harb : Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais en venir à mon argument final. Je crois que dans votre conclusion, vous le dites en termes assez percutants. Vous dites que la prise en compte de la participation des femmes à l'ensemble des activités est encore fragmentaire au niveau des institutions et des missions, et dépend des exigences opérationnelles courantes, au lieu d'être une stratégie appliquée à l'échelle de toute l'organisation.

Ce que vous dites, et corrigez-moi si je me trompe, c'est que dans certains cas la main droite ne sait pas ce que fait la main gauche et que même si la main droite sait ce que fait la main gauche, elle ne peut y réagir.

Mme Livingstone : Vous avez raison dans une certaine mesure et c'est pourquoi il faut réformer les objectifs de l'ONU. C'est aussi pourquoi l'entité ONU Femmes parlera d'une seule et même voix. C'est aussi pourquoi le Département des opérations de maintien de la paix aidera ONU Femmes à faire adopter cette stratégie. Cela explique aussi les déclarations sans équivoque du secrétaire général, devant les plus hautes instances, soulignant l'importance de la question des femmes dans les opérations de paix et de sécurité; il a souligné l'importance qu'on doit accorder à cette question et s'est efforcé de faire comprendre aux États membres de cet organisme supranational et intranational l'importance d'une planification et d'une formation opérationnelles. Il a fait appel à des institutions comme le Centre Pearson, ZIF en Allemagne et le Centre de formation pour le soutien de la paix de Kingston, leur enjoignant de transmettre cette information dans le cadre de la formation de premier niveau, au niveau tactique et opérationnel, et de réfléchir de façon stratégique à ce que nous faisons, puis de transposer cette approche dans le renforcement des capacités à l'étranger. La réalité culturelle, les valeurs traditionnelles et les circonstances économiques font partie intégrante de notre travail quotidien à tous les niveaux.

Yes, it is ad hoc and fragmentary, and yet there is an attempt to reform. Yes, there is not enough top saying to the bottom “you will”; but sooner or later, if the top does not do “this is important,” the “you will” gets caught in the ground and there is embarrassment at this level.

Yes, it is very challenging. I probably will never be out of a job working in this field, but the small victories, the small seeds that get planted are what allow us to continue to work.

Yes, this may be damning, but it is also the fertilizer that makes my seeds grow.

The Chair: Thank you, Ms. Livingstone. I have a few questions. What is the current level of awareness in Canada about the principles and objectives of the UN Security Council Resolution 1325, and I mean from the top down?

Ms. Livingstone: Madam Chair, I would not be able to speak to that. I do not know.

The Chair: You were speaking earlier about the Arab Spring. We see and hear about the changes. We do not hear a lot about the terrible things that are happening to women. I work with a number of women, especially at university, who have been brutalized and sexually assaulted. Can you comment on that? Do you know anything further about that?

Ms. Livingstone: I was just in Sharm El-Sheikh three weeks ago for a Challenges meeting. We had to hold it in Sharm El-Sheikh because Cairo is viewed as too dangerous. The Challenges is a group of 16 organizations, countries that have been involved in peace operations, concept and doctrine development for a long time. When we were in Sharm El-Sheikh, several of our Egyptian colleagues were discussing very much this issue, that there were women martyrs in Tahrir Square. There was a great deal of abuse sexually. Their concern is that the attention of the world is now moving in other directions, and the fear is that not much will change in the short run. They believe things will change in the long run.

The phrase they used all the time with me was “Democracy is not that far away.” They are very mindful of the repression that occurred in Tahrir Square with the women. They are very mindful that the world’s eyes were on it. The world’s eyes may come back to it. They count on that, because it is that bully pulpit of the media that becomes important to them. Again, this will be what I call a long-haul event. This will take a long time.

The Chair: Can you expand, please, on what you mean by the repression of women? I am not asking you to be graphic or anything like that, but what do you mean by repression of women in Tahrir Square?

Ms. Livingstone: In Tahrir Square there was manhandling, pulling, throwing down, incidents of violent abuse of the martyred women in Tahrir Square. They have a Culturama presentation where they do the January 25 revolution, and they

Oui, c’est une approche ponctuelle et fragmentaire, mais il y a une volonté de réforme. Effectivement, il ne suffit pas aux dirigeants d’ordonner aux subordonnés de faire quelque chose, car si les dirigeants eux-mêmes ne soulignent pas l’importance de le faire, les gens sur le terrain ne le font pas, ce qui est source d’embarras.

Oui, c’est très difficile. La tâche dans ce domaine ne sera sans doute jamais achevée, mais nous continuons à travailler grâce aux petites victoires, aux graines de progrès qui sont semées.

En effet, c’est peut-être accablant, mais c’est également l’engrais qui permet à ces graines de pousser.

La présidente : Merci, madame Livingstone. J’ai quelques questions. Dans quelle mesure les dirigeants et les gens de la base d’organismes au Canada sont-ils au courant des principes et objectifs mis de l’avant dans la résolution 1325 du Conseil de sécurité de l’ONU?

Mme Livingstone : Madame la présidente, je ne pourrais vous le dire. Je l’ignore.

La présidente : Vous avez parlé du Printemps arabe. Nous entendons parler des changements qu’il a apportés, mais on parle peu des horreurs qui arrivent aux femmes. Je travaille avec plusieurs femmes, particulièrement à l’université, qui ont été brutalisées et agressées sexuellement. Que pourriez-vous nous en dire? Êtes-vous au courant de ces agissements?

Mme Livingstone : Il y a trois semaines à peine, j’étais à Sharm El-Sheikh pour une conférence Défis. Nous avons dû tenir la conférence dans cette ville parce qu’il semblait trop dangereux de le faire au Caire. L’organisme Défis regroupe 16 organisations et pays ayant pris part aux opérations de paix et à l’élaboration de la doctrine de la paix depuis longtemps. Quand j’étais à Sharm El-Sheikh, plusieurs de nos collègues égyptiennes ont discuté longuement de ce problème, disant qu’il y avait des femmes martyres à la place Tahrir. Il y a eu beaucoup d’agressions sexuelles. Elles craignent que l’attention de l’opinion mondiale étant attirée ailleurs, il n’y ait pas beaucoup de changements à brève échéance. Elles croient que la situation s’améliorerait à long terme.

Elles ne cessaient de me dire que « la démocratie n’est plus très loin. Elles étaient bien au fait de la répression dont les femmes avaient été victimes à la place Tahrir et elles savaient que l’opinion mondiale surveillait cette situation. Il est possible que le monde tourne de nouveau son regard vers ces événements. Elles l’espèrent d’ailleurs parce que les remontrances émanant des médias sont importantes à leurs yeux. Encore une fois, il faudra beaucoup de temps pour que le problème se corrige.

La présidente : Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par la répression des femmes? Je ne vous demande pas de me faire une description détaillée de cas d’abus, mais qu’entendez-vous par la répression à l’endroit des femmes à la place Tahrir.

Mme Livingstone : Les femmes qui manifestaient à la place Tahrir ont été brutalisées, jetées au sol, poussées, violentées et martyrisées. Elles ont un exposé CULTURAMA sur la révolution du 25 janvier, dans lequel elles montrent des choses qui sont parues

show things in the media there that we did not see in this media, and part of what they showed was the women who were killed, or martyred, as they call it. They also highlight the physical violence that was done to women as a means of silencing them.

What is evident is that they were much stronger than the silencers thought they were. Their concern is that we have an attention span that is quite short, and we get easily seized by other matters. For them, this is their heart; this is their country. For us, it is another event and another day, and that is what their concern is for us. I hope I answered your question.

The Chair: Thank you; you did. Ms. Livingstone, you always educate us and bring us things we were not aware of. We very much appreciate, once again, your presentation at our committee meeting. We look forward to working with you in the future. Thank you very much for your presence.

Ms. Livingstone: It is my pleasure.

The Chair: We will now go in camera.

(The committee continued in camera.)

dans les médias là-bas mais qu'on n'a jamais vues dans nos médias. On y voit des femmes qui ont été tuées, ce qu'elles appellent des femmes martyres. Elles montrent également la brutalité physique qu'on a exercée contre les femmes pour les faire taire.

Ce qui ressort, c'est qu'elles étaient beaucoup plus fortes que ceux qui essayaient de les faire taire. Elles déplorent que notre attention se tourne aussi vite vers autre chose. Cette question a une importance capitale pour elles : c'est leur cœur, c'est leur pays. Pour nous, ce n'est qu'un événement de plus et une autre journée. J'espère avoir répondu à votre question.

La présidente : Merci, vous l'avez fait. Madame Livingstone, vous avez toujours l'heur de nous apprendre des choses que nous ignorons. Nous vous sommes encore une fois redevables de votre comparution devant notre comité. Nous espérons pouvoir collaborer avec vous de nouveau dans l'avenir. Merci beaucoup d'avoir été des nôtres.

Mme Livingstone : Je vous en prie.

La présidente : Nous poursuivrons nos travaux à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

The Institute for Inclusive Security:

Jacqueline O'Neill, Director (by video conference).

Pearson Peacekeeping Centre:

Ann Livingstone, Vice-President, Research and Learning Design.

TÉMOINS

The Institute for Inclusive Security :

Jacqueline O'Neill, directrice (par vidéoconférence).

Centre Pearson pour le maintien de la paix :

Ann Livingstone, vice-présidente, Recherche et concept d'apprentissage.